



I PUTACHJI TOPINNI

Bulletin de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse

Les Aventures spéléo-canyon 2016

Premières

Initiations, perfectionnements

Visites cavités

Spécial Ghisoni

Canyon

Spéléo secours corse

Biospéléologie

Divers

N° 18 - Juin 2018

Page de couverture :
Grotte des Pigeons
(Patrimoine/Haute-Corse)

Sommaire

Éditorial	2
La vie des clubs, les élections	3
Les aventures spéléo-canyon 2017	
☆ Spéléo, premières, désob's, topos, prospections.....	4
☆ Spéléo, découvertes, initiations, perfectionnements.....	25
☆ Spéléo, visites de classique en Corse.....	43
☆ Culture.....	47
☆ Spécial Ghisoni.....	49
☆ Canyon, sorties.....	59
☆ Spéléo secours corse.....	63
☆ Biospéléo.....	72
☆ Divers.....	73
☆ Presse.....	81

Éditorial

L'été est arrivé, vous n'avez pas encore eu le temps de faire vos emplettes pour vos lectures de plage entre deux descentes de la Purcaraccia ou de visites à Cast.1, voilà de quoi combler vos attentes, le nouveau Putaghji est déjà là !

82 pages pour vous remémorer les aventures de 2016, de belles premières ou redécouvertes en spéléo, et ô surprise de nombreuses sorties canyon. Une montée en puissance du Spéléo Secours Corse avec la réalisation d'un grand barnum local. Un grand moment également avec la dégustation de la Cuvée Bacchus, la sortie des bouteilles de Cast.1 où elles dormaient depuis 2005. En prime deux pages de « culture », à noter que certains comptes rendus deviennent de plus en plus riches en références historiques et culturelles, merci PHP.

Les comptes rendus des Putaghji ne sont pas exhaustifs, vous trouverez d'autres aventures sur le site <http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr/>, notamment la Saga des Monoxyles.

Bonne lecture !

Jean-Noël Dubois, vice-président LISC

La vie des clubs Les élections



**Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —
Samedi 19 novembre**

ITP :

Présents : Antoine BOSCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI

Par procuration : Jean-Claude DEL BASSO, Valérie DESHAYES, Véronique MASSA

Absent : Philippe CHRISTY

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Non représentant club : Albert DEMICHELIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Francis MARAVAL

TPAG : six heures

Promotion de fin d'année à la LISC : deux AG pour le prix d'une ! L'objectif était de ne consacrer qu'une demi-journée à ces obligations associatives. Les adhérents en ont décidé autrement puisqu'une autre session électorale devra se tenir avant la fin de l'année. Quand on aime on ne compte pas !

La première AG était extraordinaire. Elle consistait en l'approbation des nouveaux statuts de la LISC. Ceux-ci sont mis en conformité avec le nouveau Code du sport et notamment son article L.131-8. La LISC en profite pour prendre un peu d'avance sur la réforme territoriale qui fera disparaître les départements corses en 2018. Ainsi, la LISC sera à partir de 2017 le seul organe déconcentré de la FFS puisque le CDS 2B disparaît à la fin de l'année.

Un autre point important des nouveaux statuts, la LISC abandonne la représentativité indirecte qui était basée

sur un représentant par tranche de 5 adhérents. Dorénavant, la règle sera de 1 représentant par tranche de 1 adhérent. Ceci aura pour conséquence de donner le droit de vote à tous les adhérents insulaires.

C'est ainsi que cette AGE aura duré plus de trois heures suite aux quelques modifications de dernière minute ayant nécessité d'âpres discussions.

La seconde AG était ordinaire, mais elle devait aboutir, année olympique oblige, à l'élection d'un nouveau Conseil d'administration pour les quatre prochaines années. Malheureusement, les candidats ne se sont pas bousculés au portillon de la gloire et en vain cette AG électorale a accouché de... rien.

Une nouvelle AG sera convoquée prochainement, avec l'espoir que la concomitance avec l'AG des topis fera naître des vocations...



Assemblée Générale ordinaire de l'association / Assemblée Générale électorale de la LISC

Restaurant Cinderella — Santa Maria Poghju —

Samedi 10 décembre

En ce qui concerne le club, on ne change pas une équipe qui gagne, le nouveau Comité Directeur ressemble beaucoup au précédent et respecte à minima la composition statutaire :

- 👑 Présidente : Marie GENEVIER
- 👑 Président-adjoint : Stéphane PERRON
- 👑 Secrétaire : Noémie GIL
- 👑 Trésorier : Antoine BOSCHI
- 👑 Responsable matériel : Alexia SIMIAN-BUISSONET

Plus compliqué pour la LISC où la majeure partie des anciens ont déclaré forfait. C'est aux forceps qu'un nouveau Conseil d'Administration est élu. Marie as-

surera seule la représentation féminine :

- 👑 Président : Pierre-Jean MICAELLI
- 👑 Vice-président et Secrétaire-adjoint : Jean-Noël DUBOIS
- 👑 Secrétaire : Albert DEMICHELIS
- 👑 Trésorier : Antoine BOSCHI
- 👑 Trésorière-adjointe : Marie GENEVIER
- 👑 Membre CA : Jean-Yves COURTOIS
- 👑 Membre CA : Alain GAULME

Bravo et félicitations aux anciens et nouveaux élus, c'est grâce à eux que nous pourrons continuer à pratiquer nos activités dans les meilleures conditions !



Premières, désob's topos...



Morosaglia — topo ; gouffre *I Luminelli*

Samedi 16 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Antonia REVEL, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

GCC : Jean-Yves COURTOIS

(...) En haut du toboggan, Silvain et JN partent sur la gauche dans la trémie, courcircuitant ainsi le P₈, afin d'aller enfin topographier la diaclase étroite terminale, toujours estimée mais jamais mesurée ; première visite connue, par JN le 6 avril 1996 (mais des spits étaient déjà en place), une vingtaine de mètres, mais arrêt à 5 m du fond par manque de corde, puis par JCL le 6 mars 2010 qui confirmait une estimation à environ 20 m avec arrêt au fond sur trémie impénétrable.

Désescalade de la trémie, JN prend un chemin différent de Silvain et après quelques ressauts un peu exposés se retrouve dans un fond qui ne lui rappelle rien... on doit être dans la zone intermédiaire de la grande diaclase fracturée, mais cela mériterait une sortie des topomètres, une dizaine de mètres en plus ? Remontée des ressauts et nouvelle désescalade pour retrouver la zone inférieure qui mène à la diaclase finale.

Silvain est en train d'équiper sur les deux spits qui semblent être en bon état. Départ étroit en goulotte, puis une dev sur AN est trouvée 4 m plus bas, cela s'élargit (60 cm de large), puis 6 m plus bas un bloc coincé qui oblige à dévier la corde et à chercher un AN pour un fractio. Puis une tirée de 10 m où les parois se resserrent (40 cm de large...), avec une morphologie de la diaclase en méandre qui oblige Silvain à s'y prendre à deux fois pour les mesures. Enfin le fond, devant (direction 45°), on peut progresser sur 6 m puis la diaclase oblique vers la droite avec une suite visible sur 2 m mais impénétrable (à

peine 20 cm de large) puis semble reprendre la direction à 45°. À l'opposé, on peut progresser sur 4 m puis cela devient impénétrable.

JN est resté bien sagement prendre des notes en haut de la diaclase, place aux d'jeuns pour les explos... la sortie de Silvain est assez physique. Finalement on a bien un P₂₀ et le fond de *I Luminelli* ne dépassera pas les - 61 m.

(...)

À l'aplomb de la *Glace au Café*, une descente entre blocs faisait partie des projets topos, JCL était descendu en 2010 d'une dizaine de mètres. Silvain part en explo, on mesurera ensuite ; il disparaît derrière les blocs et quelques minutes plus tard, crie que la jonction est faite avec le groupe de fureteurs, apparemment dans le dernier P₆. Il remonte bientôt suivi par la quasi-totalité de l'équipe, ce shunt permet d'éviter la remontée du P₆ et du P₈. Mais la motivation de la topo s'est envolée chez Silvain, on fera une estimation d'une dizaine de mètres et on mettra à jour le dessin.

(...)

Il reste un dernier boyau partant à gauche 5 m avant d'arriver en haut du toboggan. « Abandonné de tous »... JN se lance dans une topo sommaire. Ce



boyau, quasi rectiligne, se développe sous la *Grande Diaclase* et se termine sur une coulée de calcite, à l'aplomb de la base du P₁₁. D'ailleurs on entend distinctement papoter ceux qui patientent en bas du puits. Au total presque une vingtaine de mètres, à

signaler la présence de guano (mais JY était déjà passé à la remontée). Il faut retourner, assez vite avant que Silvain ne déséquipe... en fait il est en haut du P₈.
(...)

Sisco — prospection ; secteur *Bocca di San Guivanni*

Mercredi 27 janvier

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Jean RAFFALDI

Gent canine : Oscar

TPAP : trois heures

Jean nous propose de nous associer à sa nouvelle campagne de recherche entomologique, des spécimens endémiques sont toujours recherchés sur le Cap Corse. Plusieurs projets sont débattus le mardi soir :

☆ La vallée du Lissandru entre Luri et Meria, en partant de la route de Luri, rejoindre la chapelle San Salvatore et un sentier suit la ligne de crête ; prospectée le dimanche 6 septembre 1998, sans grand succès (pas de cavités, quelques paléokarsts).

☆ Une zone au sud du village de Meria, au-dessus du ruisseau de Mortedda, dénommée *E Grotte*, et plus à l'ouest, entre Meria et Morsiglia, sur la gauche avant d'arriver au col de Notre Dame des Grâces, la *Grotte Taberne*.

☆ Le secteur de la chapelle Saint Jean au niveau de *Bocca San Giovanni* entre Sisco et Olcani, *Grotta a l'Albucciu* et la « Faille de Lainosa ».

Finalement on optera pour l'option 3, rendez-vous chez Jeannot à Erbalunga, 9 h 15, l'heure du crème...

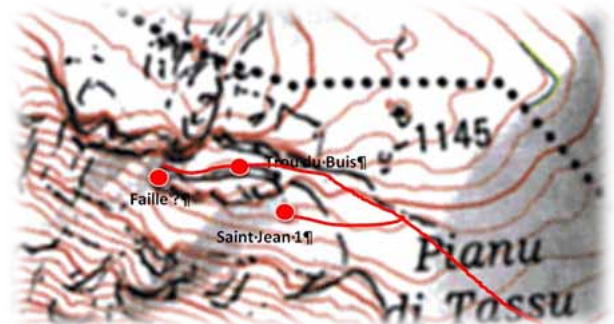
On ne s'attarde pas, Marina, la veille sur *Via Stella* avait prédit des nuages bas sur les sommets, mais vu d'Erbalunga c'est le grand soleil. Mais dès la remontée de la vallée de Sisco, on voit les premiers bourgeonnements sur les sommets.

La piste de *Bocca San Giovanni* est bien ravinée mais pas de quoi effrayer le *Duster* et encore moins le *Disco*. Vers 10 h 30 nous sommes au col et là juste au-dessus de nous c'est la purée de poix ! Concertation, Jean parle de redescendre en bord de mer

et de filer vers Meria où la zone de prospection est moins haute. JN propose de monter sur le plateau car des trouées se dessinent dans le plafond nu-

geux. On opte pour cette proposition et on part en *light*, Albert emmenant quand même le sac à dos avec frontale, etc.

Du col part un sentier balisé en rouge se dirigeant, d'après la carte, vers Pietracorbara et Nonza. Les nuages se dispersent, le haut du plateau est dégagé, une fois franchie la première barre rocheuse, c'est une zone de maquis



ras en légère pente ascendante.

On oblique à droite vers l'est, direction Pietracorbara, pensant trouver rapidement les fameuses fractures, visitées le 18 mars 2000 lors de la « recherche d'un disparu », mais un quart d'heure plus loin, toujours pas de fractures. L'objectif de la sortie étant la *Grotta a l'Albucciu*, située vers l'ouest, on revient sur nos pas — la visite de la zone des fractures étant prévue dans les sorties club. On retrouve des marques qui se dirigent vers le nord-ouest, vers *Cime E Follice*, le sommet du cap, par une variante dite alpine.

Les marques sont rares, quelques cairns, mais le GPS, calé sur la position supposée de la *Grotta a l'Albucciu*, nous conforte dans la direction. La pente n'est pas très accentuée, le plafond nuageux reste élevé. Après une aire de source et de tourbières, nous arrivons dans

une zone très fracturée, au pied de grandes barres rocheuses. Albert trouve son premier trou, un peu d'air chaud, une profondeur estimée de 2 m, mais la

zone est un fond de fracture d'effondrement avec de gros blocs. JN trouve quand même que certaines branches ne sont pas disposées naturellement et pourrait être une œuvre anthropique de quelques bergers désireux de protéger leurs chèvres. Il rappelle Albert et les branches sont rapidement enlevées, mais rien en dessous !

Pendant ce temps, Jean et Véronique avait commencé à contourner la barre rocheuse par la droite au nord de *Pianu Tassu*, mais Jean décide d'aller fureter au pied de ces barres, au cas où. On se retrouve dans une zone d'effondrement, prolongeant la première zone découverte par Albert. Et là ce ne sont que des départs... entre les blocs. Albert en explore au moins quatre, le plus profond atteignant les cinq bons mètres ! Tous se terminent sur des trémies. On gardera quand même deux points topos.

Jean poursuit sa prospection en pied de barre mais toujours les mêmes départs entre blocs. Rejoint par JN et Oscar, on arrive à proximité d'une grande fracture de décollement de la paroi avec un magnifique chêne, est-ce la « Faille de Lainosa », un moins 80, longtemps considérée comme le trou le plus profond de Corse, avant la découverte de *A Bugda'*. JN l'avait visitée le 30 janvier 1993 mais les souvenirs sont vraiment très flous²... On observera de loin

1- Toujours classée en 2004 en deuxième position sous le nom de Gouffre de Lainosa dans *Spelunca Mémoires N°27, « Spéléométrie de la France, Cavités classées par département, par dénivellation et développement »* de Jean-Yves BIGOT

http://librairie.ffspeleo.fr/achat/produit_details.php?id=98

2- Après échanges avec Jean-Phi, co-équipier de cette ancestrale sortie, cette fameuse « Faille » se trouve plus en contrebas en courbe

notre fracture car la roche est glissante et on n'a pas 80 m de corde.

Les nuages recouvrent maintenant le sommet des barres rocheuses qu'il faudrait contourner par la droite pour éventuellement atteindre *Grotta a l'Albucciu*. On a laissé le pique-nique aux voitures, le vent d'ouest s'est intensifié et il fait plutôt frisquet. La prudence s'impose, on rentre au col. Albert cale son GPS sur la trace enregistrée à l'aller et Jean se fie à son instinct de vieux chasseur « olmicapellien » et devinez qui trouve le premier le chemin balisé...

Véronique, à la vue des voitures, décide de surfer sur les dalles de cipolins et termine sa course assise dans le maquis. La fin de la descente se fera à petits pas. Il était temps de rentrer, les nuages ont à nouveau envahi le plateau, ce n'aurait pas été simple de retrouver le chemin. L'arrière de la chapelle Saint Jean nous offre un espace de pique-nique à l'abri du vent de plus en plus froid. Le feu est vite allumé dans un coin et sera bien apprécié. Pas de grillades, du délicieux *jabuco* espagnol, du pâté breton, arrosé de cidre et de rosé.

Malgré le feu on est un peu frigorifiés et on ne s'éternisera pas. Retour sur la côte vers 16 h.

de niveau en partant d'un des virages de la piste, on la verrait de la



Santo Pietro di Venaco — prospection ; Trou de Torricella Samedi 30 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

TPST : cinq minutes

(...)

Arrivés aux voitures, on ne se change pas. Comme on est des stakhanovistes¹, on ne s'arrête pas là et on file au deuxième trou du jour : celui de Silvain ! Il est situé à Santo Pietro di Venaco, au bord de la piste qui part du col de Belle Granaje, à environ 1,2 km de la route. C'est une fracture qui s'ouvre dans des calcschistes plissés dans tous les sens. La topographie n'a pas été faite mais l'entrée fait environ 40 cm de large sur 1,20 m de haut. La fracture est pénétrable vers le bas sur quelques mètres mais la progression est vite bloquée par des blocs éboulés. Ça semble continuer à descendre au moins sur quelques mètres encore (mesure faite au lancé de cailloux). La paroi gauche est recouverte de calcite, par contre la pa-

roi droite est schisteuse et se débite très facilement (d'où les blocs qui obstruent le passage). La fracture se prolonge aussi vers le haut depuis l'entrée où dort un petit rhino, mais ça queute rapidement. La nature friable du terrain ne nous engage pas à poursuivre la désob.

(...)



1- Le stakhanovisme était une campagne de propagande soviétique en URSS faisant l'apologie d'un travailleur très productif et dévoué à son travail.

Oletta — désobstruction ; Cast.1

Samedi 20 février

ITP : Michèle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Dominique DES-CALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Rémy ROSSIIGNOL, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

ITP de passage : Pierre LACOMBE, Véronique MASSA

Spectatrices : Marie-Jeanne VERDI, Sarah

TPST : cinq heures

Projet du jour : élargir le passage qui relie la *Salle de la Chèvre* et la base du P₁₃ du *Grand Réseau* de Cast.1. Celui-ci avait déjà fait l'objet d'une jonction visuelle dans les années 2000 et d'un début de désob en 2014.

On ne lésine pas sur les moyens : groupe électrogène, burineur électrique, éclateurs de roche chimiques et une douzaine de topis qui répondent présents à l'appel et à la pelle ! Le groupe est laissé près de l'entrée, les 2 JC équipent jusqu'à la *Salle de la Chèvre* en tirant également la rallonge électrique de 50 m. Ils ne tardent pas à faire chanter le burineur. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, celui-ci est plus efficace en travaillant perpendiculairement aux strates. Le passage est élargi centimètre par centimètre. Impatient quand il s'agit de faire de la première, JCL n'a pas besoin qu'on le motive pour se faufiler dans le passage, la jonction est faite ! Il reste à « calibrer » pour permettre un passage plus aisé et éventuellement rendre possible le franchissement par une civière.

Pendant ce temps, Alexia et Nono équipe le *Grand Réseau* et élargissent le passage par l'autre côté. Le reste de l'équipe s'active, Michèle fait une petite intrusion sous terre en descendant et remontant le puits d'entrée, encadrée par Albert ; Wanda et Rémy s'entraînent sur le *Balcon de la Chèvre*. Un tir groupé de trois crayons est décidé pour clore cette première partie de la journée. Résultat mitigé en raison de l'hétérogénéité de la roche.

Retour en surface pour le pique-nique avec les traditionnelles grillades. Rémy et JCL sortent en dernier, un pavé parallélépipédique d'une trentaine de kilos est purgé par Rémy dans le puits d'entrée... La météo avait annoncé du vent, mais c'est un calme plat qui règne sur le maquis du massif de Castiglione. Véronique, Marie-Jeanne et JN arrivent à point pour partager le repas. Visite éclair de Pierre et Sarah, il monte bien ce *Duster* !

Retour sous terre pour continuer la désob. Quelques

centimètres gagnés encore mais pas encore assez pour un passage de civière. Déséquipement général, le câble électrique est laissé en place pour poursuivre le travail...

Retour à la nuit au local et rangement du matos.



Une vision plus complète :

Cette sortie initialement prévue pour le dimanche 21 février, a été décalée au samedi 20. Donc rendez-vous prévu samedi à 8 h 30 au local. Tout le monde est à l'heure (Hé oui depuis quelques temps Noël fait des progrès).

Au départ nous craignons de n'être que 4 ou 5 personnes. Mais comme dans *Le Cid* nous prévisions d'être quatre et par on ne sait quel miracle, nous nous retrouvâmes à quinze au bord du trou. Le matériel de désobstruction ayant été préparé le jeudi avant, il ne manquait plus que celui de progression. Le seul problème majeur : 1 seul 4x4 (celui de Dumè ayant obstinément refusé de démarrer). Après le traditionnel kawa, nous voici partis en convoi pour nous retrouver sur les bords du gué (et non gay) sur l'Aliso. Le matériel des parti-

cipants est transféré à bord du *Def* de Jean-Claude. Ensuite il va faire quelques allers-retours marche avant/marche arrière d'une rive à l'autre pour permettre aux gens de ne pas se mouiller les pieds. Étant donné que tout le monde ne pourra monter à bord du

Def la majorité d'entre nous montera à pied. Cela nous mettra en jambes et en plus il fait une belle journée très peu ventée.

Nous voici maintenant tous au bord du trou. La sortie prévue en désobstruction va finalement se transformer en sortie dé-



Oletta — désobstruction ; Cast.1

Samedi 5 mars

ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

Initiée : Annie YART (maman de Silvain)

TPST : quatre heures trente

Nous revoici à Cast.1 pour la ènième fois (Hé oui quand on aime on compte pas). Le but de la journée est de poursuivre le travail de sape dans le passage de la jonction.

(...)

La décision de continuer la désob à Cast.1 (car il était programmé du démaquisage sur la grotte de Butrone) a été prise jeudi soir en raison de la préparation du très proche exercice SSF (7 mai 2016).

(...)

Comme d'habitude, la première descente sur corde s'effectue vers les 11h15. Le temps est légèrement couvert et il ne fait pas froid. Cependant, dès qu'on descend, on peut se rendre compte que les pluies du week-end dernier ont bien pénétré dans les entrailles de la terre. En effet les parois du premier puits suintent et la gadoue argileuse du fond de la *Chèvre* colle à nos basques.

Le doux ronronnement du perfo et les coups de massette résonnent dans la salle. Cette douce musique est de temps en temps interrompue par des bruits secs et pétants. Mais tout doucement l'élargissement gagne du terrain.

Pendant ce temps, à l'extérieur, l'équipe de démaquiseurs a repris le nettoyage des bords de la piste.

Il est bientôt 13 h et le rendez-vous frugal est prévu pour tout le monde dans la *Salle du Veau*. L'équipe du fond remonte, l'équipe de surface descend (le fils et la belle fille vont s'occuper d'Annie et la descendre en douceur), bref tout le monde se rejoint à la *Salle du Veau*. Nous installons une aire de repas très agréable, de belles pierres serviront pour poser nos postérieurs et la mini table de JCD servira pour poser quant à elle toutes les grillades et victuailles. Du côté sommellerie une belle panoplie de bouteilles allant crescendo de 12° à 14° sera mise à disposition des convives.

Mais cela a dû vous faire TILT : grillade dans la *Salle du Veau* = grillade sous terre = comment cela est-ce

possible ??? Faire du feu sous terre ?????????? Hé bien voici la réponse : ce sera des grillades à la plancha ; Hé oui. Jeudi soir après quelques verres on a eu l'idée d'innover quelque chose et pourquoi pas une grillade sous terre. Et de verre en verre on

en est arrivé à l'idée de descendre une plancha sous terre. L'équipe de surface nous signale qu'en descendant, une odeur plus qu'alléchante leur a activé les papilles gustatives et olfactives. Grâce au groupe électrogène la plancha va faire croustiller : merguez, steaks

hachés, côte de porc, ventrèche, snakis. Malheureusement nous ne tenterons pas l'expérience avec le *Rustique*, on ne sait jamais.

Après le kawa et le paraquagua (késako ? demandez à Alexia et Nono) chaque équipe reprend son dur labeur, Stéphane rejoint l'équipe des désobeurs et Alexia celle des démaquiseurs. L'élargissement s'agrandit encore un peu ; nous pensions qu'on terminerai aujourd'hui mais apparemment il faudra encore une grosse séance.

(...)

Une fois que tout le monde est sorti, les 2JC vont vérifier la résistance d'un morceau de dalle juste

sous l'amarrage. Celle-ci est collée par une couche de calcite au reste du rocher. Avec la barre à mine on sent qu'elle bouge un peu. Pour éviter qu'un jour quelqu'un se la prenne sur la tête il est décidé d'employer deux crayons. Ceux-ci vont décoller une partie de la dalle. Cependant il reste encore un morceau fissuré qu'il faudra faire tomber avant la prochaine

descente. Nous rangeons les kits boueux dans le *Def* de JC.

Et pour continuer dans nos habitudes, retour local, rangement partiel du matériel et retour maison.



Poggio-d'Oletta — prospection ; Ravin du Raticcio Dimanche 13 mars

ITP : Marie et Silvain YART

L'idée de cette promenade dominicale a germé dans notre esprit la semaine dernière quand, alors que nous roulions paisiblement sur la route qui relie Poggio-d'Oletta au col de Teghime, nous avons aperçu une belle faille... oups, une fracture, pardon, qui paraissait bien ouverte dans une barre rocheuse en contrebas de la route.

Suterratta aurait-elle une deuxième petite sœur (la première étant *Ducati*) ? Il fallait en avoir le cœur net.

Nous voilà donc partis à la recherche de cette fameuse barre rocheuse et de son immense réseau karstique. Elle se situe sur la commune de Poggio-d'Oletta, en rive gauche du ruisseau de *Raticcio* en contrebas de la route.

En venant de Teghime, il faut dépasser l'ancienne carrière et se garer dans le virage qui suit, avant que la route ne revienne vers le thalweg suivant. De là un petit sentier de chasseurs bien entretenu nous mène tout droit jusqu'au sommet de la falaise. Première déception, nous ne sommes pas dans du calcaire... Nos espoirs d'immense réseau s'éloignent petit à petit. Mais il en faut plus pour nous décourager.

L'accès au pied de la falaise est un peu plus acrobatique. Plus de chemin, il nous faudra nous frayer un passage à travers le maquis (dans lequel pousse une espèce endémique très courante, la carcasse de voiture). Nous atteignons assez rapidement la fameuse fracture. Nouvelle déconvenue : tel le château de la *Belle au Bois Dormant*, l'accès au trou est protégé par une muraille de ronces infranchissable. À tel



point que nous n'arrivons pas à voir si trou il y a ou si nous ne faisons que l'imaginer.

Là encore, nous ne nous décourageons pas et, comme le fit en son temps le *Prince Charmant* pour aller réveiller sa *Belle*, nous dégainons notre petit sécateur (oui, un pour deux c'est peu mais c'est mieux que rien) et nous nous lançons à l'assaut du roncier.

Quelques heures plus tard, après avoir testé plusieurs passages, le roncier est toujours là mais le mot d'ordre reste le même : « *Maintenant qu'on est là on ne va pas repartir sans savoir ce qu'il y a au fond de cette faille !* ». Nous nous relayons sur le chantier, ce qui permet à celui qui n'a pas de sécateur d'aller pros-

pecter un peu les alentours. Un beau porche sera découvert un peu plus à l'ouest. Il est beaucoup plus accessible que la faille convoitée, mais il est aussi très peu profond et ne pourra malheureusement jamais prétendre à autre chose qu'au statut de porche. Après une lutte acharnée avec le roncier il devient enfin possible de se frayer un passage jusqu'à l'entrée de la faille... qui queute immédiatement après, il fallait s'y attendre. Seul un petit trou à sa base laisse entrevoir « du noir ». De là à dire que ça continue... avis aux amateurs.

Retour à la voiture en contournant la falaise par l'ouest, bien plus praticable que le chemin emprunté à l'aller. La journée aura au moins servi à une chose : nous avons acquis la certitude qu'il n'est plus nécessaire de revenir prospecter sur ce secteur.

Olcani — prospection, exploration, topographie ; Secteur *Bocca San Giovanni*

Sisco — Grotte San Michele

Dimanche 20 mars

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE, Marie et Silvain YART

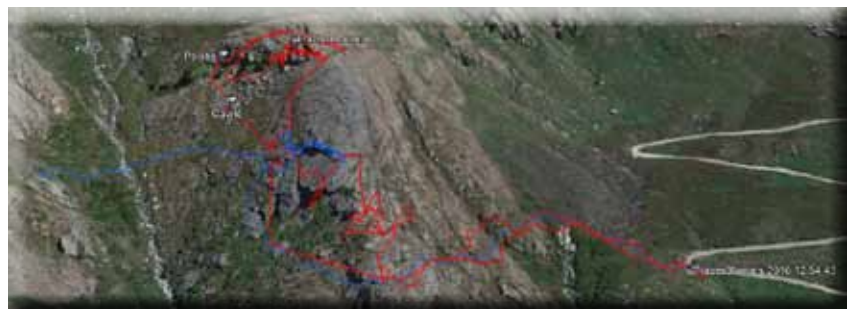
ITP de passage : Jean-Louis BASTERES (+ Catherine), Rémy ROSSIGNOL (+ ?)

Guest star : Nala

TPST : trente minutes

Une journée épique qui pique.

Le gouffre de Lainosa, -80 m. C'est en Corse ? À Olcani ? Non !! Ce serait la deuxième plus profonde cavité de l'île et on ne l'aurait jamais fait ! Ben non, on l'a jamais fait. Presque jamais fait. JN l'a visité en partie lors de sa deuxième sortie avec le club. Une heure de marche depuis un des lacets de la piste qui descend du col de San Giovanni vers Olcani.



Un des lacets certes, mais lequel ? La mémoire de JN s'est dissipée depuis ce début d'année 1993. Il

se souvient vaguement du deuxième lacet en descendant, d'un amarrage sur un arbre, une descente d'une quinzaine de mètres puis demi-tour. Le fond se rétrécit et ne vaut pas la visite, *dixit* ceux qui le précède. Depuis plus rien, juste quelques allusions lors des accès au canyon de Viula, au temps où il était nécessaire de faire une longue navette.

Vingt-trois ans plus tard, on ne sait pas quelle mouche a piqué les *topis*, v'là ti pas qu'ils veulent retrouver cette arlésienne ! Faut vraiment qu'ils n'aient rien d'autre à faire ! Pourtant le programme du club est chargé dans les prochaines semaines. Préparation

du barnum secours, du barnum Monoxyles, le plancher de la *casetta* de Ghisoni à faire, c'est pas le boulot qui manque ! Mais ce -80 m est maintenant dans les esprits et n'en sort plus.

C'est presque après une grasse matinée que les *topis* se retrouvent au local vers 9h. Café, préparation du matos, on ne lésine pas et on prévoit ce qu'il faut pour équiper un trou de 80 m ! Trois cordes, de quoi spiter, les baudards, les casques, le matériel topo, on est paré !

Les deux *Def* se dirigent maintenant vers Sisco. La route du Cap est peu fréquentée en ce dimanche matin, peu de cyclistes... et les touristes ne sont pas encore là. La montée vers le col se fera plus lentement, les pluies ont quelque peu dégradé la piste, des ornières de près d'un mètre de profondeur la zèbrent par endroits. La petite chapelle est enfin atteinte, JN et Véronique arrivent peu de temps après.

Direction maintenant le deuxième lacet du versant ouest. Les 4x4 sont garés dans le virage. Il y a plus de touristes ici que sur les routes, un *Def* étranger passe rapidement en se dirigeant vers le col et plus tard dans la journée, d'autres 4x4 feront l'inverse, un raid ?

Une grande question se pose maintenant, on prend tout l'équipement ou on cherche d'abord le trou ? Expérience oblige, il est décidé de trouver le trou d'abord, quitte à revenir chercher le matos après. D'autant plus que contrairement à ce que narrait le compte-rendu de 1993, pas de faille évidente visible depuis la piste.

Qu'à cela ne tienne, nous partons à l'aventure dans le maquis. Les premiers mètres sont aisés, un incendie y a sévi quelques mois auparavant. S'en suit un passage un peu plus maquisésque mais on a connu pire, des sentes plus ou moins marquées permettent d'atteindre sans trop de mal un talweg relativement dégagé. Cette approche a quand même refroidi quelques ardeurs dans l'équipe, seuls Marie, Silvain et JC continuent la prospection en montant rive gauche

pour les premiers, rive droite pour le troisième. Quelques fractures sont découvertes, dont certaines de plusieurs mètres, mais rien qui ressemble à un gouffre de 80 m de profondeur. Des « cavités » de quelques mètres sont également découvertes, celles-ci se développent à la faveur des amoncellements de blocs, ou même des tafoni, et permettent même des traversées ! Un petit rhino y est même aperçu.

Le premier groupe a commencé la descente en se dirigeant vers une châtaigneraie en contrebas. Ils remonteront vers les véhicules en empruntant la piste et ils seront re joints une heure plus tard par

le trio téméraire.

Il est déjà plus de 14h et la faim se fait bien sentir. Direction le col pour un pique-nique à l'abri du vent à côté de la petite chapelle.

Que le monde est petit ! Jean-Louis Bastères, un des plus anciens adhérents du club arrive en même temps que nous au col. Il est accompagné de sa femme Catherine, ils effectuent une randonnée et viennent de Pietracorbara. Ils nous accompagneront pour leur casse-croûte. De notre côté c'est plus traditionnel, le feu est lancé, les bouteilles débouchées, les olives, pâtés, saucissons et *migliacci* avalés. JL et sa femme ne s'attardent pas et continuent leur



randonnée en empruntant le chemin qui coupe plus ou moins bien la piste vers Sisco, où ils ont laissé leur véhicule.

De notre côté les grillades sont lancées, côtes de porc marinées au citron et à l'huile d'olive, suivies de chipolatas. Nala regarde les chipolatas, Nala aimerait bien une chipolata. Mais maman et papa Nala ne veulent pas que Nala avale une chipolata, ils craignent que la chipolata enlaidisse la ligne svelte de Nala. Pourtant, il reste une chipolata que personne ne veut mais que Nala voudrait bien. JC a bien compris que maman et papa Nala ne veulent pas que Nala s'empiffre avec la chipolata. Il lance au loin la chipolata convoitée par Nala. Mais Nala a de la res-

source et de la volonté. D'un bond prodigieux, Nala s'élançait et bat l'air de ses petites pattes. Nala vole, Nala plane, et Nala, tel un missile *Exocet*, attrape la chipolata en l'air après 50 m d'un vol audacieux. Maman et papa Nala sont dépités, Nala a gagné, Nala a mangé sa chipolata, Nala est repue. C'était l'histoire de Nala et la chipolata ;-)

Que le monde est petit ! Qui voit-on arriver maintenant, notre Rémy, accompagné de sa copine ! Ils sont en randonnée eux aussi, mais en venant de Sisco. Ils nous accompagneront pour déguster de bons gâteaux faits maison et ne tarderont pas à redescendre.

C'est pas tout, mais si on faisait un peu de spéléo aujourd'hui ? JC se souvient vaguement d'une grotte* située à côté d'une ancienne carrière de cipolin en bas de la piste. Des fouilles y avaient révélé des restes humains et quelques objets de l'âge du bronze. La cavité ne figure pas encore dans l'inventaire et n'est donc pas topographiée. L'endroit est rapidement retrouvé mais un mur de ronces nous sépare de la cavité. Une première tentative est effectuée en marchant sur les ronces. Celles-ci sont tellement denses que l'on parvient ainsi à marcher



quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol. Silvain a choisi une autre option, une vire d'une vingtaine de mètres permet de passer au-dessus des ronces et de s'approcher ainsi de la grotte. L'équipe des ronces change de direction et rejoint la vire découverte par Silvain, en continuant le passage au-dessus des ronces.

L'entrée s'ouvre à 4 m au-dessus du sol, une escalade permet d'y prendre pieds. JC, Marie, JN et HP rejoignent rapidement Silvain. La cavité est petite, c'est une galerie de 2 à 4 m de haut sur 1 m de large en moyenne, longue d'une dizaine de mètres. Au fond, des traces de fouilles subsistent, les parois et le plafond sont un peu concrétionnés, un petit rhino qui gardait l'entrée se réfugiait dans une anfractuosité. JN et Silvain se chargent de la topo. Celle-ci ne nécessite pas de nombreuses mesures et nous ne tardons

pas à redescendre, après avoir installé une corde en rappel sur un tronc de houx bien placé.

Boom, la nuit est tombée. Retour au local pour ranger le matos après une journée épique et épineuse.

*La grotte San Michele



Olcani — prospection, première, topo ; Secteur de la Faille de Lainosa, Faille du Bouquetin

Dimanche 27 mars

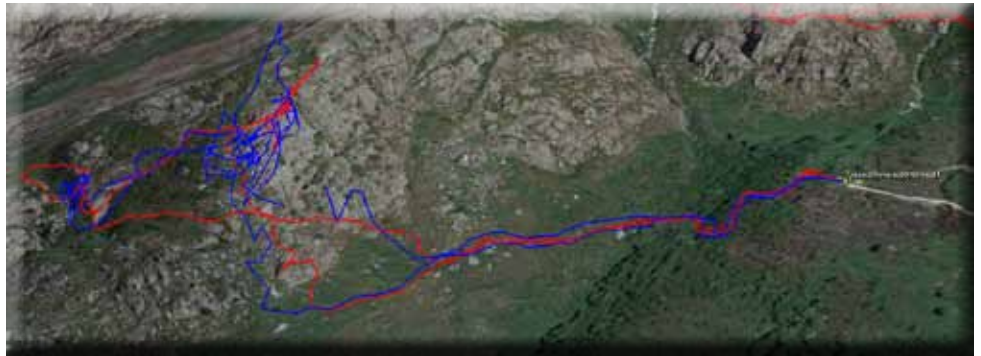
ITP : Michèle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Jean Baptiste LUCIANI, Manon LUCIANI, Véronique MASSA, Marie et Silvain YART

Section canine : Filleta, Nala, Oscar, Zilia

TPST : quarante minutes

Le mythe de la Faille de Lainosa a la dent dure, mais nous ne nous avouons pas vaincus si facilement. Une semaine après notre dernière tentative infructueuse pour retrouver cette cavité réputée comme étant la deuxième plus profonde de l'île (- 80 m), nous sommes de retour sur le versant ouest du *Bocca San Giovanni*, bien décidé à en découdre.

Il faut dire que cette fois-ci nous avons quelque peu étayé nos sources d'informations pour l'accès à la cavité. En creusant un peu auprès des « anciens » il s'est avéré que le départ depuis le deuxième lacet sous le col n'était pas si sûr, et que, tout compte fait, le départ de la marche d'approche se faisait peut-être depuis un lacet situé plus bas vers le village d'Olcani. Cette hypothèse est renforcée par Jean-Yves, qui va même jusqu'à nous fournir les coordonnées de la cavité. La « faille » se situerait donc bien plus bas



que la zone prospectée la semaine dernière, dans le massif situé juste au-dessus de Lainosa. L'étude de la carte IGN et des photos aériennes montre de belles saignées dans la roche, et l'une d'entre elles correspond à peu près à l'emplacement indiqué par JY. C'est sûr, cette fois-ci c'est la bonne !

Après un trajet sur la piste qui relie Sisco à Olcani qui nous paraît interminable, nous laissons les quatre 4x4 dans un lacet près d'une citerne DFCI. Rapidement un sentier est repéré et nous nous y engageons tous les 16 (12 topis + 4 chiens de *topis*). Le sentier descend jusque dans la châtaigneraie où il traverse le ruisseau et nous permet de progresser facilement

dans le maquis sur le versant d'en face. Mais le sentier ne s'élève pas assez à notre goût en direction des barres rocheuses convoitées et nous finissons par le quitter pour continuer la progression tant bien que mal dans une végétation hostile. Le pied d'une première barre rocheuse est atteint. Une nette fracture s'y découpe. Elle semble s'élargir vers le haut. Une petite escalade est tentée et permet d'atteindre une large entrée pénétrable. Pendant que JCL, JCD, Marie et Silvain s'attaquent à l'explo et à la topo de leur découverte, le reste de l'équipe poursuit sa route en direction de l'ouest, vers le point indiqué par JY. La partie praticable de la fracture s'enfonce d'une quinzaine de mètres vers l'intérieur du massif. Elle se prolonge vers le haut sur au moins une dizaine de mètres, voire plus, la morphologie de la cavité ne permettant pas de distinguer la suite. Un petit rhinolophe est entraperçu dans un recoin tout là-haut. Au pied d'un petit ressaut, quelques restes de ce que JCD identifiera comme un bouquetin jonchent le sol. Il n'en faut pas plus pour que la cavité se voit attribuer le nom de *Faille du Bouquetin*.

Pendant ce temps le reste de la troupe a continué sa progression jusque sur la crête malgré les difficultés rencontrées par la gent canine pour se frayer un chemin dans l'épais maquis. Au passage une nouvelle fracture a été repérée depuis le haut. Une mesure au jet de cailloux indique une profondeur d'au moins 20 à 30 m.

Tandis que Silvain tente de rejoindre le groupe de tête (en jetant au passage un œil à la fracture), les deux JC et Marie filent tout droit tels des sangliers en direction du point indiqué par JY. On apprendra plus tard que le groupe de tête avait également ce point en ligne de mire, mais les mystères de la géodésie ont voulu que les GPS des deux équipes ne soient pas tout à fait d'accord sur la localisation de cet objectif.

Quelques instants plus tard un tonitruant et triomphal « Ça y est, on l'a trouvée ! » retentit dans la vallée (oui, encore une fois on a oublié les talkies). Le cri de victoire émane de l'équipe des 2JC et de Marie. L'info est ensuite confirmée par téléphone : oui, ils l'ont trouvée ! Chacun se rue à travers le maquis en direction du lieu de la découverte. Mais l'excitation est de courte durée. Certes la grande saignée dans le massif de prasinite qu'on avait repérée sur

la carte a été atteinte, mais il n'y a toujours pas de trou de 80 m à l'horizon. Mais le lieu insolite mérite à lui seul la visite. C'est un grand couloir d'une trentaine de mètres de large, encadré d'imposantes falaises et envahi de végétation.



L'heure avance et les estomacs commencent à se manifester bruyamment. Pendant que JCL, Marie et Silvain retournent visiter la faille repérée plus à l'est, le reste de l'équipe entame le chemin du retour. La faille en question se prolonge vers le sud et montre plusieurs départs pénétrables assez prometteurs. Un peu plus à l'est sur le même massif une autre fracture béante est découverte. JC y lance frénétiquement une pierre... pfffffiuuuu (demandez à JC de vous imiter le bruit du caillou qui fend les airs, c'est très réaliste)... puis plus rien... puis paf, et re-paf,

et re-re-paf. JC arbore un grand sourire satisfait. Y'a du gaz !

Quelques spits seront nécessaires pour visiter tous ces trous, et la perspective de les planter à la main n'est pas très engageante. Il est donc décidé à l'unanimité de rejoindre les voitures et de revenir un autre jour avec un perfo.

Entre temps tous les autres coéquipiers ont rejoint la piste. Tous ? Non ! En effet, un petit groupe constitué d'Albert, Michèle et JCD chemine tranquillement dans le maquis... sur un sentier qui les mène tout droit vers le village d'Olcani. Ils s'aperçoivent rapidement de leur fausse route et retrouvent JCL, Marie et Silvain avec qui ils finiront le trajet jusqu'aux voitures.

Bientôt le feu crépite, les premiers bouchons sautent et les explorateurs relatent leurs aventures : « Un trou, au moins grand comme ça ! On entendait à peine les cailloux tomber au fond ! ». Deux éleveurs du village de



passage, dont un bien connu de JN (il était prévu qu'il serve d'indice pour la localisation de la faille au cas où), étonnés de notre campement, s'arrêtent discuter un mo-



ment. Ils sont accompagnés de leurs chiens et de leur marccassin de compagnie. Oscar est surpris par cet étrange congénère et s'amuserait bien un peu avec lui. Mais celui-ci n'a pas les mêmes centres d'intérêt, dommage. Les éleveurs connaissent bien la faille de Lainosa. Pour y accéder il aurait fallu prendre le sentier qui part d'un peu plus haut dans le lacet de la piste, remonter le thalweg avant de le traverser et de poursuivre à flanc de versant vers l'ouest jusqu'à un gros chêne à côté duquel s'ouvre

la fameuse faille. Rien de plus facile ! Dommage que nous n'ayons pas eu l'info avant.

Le repas s'éternise un peu et il est déjà plus de 17 h quand le convoi se remet en branle. Le deuxième objectif de la journée, une zone calcaire du côté de Santo-Pietro-di-Tenda, est bien entendu abandonné. Une nouvelle journée d'explo est à prévoir rapidement, avant que les « Failles de Lainosa » ne retombent à nouveau dans l'oubli.



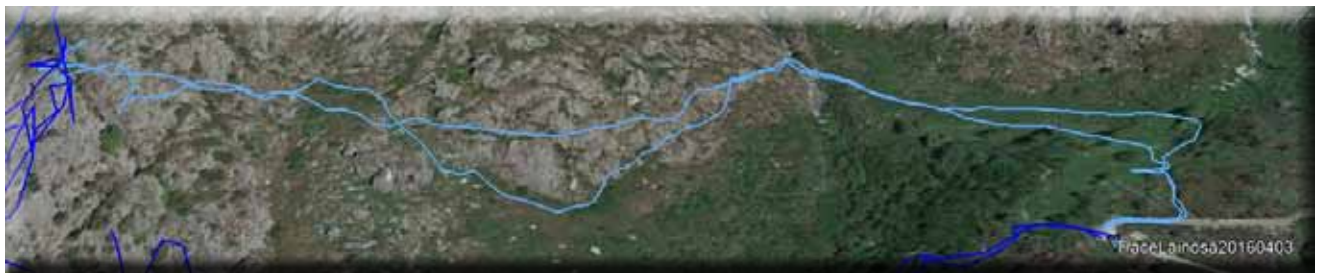
Olcani — exploration, topographie ; Faille de Lainosa

Dimanche 3 avril

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Véronique MASSA, Rémy ROSSIGNOL, Marie et Silvain YART

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Section canine : Filleta, Nala, Oscar



TPST : quatre heures trente

Troisième épisode de la saga Lainosa : cette fois-ci c'est la bonne, on va descendre !

La vision et l'écoute du bruit des cailloux jetés dans le vide le weekend précédent ont mis l'eau à la bouche des spéléos du club, une douzaine de membres ont répondu présents à l'appel du vide. Jean-Yves, alléché par la présence éventuelle de quelques milliers de chauves-souris attend déjà devant le local.

À propos de chauve-souris, permettons-nous une petite digression sur la nouvelle orthographe possible de ce mot. La dernière réforme de l'orthographe autorise maintenant la suppression du tiret. Chauve-souris devient donc chauvesouris. Certes, mais si on veut respecter les règles habituelles de prononciation ce mot devrait s'énoncer chauvezouris, puisque le s se trouve entre deux voyelles. Nous voilà donc avec une exception supplémentaire générée par cette « simplification » de l'orthographe ! Sans parler du fait que ce mot devient invariable puisqu'au pluriel il s'écrira également chauvesouris...

Revenons à nos moutons. Le matériel avait déjà été préparé le jeudi précédent, il est complété avec le matos individuel. S'en suit un petit café accompagné d'une panette et de quelques frappes pour bien commencer la journée, et c'est parti pour de nouvelles aventures spéléo-maquisques.

L'option par Patrimonio est cette fois-ci préférée malgré les quelques kilomètres de route supplémentaires. Ce choix réduit sensiblement la partie piste à moins de 4 km au lieu de plus de 10 km en passant par Sisco. Ce n'est pas négligeable étant donné l'état peu

carrossable de celle-ci.

Les chiffres sont sans appel, distance depuis le local :

- ✧ Via Sisco : 36,2 km dont 10,5 km de piste
- ✧ Via Patrimonio : 44,9 km dont 3,8 km de piste

Le jeu n'en vaut pas la chandelle sauf pour JN et Véro qui partent eux de Miomo.

Tout le monde se retrouve au virage du réservoir, il est déjà 10 h !

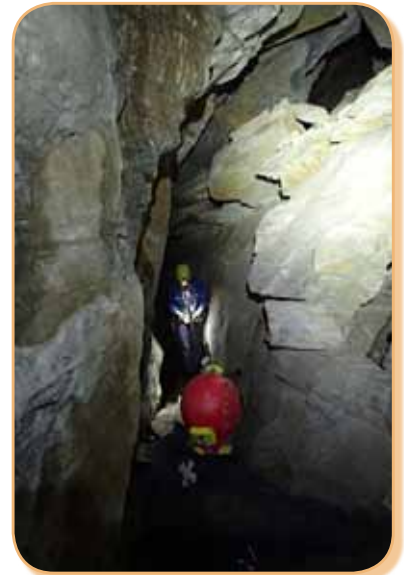
Le weekend précédent, les chasseurs, qui connaissent le gouffre, avaient expliqué un itinéraire plus facile pour y accéder. Il faut remonter un peu la piste et prendre un chemin à gauche qui passe au-dessus de la châtaigneraie et se dirige vers la pente rocheuse en rive gauche du vallon.

Le chemin est trouvé, celui-ci se transforme comme annoncé en sente de vaches. Un gros rocher dans la rivière sert de repère pour la traverser. L'eau y coule modérément, quelques mètres en amont une vasque limpide au pied d'une petite cascade ponctue agréa-



blement le parcours. La suite s'effectue en suivant une vire rocheuse plus ou moins en courbe de niveau et plus ou moins dégagée, la faille est ainsi atteinte assez facilement en moins d'une heure de marche. Il est décidé démocratiquement par trois voix pour, contre neuf abstentions, de commencer par la faille découverte par Marie lors de la dernière prospection. Une main courante est installée entre un arbrisseau et une branche de l'arbre qui domine le puits. La corde de 40 m est raboutée à ce qui reste de la 20 m précédente, elle est ensuite amarrée à une branche en U de l'arbre susmentionné. Le puits est maintenant équipé. Sans le faire exprès, JCL se retrouve déjà sur la margelle. Par politesse, il demande qui serait volontaire pour descendre en premier, mais aucune de réponse au bout du délai réglementaire de 2/10^{ème} de seconde, pfuitt... le voilà sur la corde. JCL descend lentement en admirant le paysage qui s'offre à ses yeux. Les multiples ouvertures supérieures génèrent des effets d'ombre et lumière de toute beauté, qui rappellent, modestement, la remontée par les puits parallèles de l'aven du Mas Raynal. Quelques blocs rocheux posés sur des margelles sont balancés dans le vide. La corde de 40 m arrive tout juste en bas du puits. D'un côté la galerie remonte sur une quinzaine de mètres, de l'autre, le plan incliné descend sur une trentaine de mètres, entrecoupé par deux petits ressauts. Par précaution une corde de 30 m est raboutée, elle se révèle finalement inutile. La galerie se termine dans une salle relativement vaste où JY, Silvain, Marie, JB et JN rejoignent JCL. De là partent deux branches, celle de droite est accessible après passage sous un plafond bas. Celle de gauche semble plus grande, une désescalade permet d'atteindre un puits. Silvain prend le relai pour l'équipement. Une sangle est posée autour d'un gros bloc. Deux spits sont en place rive gauche, trace du passage des anciens au

début des années quatre-vingt-dix. Malheureusement ceux-ci sont rouillés et s'effritent. Silvain en plante un nouveau, s'élançait et atterrit une huitaine de mètres plus bas. JCL et JY suivent. Le trio parcourt encore quelques dizaines de mètres de galeries chaotiques, qui se divisent là encore en plusieurs branches. Cette partie de la cavité est plus humide et fraîche. En outre, de nombreux blocs instables ponctuent le parcours et les déplacements doivent se faire avec précaution. Quelques petits rhinos y sont observés.



Pendant ce temps, après mûres réflexions (-), Marie et JB se chargent d'équiper le réseau de droite. Début de main courante sur deux AN, puis protégecorde pour passer le bord du ressaut de 8 m. Ils démarrent la topo, avec JN au carnet en haut du ressaut. La communication des données et la compréhension des indications fournies posant problème, JN se résout à descendre rejoindre le binôme. Là aussi, le réseau se divise en plusieurs branches ja-

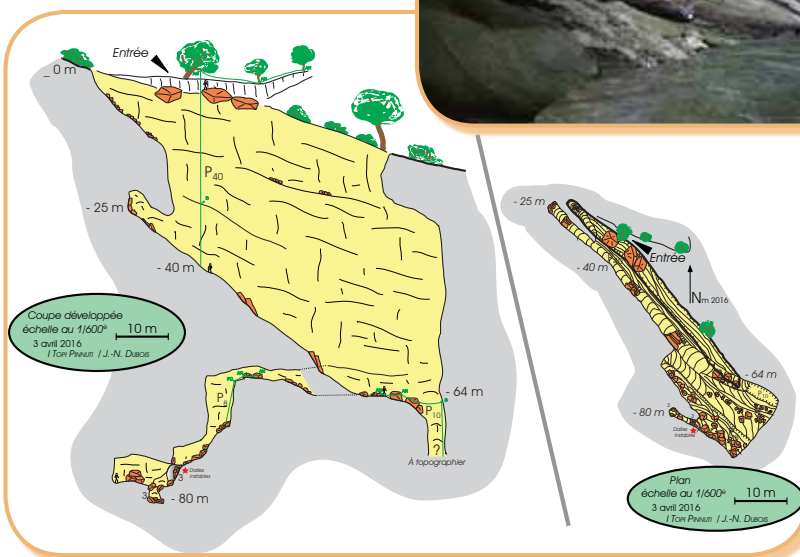
lonnées de blocs rocheux plus ou moins stables.

Après une rapide visite de ce réseau droit, JCL remonte pour rejoindre le reste de l'équipe et les inviter à descendre. Mais la fièvre de la découverte est passée et les descriptions dithyrambiques de la beauté du puits d'entrée ne suffisent pas. L'ardeur a peut-être été également refroidie par les 40 m de

puits et la branche qui bouge quand on se pend dessus...

Phase négociations, JCL propose d'ajouter une sangle en tête de puits et de fractionner le puits. Rien à faire, il fait tellement bon se prélasser au soleil, et pis c'est trop tard maintenant, na ! À défaut de se jeter dans le puits, il arrive malgré tout à convaincre Véronique et Wanda d'y jeter un œil !

Dépité, JCL ajoutera quand même une seconde sangle en tête de puits et une



déviations à une quinzaine de mètres du fond afin d'éviter un léger frottement sur la paroi, bien qu'elle soit lisse à cet endroit.

Le reste de l'équipe ne tarde pas à entamer la remontée en continuant la topo jusqu'à l'entrée. Les premières estimations donnent une profondeur de 85 m et un développement d'environ 180 m, et il reste le réseau de gauche à topographier ! Celui-ci permettra peut-être d'augmenter la profondeur de quelques mètres... Silvain se charge du déséquipement et sortira après plus de quatre heures d'exploration.

Une prospection dans le prolongement supérieur de la faille permet de trouver d'autres entrées souterraines nécessitant un équipement. L'exploration des failles de Lainosa n'est pas terminée...

Une autre parenthèse à propos du terme faille. Les spéléos l'utilisent et l'usurpent souvent pour désigner une galerie rectiligne et haute. Au sens géologique du terme, une faille désigne le déplacement

par glissement de masses rocheuses l'une par rapport à l'autre suite à un mouvement de terrain. Elle n'est pas forcément ouverte et donc pénétrable. Dans le cas des réseaux souterrains, les bons termes sont

fracture, cassure, voire diaclase lorsque celle-ci a été élargie par l'érosion. Mais l'usage spéléologique en a étendu l'usage, au grand désespoir des géologues... Plus d'infos sur le portail de la géologie.

Le retour vers les véhicules se déroulera plus ou moins facilement. JY et les 2JC ayant trouvé l'aller trop aisés iront se frotter âprement au maquis en contrebas de la vire. Une fois rassasiés, c'est en remontant vers le bon chemin qu'ils découvrent un grand rapace mort, apparemment un aigle ayant intercepté par négligence un vol migratoire de plombs.

Les retours s'échelonnent sur une bonne heure. JB, en manque de maquis, rejoint le reste de l'équipe à deux bouteilles et demie, guidé au talkie-walkie par la présidente et Wanda.

La réunion Monoxyles prévue à 18 h au local est évidemment reportée, elle est remplacée par le traditionnel piquenique d'après-sortie !

Il est déjà envisagé un retour pour finir la topo et ex-

plorer les autres failles du secteur, par exemple en automne afin de profiter des châtaignes, ou avant si la tentation est trop forte...



Lano — initiation, topographie, prospection ; Grotte de Carpinetto et alentours

Dimanche 5 juin

ITP : Antoine BOSCHI, Michael DELASALLE, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIGNOL, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

Initiée : Marie-Josée

TPST : cinq heures

Lano 1 jour, Lano toujours !

Après un arrêt café au Carré d'As de Ponte Leccia, les lanophiles se retrouvent de nouveau au bout de la piste. Deux groupes se forment, Dumè et JC iront faire un petit repérage pour la future vire d'accès aux Monoxyles ; le reste de l'équipe opte pour donner un aperçu de la spéléo à Marie-Jo et pour une séance topo du nouveau réseau découvert par Silvain dans Carpinetto. Ce dernier groupe se divise à nouveau en deux sous-groupes, les « initiés » avec Jean-Phi, MP, Isa, Mika et Marie-Jo qui visiteront l'essentiel de la cavité, et les « topographes » Silvain, Marie, Anto, qui poursuivront par quelques heures dans la boue pour topographier la nouvelle galerie. Ils recevront le renfort d'Alex et Nono arrivés plus tard.

(...)

Les deux comparses en profitent pour explorer une petite cavité repérée lors de la semaine archéo. Celle-ci s'ouvre à la faveur d'un décrochement de paroi au-dessus de l'Abri du Bouc.

Amarrages sur arbrisseaux, fractio sur arbre au niveau d'un cassé et arrivée devant l'entrée. Il s'agit en fait d'une fracture inclinée d'environ cinq mètres de long avec deux entrées principales. Celle du haut est bien concrétionnée, JC est obligé de casser une petite draperie pour pouvoir s'y engager. La suite est malheureusement rapidement obturée par la calcite au bout d'environ deux mètres. L'entrée inférieure est encore moins pénétrable et semble également queuter au bout de deux mètres.

(...)

Pendant que l'équipe de surface prend la route des Monoxyles, l'équipe du fond se dirige vers l'entrée de Carpinetto. Elle s'y engouffre rapidement après les explications préliminaires d'usage pour Marie-Jo qui met les pieds sous terre pour la première fois, non sans une petite appréhension.

La visite suit l'itinéraire classique : *Salle de la Colonne, Galerie concrétionnée, Lac suspendu...* Un petit rhino est observé dans la *Salle de la Colonne* ; ce sera le seul de la journée. Passée l'inquiétude du

départ, Marie-Jo prend petit à petit de l'assurance et profite pleinement du spectacle qu'offre la cavité. L'heure tourne et Anto, Noël, Alexia, Marie et Silvain décident d'abandonner lâchement le reste du groupe pour se consacrer à l'objectif premier de la sortie : réaliser la topo de la galerie découverte par Silvain le 2 janvier 2015. Ils filent vers le fond de la *Salle Rhomboédrique* et s'engouffrent dans l'étréouiture désobée en bas du plan incliné. Silvain prend la tête de la procession en progressant à reculons avec le lasermètre. Il est suivi par Anto et la boussole. Marie est désignée volontaire pour la prise de notes. Noël et Alexia suivent et ont en charge le soutien moral de l'équipe et la mise aux normes « personnes à mobilité réduite » des passages étroits.

La progression du groupe dans le boyau glaiseux qui fait suite à l'étréouiture est émaillée de jurons. Mais ceux-ci laissent bientôt place à des expressions d'admiration au fur et à mesure que les équipiers s'extirpent du boyau pour prendre pied dans LA galerie. Celle-ci se développe sur une vingtaine de mètres

le long de ce qui semble être deux failles se croisant au tiers de la longueur de la galerie. Ces accidents donnent une allure très rectiligne à la paroi sud-ouest

de la galerie, tandis que la paroi nord-est et le plafond présentent un aspect plus chaotique. Ce dernier est orné de nombreuses fistuleuses descendant jusqu'à hauteur de tête (il faudra y faire attention). Le sol est tapissé d'un épais remplissage argileux peu courant dans les cavités corses. À l'extrémité est de la galerie, au débouché du boyau glaiseux, se trouve une petite

cuvette dans laquelle viennent se perdre les eaux de la rivière de la *Salle Rhomboédrique* lorsque celle-ci est en fonctionnement. Le reste de la galerie montre des traces d'infiltrations d'eau par le plafond mais pas de réels écoulements, ou en tout cas pas récents. Des traces de vie sont aussi observables : quelques crottes de chauves-souris au sol et des traces de griffures de petits animaux sur les murs. Par contre aucune trace d'acéto sur les plafonds, ce qui confirme que nos ancêtres n'avaient jamais mis les pieds ici.



La suite du cheminement redevient moins confortable puisqu'on retrouve un boyau aux dimensions assez réduites. Un recalibrage sera d'ailleurs nécessaire pour que toute l'équipe arrive à destination. Heureusement, le remplissage argileux se creuse sans trop de problème. À la moitié environ de la longueur du boyau, un imposant entonnoir de soutirage s'ouvre dans le sol, laissant apparaître une épaisseur de remplissage de près de 2 m. Autant dire qu'il est bien difficile de remonter

les pentes glaiseuses de cet entonnoir lorsqu'on a eu la bonne idée de s'aventurer au fond.

Quelques mètres plus loin, le boyau se divise en deux et devient impénétrable. Un départ remontant se trouve en partie haute, l'autre départ, horizontal, se trouve en partie basse. Un courant d'air frais se fait sentir dans les deux cas. La progression pourrait continuer au prix de quelques seaux d'argile et de sable à déplacer. Avis aux amateurs ! Les futurs désob' devront se faire en période

sèche, l'accès au chantier étant particulièrement humide et froid. Ça tombe bien, l'été est bientôt là ! Après que chacun ait mis tour à tour son nez dans les étréouitures finales pour juger des perspectives de suite, la cohorte rebrousse chemin dans un concert d'ahanements et de jurons devenu désormais habituel. C'est avec soulagement que les corps ankylosés se déploient à la sortie de la cavité et l'air chaud de cette fin de printemps est des plus apprécié après ces quelques heures passées dans le froid et l'humidité.



Il est 17 h passées quand nous rejoignons le reste du groupe au parking. Les cadavres de bouteilles (de champagne s'il vous plaît, on ne se refuse rien !) jonchent déjà le sol. Ne nous voyant pas ressortir de la cavité nos compères ont dû, de dépit, se résigner à ouvrir les bouteilles et à y noyer leur chagrin. Pas facile tous les jours la vie de spéléo !

Bilan de la journée : 72 m de développement ajoutés à Carpinetto (on se rapproche du kilomètre !) avec des perspectives de suite. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de faire des sorties comme ça en Corse !



Patrimoine — topographie : Grotte aux Pigeons

Dimanche 10 juillet

ITP : Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Marie-Pierre ROZE

Gent canine : Nala, Oscar

TPST : une heure

Petit retour en arrière, première visite de la Grotte aux Pigeons le samedi 2 septembre 2006, elle avait permis de tracer un croquis d'exploration. Une autre tentative le samedi 20 juillet 2013 s'était soldée par un échec, les spits n'ayant pas résisté aux attaques corrosives des embruns marins, et l'oubli d'une mèche n'avait pas permis d'en planter d'autres.

Troisième épisode de cette saga des Pigeons en cette belle et chaude journée de juillet. Rendez-vous au local à 9 h pour prendre un petit café. Celui-ci s'est fait attendre car il a d'abord fallu faire la désob' du filtre en enlevant le bloc compact de marc de café lié par la moisissure... Albert ne pouvant venir suite à l'attaque pernicieuse d'un monstre marin et tentaculaire, seul le kayak de JCD est au rendez-vous. Après négociation, Albert est prêt à en prêter un, il sera récupéré par Henri-Pierre et Wanda en passant.

Tout le monde se retrouve finalement sur la plage de *Cadarelli*. Deux groupes se forment, les allumés qui iront profiter des douces joies du maquis par

une belle et chaude journée de juillet, et les kayakistes qui auront l'idée farfelue de profiter de cette belle et chaude journée de juillet pour se balader sur l'eau et faire trempette.

C'est ainsi que les 2JC et JN entament la montée par le chemin des douaniers. Que les passages à l'ombre sont agréables, heureusement ils sont plus

nombreux que les passages au soleil ! Les allumés ne tardent pas à arriver au bord de la falaise. JC continue le chemin jusqu'à avoir une vue partielle sur la partie haute de la cavité, et essayer de repérer une variante d'accès. Nouvel accès certes, mais celui-ci éloigne encore plus de la cavité. JCL a quant même

planté un spit et entamé une belle descente plein pot en fil d'araignée d'une trentaine de mètres de hauteur au dessus la mer, passant près d'un immense nid de rapace marin. Dommage ! Retour au chemin où le passage traditionnel est repéré. Le maquis a peu poussé depuis la visite de 2013, le tunnel de verdure nécessitera quand même l'emploi du sécateur pour couper quelques salsepareilles agressives. Amarrage sur deux arbrisseaux puis descente sur le plan incliné qui se verticalise rapidement. Les deux spits de 2006 sont encore plus rouillés, JCL en plante un nouveau en inox. Nouveau spit quelques mètres plus bas, puis la roche devient très hétérogène au ni-



veau d'un cassé de la paroi. Un fractio est indispensable, il sera réalisé avec l'ajout d'une sangle à frotter de 1,5 m accrochée sur un nouveau spit planté dans une partie de roche plus dure.

Encore quelques mètres, suit une déviation accrochée à une roche saillante et JCL arrive au bout de la C₄₀ sur une petite margelle. Raboutage de la C₃₀, encore quelques mètres de descente et arrivée sur

une banquette à flanc de paroi permettant de rejoindre la cavité. Le bout de la corde est accroché sur un amarrage naturel presque au fond de la grotte. Comme en 2006, un groupe de pigeons mécontents quitte bruyamment la grotte. Quelques sternes habitent également les lieux et piaillent en voyant les intrus.

JCD et JN ne tardent pas à rejoindre JCL et à commencer la topo. La cavité s'ouvre à une vingtaine de mètres au-dessus de la mer. La roche très friable rend délicate une éventuelle escalade depuis le bas. Un grand porche d'une bonne dizaine de mètres de hauteur sur plus de 5 m de large, puis le sol remonte sensiblement vers le fond de la cavité sur près



deux belles colonnes stalagmitiques. Le fond continue sous la forme d'un boyau impénétrable visible sur 2 m. Pendant ce temps, les kayakistes kayakent. Ils sont d'abord partis vers la

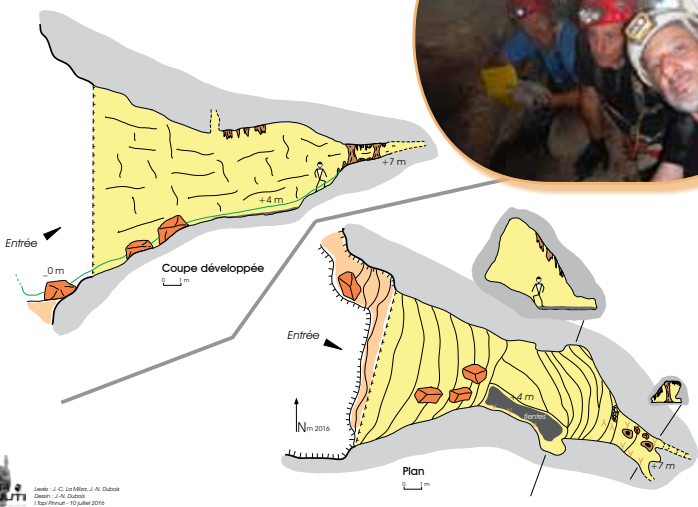


grotte triangulaire qui s'ouvre à raz de l'eau au sud-ouest de la petite plage du ruisseau de *Campu Maggiore*. Ne l'ayant pas trouvée, ils ont continué jusqu'à la plage de Farinole en regardant au passage la *Grotta di u Banditu*. L'équipement de la Grotte aux Pigeons ayant pris un certain temps, ils sont même venus aider moralement les farfelus.

En quelques mesures la topo est relevée, JCD entame la remontée, suivi par JCL, JN se charge du déséquipement. Par précaution, en raison de l'instabilité de la paroi, les remontées se font une par une sur toute la hauteur.

Les farfelus rejoignent les kayakistes sur la plage, affamés et bien fourbus par cette expédition topographique, mais ravis par cette belle descente aérienne au-dessus de la mer.

Qu'il est agréable de manger et boire au bord de la mer en cette belle et chaude journée de juillet !



de 20m. Celui-ci est rocheux à gauche, agrémenté de quelques gours, il est terreux à droite sur une partie horizontale. Un ressaut final d'environ 3 m permet d'atteindre une zone bien concrétionnée avec

Velone-Orneto — exploration, première ; Trous de Velone Dimanche 31 juillet

ITP : Anne-Marie ANGOT, Michèle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Gent canine : Oscar

TPST : trois heures

On poursuit dans la série des grottes un peu oubliées. Les trous de Velone 1 et 2, situés sur la commune de Velone-Orneto en Castagniccia, au cœur de la Corse schisteuse, n'avaient rien pour nous faire rêver. Trous apparemment connus des anciens *topis*, mais sans compte rendu, et de l'ACS (visités d'après la mémoire de JY dans les années quatre-vingt), et première visite référencée par JCL le 17 juin 1995 au retour d'une visite aux fractures du Monte Emerini. Il faudra attendre le 19 août 2007, pour qu'une grosse équipe de neuf *topis* y retournent à l'occasion du *Trail de Talasani*. Mais cette dernière excursion n'avait pas donné lieu à une topo, manque de temps

et manque de motivation du topographe de l'époque pour franchir l'étranglement donnant sur un boyau noirâtre. De plus le matériel topo venait d'être changé et les topographes en herbe s'étaient mélangés les pincesaux entre les grades et les degrés. Il y avait donc de quoi faire, reprendre la topo et poursuivre l'explo.

Petite équipe de vétérans spéléos de ITP à laquelle se joindra Jean-Yves, toujours désireux de vérifier la présence de chiro. Rendez-vous 9 h 30 à Casamozza pour le café puis route vers Velone-Orneto via Folelli. En partant un peu tard on a évité les arrivées de bateaux mais pas l'embouteillage de Folelli. Vingt minutes plus tard on est sur la route de Velone. On se

gare un peu en retrait de l'entrée du village, qui est un bout du monde, pour ne pas gêner les manœuvres. Heureusement en 2007, on avait noté des coordonnées GPS, étaient-elles vraies ou extrapolées, on avait un doute, on verra bien, le compte rendu de l'époque avait bien décrit l'itinéraire. On emprunte le sentier un peu raide qui mène vers *Fiuminale* et qui débouche sur le col où il faut obliquer à droite vers le nord-est. Il est 11 h 30, le soleil tape, premières suées. Le sentier est bien tracé est le GPS semble indiquer la bonne direction. Troupeau de vaches, génisses et veaux puis cochons *nustrale* et ses petits, Oscar un peu curieux aura droit à une charge défensive de madame la truie...

On quitte la sente principale pour grimper un peu et obliquer au nord, on retrouve les rochers plats en terrasses décrits dans la sortie 2007, puis au bout d'une petite demi-heure au total, arrivée sous-bois où le GPS indique 12 m à gauche. JN pose le sac, gravit la pente raide sur une vingtaine de mètres et le trou est là, sous le nez d'Oscar qui est arrivé en premier. Cela ressemble apparemment à Velone 2. Une petite cavité de 7 m de profondeur constituée aux dépens d'un décollement. On a déjà la topo dans les cartons mais en attendant de retrouver Velone 1, objet de notre sortie, on va rendre une visite à la cavité. JY part en premier, vérifier la présence de chiros ; rien, le reste de la troupe peut suivre. On se faufile jusqu'au fond du laminoir terminal facile à la descente mais un peu galère à la remontée.

Il est presque 13 h, on part à la recherche de Velone 1 qui doit être un peu plus bas à quelques dizaines de mètres. Mais l'endroit est plutôt rongé... JY cherche, suivi de JN puis Albert, Véronique et Anne-Marie fouillent sous les ronces, déplacent des dalles de schiste, au cas où ? et Michèle se décide à chercher et trouve en deux minutes, là où nous étions passé plusieurs fois... Situé à 12 m à l'est de Velone 2, au bord d'une sente de chèvre, il était bien planqué dans les ronces, poussées dans les branchages posées sur son entrée. JN reconnaît immédiatement l'entrée et le départ du plan incliné. On installe une corde, sur une malheureuse branche de ciste, pour faciliter la remontée (mais c'est facultatif), mais JY est déjà au fond. Un tube incliné, à 50-60°, de 1 m de large et 4-5 m de haut, qui descend sur une vingtaine de mètres. Un ressaut de 2 m à désescalader, le départ du boyau étroit à gauche et le plan incliné se poursuit sur



quelques mètres, les parois tournent en méandre, des blocs qui se contournent par le haut et une étroiture qu'Anne-Marie franchit sans soucis et qui se termine dans une « salle ».

Retour à l'étroiture, franchie sans difficulté par Anne-Marie, JN reste en arrière attentif à sa progression, l'estimation du boyau ne lui laisse guère d'espoir de progression. Anne-Marie est enthousiaste, « Ça s'élargit, il y a un ressaut mais ça se désescalade sans problèmes, puis il y a un méandre, ça continue... ». Albert arrive avec marteau et burin et quelques coups de massette plus tard, JN franchit l'étroiture (le schiste est facile à désobérer...). Entre temps Albert est déjà devant avec Anne-Marie. Michèle qui ferme la marche décide de rester en haut du ressaut de 2 m, un peu anxieuse à l'idée de le remonter.

Après le ressaut de 3 m qui se franchit en oppo, on est dans un beau « méandre » d'une trentaine de mètres de long. Cela ressemble à une fracture tectonique dans du schiste mais il y a des traces d'écoulement au sol (lit de graviers) et les parois sont calcifiées en de nombreux endroits avec spéléothèmes, stalagmites, draperies, fistuleuses et même aragonites.

La galerie continue de descendre, quelques ossements de chèvres, qui seraient venues mourir là ou bien apportés par l'eau, des passages un peu serrés dans des blocs. La largeur moyenne est de 50-80 cm et le plafond à 2-3 m. JN retrouve Anne-Marie et Albert au point bas où il s'échine sur une étroiture. Au-dessus, une autre étroiture plus humaine laisse la possibilité à Anne-Marie d'accéder à la partie supérieure de la galerie. Et ça continue ? JN force un peu et ça passe. On retrouve une galerie entièrement schisteuse avec de belles dalles lustrées. Pas de traces d'écoulement de ruisseau, ni de spéléothèmes. Anne-Marie bute sur une dernière étroiture, on décide de faire demi-tour, excités par ce qu'on pense être de la première.

Albert retourne à son chantier, JN remonte vers la surface. La sortie du boyau incliné étroit est un peu physique mais sans grande difficulté. Pas de Michèle, elle a du remonter. À tout hasard, on appelle et une voix surgit du fond du plan incliné après le virage terminal... Bizarre, JN file vers le fond pour découvrir Michèle coincée dans l'étroiture terminale en baïonnette, elle a tenté d'en sortir à plusieurs reprises mais ça coince... Vu son gabarit, elle doit



être assez sévère ! Quelques bons conseils plus tard (tirés du *Manuel du parfait accoucheur*), elle arrive à s'extirper. Retour vers la sortie du tube d'entrée. La corde sera utile pour la remontée de Michèle.

Sortie au soleil, il est presque 14 h. On essaie d'appeler JCL pour lui faire part de notre « découverte » et lui proposer de revenir dans huit jours pour la topo. Car les estomacs de certain(e)s crient famine et les victuailles sont restées aux voitures. Et il en aura au moins pour deux heures. Mais le réseau ne passe pas... Pourvu qu'il ne pense pas qu'il y ait eu un pépin !

JY, curieux de voir cette « découverte » redescend avec JN (qui avait oublié de prendre les photos). On croise Anne-Marie et Albert qui remontent et on repart pour une balade dans les galeries schisteuses, en prenant pas mal de photos.

Retour à l'extérieur vers 14 h 30, bien trempés de sueur, la cavité n'est pas froide et impose pas mal de contorsions. Il est temps d'aller manger, on reviendra dans huit jours, il y aura bien des *topis* avides de nouvelles galeries. On recouvre bien les



entrées de trous avec les branchages, on reprend les coordonnées GPS, qui étaient en fait valides. En une vingtaine de minutes on est de retour aux voitures.

JY décide de filer directement et le reste de l'équipe se retrouve à la fontaine à l'entrée du village de Talasani, endroit ombragé, très agréable pour se rincer des particules schisteuses et pour se restaurer. On reprendra la route vers 17 h en passant par Taglio Isolaccio.

Arrêt café au Pain chaud du Golo pour arroser notre « découverte ». JCL arrive à nous rejoindre mais la communication est hachée. JN le rassure sur le déroulement de la sortie et lui fait part de la « première ». Mais il ne comprend pas que JCL lui précise que l'étranglement avait été franchi et c'est en relisant en détail le compte rendu de 2007 (« *Mais en bas du toboggan, J.-C. et Noël se sont déjà enfilés dans un boyau noirâtre, terreux qui donne sur un ressaut de 4 m où une corde est utile et la cavité poursuit son développement en deux branches superposées en dessous de la faille principale.* ») que l'on découvrira que ce n'était pas de la première mais cela nous a fait rêver toute la journée et il y a encore à faire dans cette cavité.

Velone-Orneto — topo, exploration, désob', première ? ; Trous de Velone Dimanche 7 août

ITP: Anne-Marie ANGOT, Michèle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Rémi ROSSIGNOL

TPST : quatre heures trente

Restés un peu sur notre faim dimanche dernier, par manque de temps pour se lancer dans la topo, on y retourne ce dimanche. Équipe plus *light*, mais pour la topo il suffit d'être trois ! Rémi rejoindra le noyau des vétérans des *topis*.

Rendez-vous-même lieu à Casamozza mais un peu plus tôt, 9 h, ce qui nous permettra d'éviter à la fois les embouteillages de la sortie de Bastia et celui de l'entrée de Folelli. Le temps du café, puis celui de retrouver Rémi, qui attendait sagement à l'extérieur n'ayant pas vu le Disco..., on file vers Velone-Orneto.

10 h, on est au parking, et le site des cavités sera vite atteint, pas besoin de GPS, une vingtaine de minutes de marche. Deux équipes seront constituées, Albert ira casser du caillou au fond de Velone 1, accompagné de Michèle, et JN initiera Anne-Marie et Rémi aux joies de la topographie souterraine. Rappel des bases puis du manie-

difficile à utiliser.

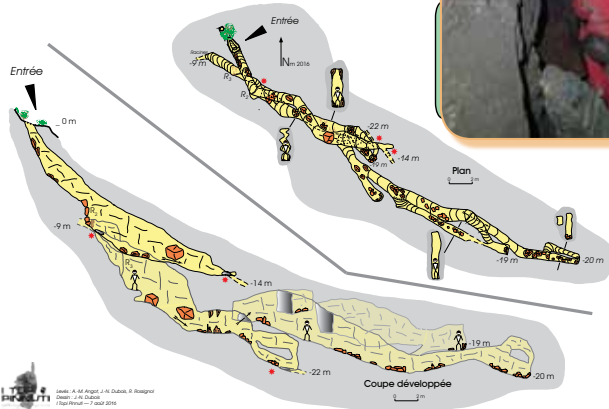
11 h 15, on débute par la reprise de la topo de Velone 2, petite cavité de 16 m de développement et une profondeur de 5 m, que Rémi ne connaissait pas. On a bien fait, le résultat est sensiblement différent des mesures de 2007.



Trente minutes plus tard, direction Velone 1, le gros morceau. Albert et Michèle sont dans la descente du plan incliné. L'équipement albertien est un peu surprenant, mais devrait tenir pour une aide à la descente... il y aura une C_{20} puis une C_{30} , pour aller presque jusqu'au fond, en tout cas les deux ressauts se passent en sécurité (mais cela passe bien sans corde). Pour la première partie de la cavité, jusqu'en bas du plan incliné, Anne-Marie passera en tête (il y a une étranglement au fond) avec le laser suivie de Rémi au clino et JN au carnet. On

laissera la première équipe partir vers le boyau. Progression sans soucis, le bloc du fond sera contourné

par le haut, mais Rémi en gratouillant a pu dégager un passage en dessous. Par contre l'étroiture terminale résistera à Anne-Marie, en baïonnette elle semble continuer par un conduit en pente mais qui se dirige, d'après la topo actuelle vers le haut des galeries inférieures, peu d'intérêt à envisager une désob'. On remonte ensuite jusqu'au boyau latéral où les rôles seront inversés, Rémi passant en premier au laser. On rejoint assez rapidement le point bas de la galerie



inférieure où Albert s'échine au burin sur une étroiture de 10x30 cm avec un léger courant d'air et une suite apparente sur 2 m, qui semble s'élargir. Si l'on veut passer il faut utiliser des moyens plus percuteurs. On farfouille ensuite dans tous les diverticules, on est au point bas de la cavité, -22 m et cela

devient étroit.

Retour arrière pour aller topographier la galerie intermédiaire. On ira de surprise en surprise, car les départs en hauteur se succèdent, en fait on est dans une grande fracture inclinée à environ 20° avec plusieurs étages qui se sont décalés et comblés avec formation de galeries horizontales plus ou moins contigües ; on a au moins trois étages. La plus belle étant la plus haute avec de belles tranches de schistes, plus ou moins lustrés. On a apparemment exploré tous les recoins, il est plus de 15h30, on remonte. On entend un juron d'Albert, suivi d'un « cling, cling... », un burin a fini sa vie dans une fente de schiste... On retrouve Albert et Michèle qui sont en cours de sortie dans le plan incliné. Déséquipement et recouvrement des entrées avec les branchages.

Direction la fontaine de Talasani pour une collation au frais, il est presque 17 h. Petit débriefing qui sera confirmé par l'ordinateur le soir, plus de 100 m de développement (112 m précisément) et point bas à -22 m, pas mal pour un petit trou dans une zone schisteuse.



Asco — rando, explo, topo ; Grotte de Murcella Vendredi 23 septembre

ITP : Anne-Marie ANGOT, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS

Invités : Hélène et Daniel ANGOT, Catherine

Gente canine : Zilia

TPST : quinze minutes

Sur les recommandations d'Albert, on est partis pour une rando en vallée d'Asco, la vallée du ruisseau de Pinara, qui part du pont génois d'Asco pour emprunter le chemin de transhumance Ile-Rousse/Corte, passant par Corscia dans le Niulu. Balade décrite dans *Les 25 plus belles balades faciles de la Haute-Corse* de G.-P. QUILICI. La description de la rando précisait qu'au bout de deux heures de marche on devait faire demi tour au niveau d'une cascade et d'une grotte, sans plus de précisions. On retrouvait la mention de grotte sur la carte IGN. La fibre spéléo a repris le dessus, la géologie n'est nullement propice à une cavité mais qui sait, on embarquera donc le matos topo et un

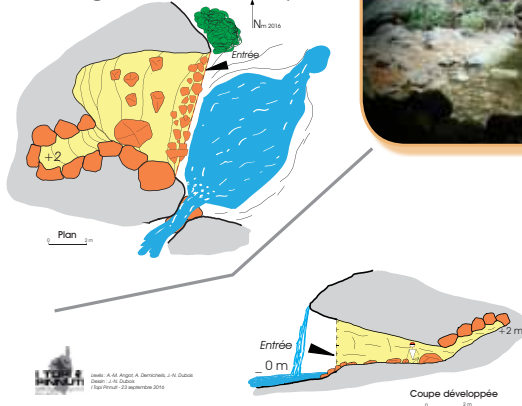
éclairage, mais pas la corde de 60 m, ni le baudard... RDV trad' au Carré d'As, on retrouve la famille d'Anne-Marie pour un café sous un soleil magnifique. Avec plaisir nous découvrons son conjoint, homme très sympathique et sa fille Hélène, qui nous avait accompagnés dans la Vacca... Direction Asco, il faut laisser les véhicules en haut de la route qui descend au pont, celle-ci est fermée par arrêté municipal depuis juillet 2016. Pas de soucis pour la descente mais on songe à la remontée...



La rando est vraiment très agréable, beau sentier dallé, sans grande déclivité, quelques montées un peu raides mais assez courtes.

La beauté du paysage est à la hauteur, on traverse

des enclos d'anciennes bergeries avec leurs *paghjad-di* aux toits recouverts de terre. Une heure trente plus tard on traverse à gué le ruisseau de Pinara pour se retrouver dans une ancienne châtaigneraie plantée en terrasses, un travail de titan. À peine quinze minutes plus loin, on retransverse le ruisseau et on découvre la cascade, en fait un pissadou de 3 m de hauteur entre deux énormes blocs et en dessous du bloc de la rive gauche orographique, **la Grotte** ! Albert et Anne-Marie partent illico explorer l'inconnu pendant que JN sort le matos topo... Six mètres plus loin c'est le fond ! mais sur la gauche Albert par-



vient à se glisser dans une poche entre blocs avec un développement de 3 m, il y fait bien noir. On décide que c'est une cavité et en avant pour la topo, au total 13 m de développement pour un dénivelé de +2 m, on est à 955 m d'altitude. Ce sera la Grotte de Murella, qui s'ouvre dans des alluvions indifférenciés d'origine fluviale entourés d'un socle métamorphique anté batholite (du volcanisme).

Il est 13 h, retour sous les châtaigniers pour le pique-nique. JN se fera une frayeur, ne retrouvant plus son portable, demi-tour il était tombé au milieu de la sente, ouf ! Après une heure de pause, il faut entamer la descente, d'autant plus que le soleil se voile, ça bourgeonne sur les hauteurs. Une heure trente plus tard, on est au pont génois, le ciel est couvert. Il ne reste plus qu'à remonter les lacets de la route...

Arrivés en haut, Zilia manque à l'appel ! Albert et Anne-Marie redescendent mais pas de chienne. Puis JN, resté en haut du belvédère, aperçoit notre trois pattes qui sort du maquis pour suivre Albert qui était arrivé presque au pont ; il devra la remonter sur ses épaules, elle n'en pouvait plus. Et la pluie avait commencé à tomber, il était temps (sauf pour Albert et Anne-Marie...). Il se fait tard, chacun retourne à ses pénates.

Sisco — prospection, exploration ; Fractures tectoniques de Vadaccia

Samedi 29 octobre

ITP : Wanda COMPARETTI, Dominique DESCALZO, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Rémi ROSSI-GNOL, Marie-Pierre ROZE

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Gente canine : Nala

TPST : une heure

TPAP : deux heures

Plusieurs fois envisagée mais à chaque fois reportée, l'exploration des fractures tectoniques repérées par Dumè sur le versant est de la *Cima di e Folice* est cette fois-ci programmée. Ces fractures avaient néanmoins fait l'objet d'une visite en comité restreint lors de la recherche d'une personne disparue le samedi 18 mars 2000.

Rendez-vous à 8 h 30 au local pour les *topis* et le *gécécétiste*. Café, chargement du matos et direction Miomo où Dumè est récupéré. La piste du col Saint Jean est flambant neuve, les ornières du printemps ont été bouchées ou arasées, même pas besoin de boîte courte ! Le col est ainsi rapidement atteint.

Préparation rapide, Dumè nous guide sur le chemin de crête puis sur le chemin qui se dirige vers des zones herbeuses où se situent les entailles. Le ciel est dégagé, transparent, la vue est magnifique. Les



îles de Gorgona Scalo, Capraia, Elbe, Monte Cristo se détachent parfaitement sur la mer. En arrière plan, les côtes italiennes sont bien visibles avec les carrières de Carrare, les Alpes Apuanes, les Apennins, un régal pour les yeux.

Une demi-heure plus tard, le groupe sonde du regard la première fracture. Une cinquantaine de mètres de longueur, une dizaine de profondeur. Une désescalade est possible par chaque extrémité, celle côté ouest semble plus facile. M.-P. ne tarde pas à s'y engager, tout le monde suit. La végétation est présente jusqu'où la lumière trouve son chemin, ambiance tropicale.

Pleine d'entrain, M.-P. s'engage dans un trou de souris,

mais elle avait manifestement les yeux plus gros que le passage ! La remontée sera un peu accrocheuse. Peu d'espoir de continuation intéressante, c'est un passage entre des blocs plus ou moins stables. C'est le lot des fractures tectoniques en zone non karstique. La fracture peut être profonde mais les blocs rocheux issus des parois comblent le fond et ceux-ci ne sont même pas collés par la calcite du fait de l'absence de dissolution.

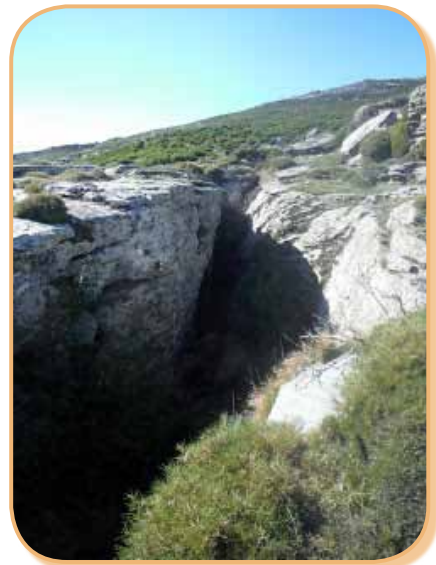
L'exploration continue, une fracture perpendiculaire s'ouvre côté est. Cette fois-ci l'obscurité est là et la lumière des casques devient indispensable. Une dizaine de mètres de long et autant en hauteur, sur 1 à 2 m de large. Quelques ossements de vache sont présents, mais la majorité de ceux-ci sont absents, y compris la tête. Ils se sont peut-être insinués entre les blocs rocheux. Aucune chauve-souris n'est visible à la grande déception de J.-Y. Tout le monde ressort par le côté est après une petite escalade de quelques mètres. Nala retrouve frénétiquement ses maitres.

Quatre autres fractures sont repérées. Une se trouve à la verticale de la fracture secondaire précédemment visitée. Sur les trois autres, une seule

est pénétrable sur quelques mètres. La prospection continue par la petite falaise en contrebas de *Pre-sa di a Vadaccia*, aucune nouvelle découverte. Retour aux véhicules en empruntant un autre parcours qu'à l'aller.

Le feu est allumé côté ouest de la chapelle, à l'abri du petit vent frisquet. Grillades habituelles, Nala n'aura pas droit à sa chipolata, mais à une banale saucisse de Strasbourg, ce n'est pas tous les jours fête ! Jean-Michel et Théo C., initiés des dernières JNSC, nous rendent une petite visite amicale.

Retour sur Bastia après une petite pause chez Jeannot à Erbalunga. Les générations se succèdent derrière le comptoir...



Bulletin de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse

N°18 Juin 2018

Bat. A8 Les Logis de Montesoro 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Alain Gaulme

Conteur(e)s : Antonia, Dumè, Jean-Claude, Jean-Noël, Henri-Pierre, Marie, Noémie, Silvain

Photos : la bande de la LISC

Maquette : Jean-Noël Dubois

INITIATIONS, DECOUVERTES, PERF'



Lano — entrainement, visite technique : Grotta di A Sponda di u Agherognulu

Dimanche 10 janvier

I.T.P. : Antoine BOSCHI, Mickaël DELASALLE, Noémie GIL, Jean-Claude LA MILZA, Marie et Silvain YART

Initié : Alexandre D.

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Accompagnatrice : Nathalie

Deux volets pour cette journée :

- ✦ Poursuivre la préparation technique des postulants initiateurs spéléos.
- ✦ Accompagner l'entreprise retenue pour la mise en sécurité de la *Grotta di A Sponda di u Agherognulu* pour mieux définir le type de travaux à effectuer.

Rendez-vous 8 h 30 à Ceppe puis arrivée un quart d'heure en avance au *Carré d'As* de Ponte Leccia, Jean-Yves est quand même déjà là. La journée est ensoleillée, toujours pas de vent, le café est bien apprécié en terrasse.

JC laisse son *Def* sur le parking et monte à bord du tout nouveau de Marie et Silvain. C'est le même, en un peu mieux... ;-). Piloté fièrement par Marie, le nouveau *Def* rejoint le reste de l'équipe en début de piste. Regroupement dans deux 4x4, qui se garent au parking habituel en bout de piste.

Il fait frais dans la vallée, changement rapide et direction la falaise. Anto, Mika et Alex font un détour par le bas de la falaise pour étudier la possibilité de monter le matériel depuis cet endroit. Répartition des tâches, Marie équipera la voie d'accès à la cavité, Silvain et Anto termineront la voie itinéraire bis, entamée lors de l'installation de la tyrolienne. Le perfo est armé difficilement de sa mèche, il ne reste plus qu'à y enclencher une batterie. Au

fait, mais elles sont où les batteries ? Les sacs sont fouillés, nada... Anto se dévoue pour un aller-retour express pour les récupérer dans le *Def*. Pour des raisons de délicatesse envers la gente féminine on ne dira pas qui les a oubliées ;-)

(...)

Pendant ce temps, Marie termine l'équipement jusqu'en bas de la falaise. Anto a remplacé Silvain et pointe le bout de ses pieds dans l'embrasure du porche. Deux possibilités s'offrent à lui, continuer tout droit, ou, plus compliqué, rejoindre la vire des Monoxyles. Entrainement pour l'initiateur oblige, c'est cette dernière option qui est choisie. Anto envoie la corde à JC qui l'installe sur deux spits de « tête de puits » existants. Ceux-ci étant décalés de quelques mètres par rapport à la verticale d'Anto, la progression nécessite

une conversion descente-montée sur la boucle de corde. Marie, qui est remontée, suit Anto, récupère

2 m de corde dans la boucle, ce qui permet d'atteindre maintenant le bas de la falaise avec la corde de 62 m. JC s'empresse également de tester dans les deux sens cette nouvelle et sympathique voie aérienne et technique. Celle-ci démarre du gros chêne d'où part la corde qui sécurise le frêne sortant de la cavité. Silvain

a planté deux spits de « tête de puits », vient en-



suite le spit déjà en place, puis un autre spit planté par Silvain, puis celui planté par Anto. De là, possibilité de descendre directement en plein pot en bas de la paroi, ou, mais cela nécessite un gros pendule, rejoindre la vire de la *Grotta di A Sponda di u Aghe-rognulu*.

Marie se charge de déséquiper la nouvelle voie, Anto la voie classique et tout le monde se retrouve au parking. Le maire de Lano est déjà là, une visite à l'entrée de la grotte de Carpinetto est effectuée afin d'étudier de quelle façon la fermeture actuelle pourrait être améliorée...

Pendant ce temps, Silvain et JY démarrent le feu pour le pique-nique traditionnel. Celui-ci se termine à la tombée de la nuit en oubliant le *Rustique*°...



Bastia — entraînement aux techniques de réchappe et de dégagement d'équipier ; Mur d'escalade du Fango

Samedi 9 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Marie YART, Silvain YART

TPST : 0 heure

Petite journée technique pour les candidats à l'initiateur spéléo. Il avait été initialement prévu d'aller travailler à Tozza, mais la journée a commencé par une panne de voiture pour Marie et Silvain et s'est poursuivie par une longue discussion au local sur le matériel et les techniques de réchappe. Étant donné l'heure tardive de mise en route, Anto a la brillante idée de proposer une solution plus pratique : aller travailler sur le mur d'escalade du Fango. Au moins comme ça on ne sera pas tentés de trainer près du feu en admirant le golfe de Saint-Florent.

Une fois sur place Anto grimpe installer trois cordes en haut du mur, et on se met au boulot. Première mise en situation : « *Oups, j'ai perdu ma poignée (et ma pédale bien entendu)* ». On attaque donc la remontée (ou la montée tout court en l'occurrence) au machard, avec une sangle en guise de pédale pour certains, ou juste le pantin pour d'autres. C'est impressionnant de facilité et d'efficacité. Une fois en haut on passe au deuxième cas de figure : « *Mais quel mongolien ! J'ai aussi perdu mon descendeur !* ». C'est donc parti pour une descente sur demi-cab sur mousqueton. Il faudra un peu de temps pour retrouver (ou apprendre pour Marie et Silvain) la manip pour faire le nœud correctement, mais là encore, une fois que c'est rentré ça marche très bien. On décide alors de pousser le vice encore plus loin avec une remontée sans poignée et sans croll. Le croll est remplacé par la technique du nœud de cœur sur deux mousquetons accrochés au MAVC. Là par contre on ne peut pas

dire que ce soit d'une efficacité extrême : le blocage de la corde par le système est assez aléatoire. Anto suggère que ce serait dû au fait que le nœud a été fait sur deux mousquetons à vis, et que les viroles empêchent les mousquetons de se rapprocher suffisamment pour coincer la corde. La manip fonctionnerait beaucoup mieux avec deux mousquetons parallèles sans vis. Dommage, ce n'est pas ce qu'on trouve le plus sur les baudriers.

Après un repas frugal (pas de *figatelli*, pas de *Rustique*°, et surtout aucune bouteille de vin ! :-)) l'après-midi est consacré au dégagement d'équipier par la technique dite du balancier espagnol (non, elle n'est pas décrite dans le Kamasutra). La manip est travaillée une première fois à proximité du sol avant d'être mise en application en haut du mur. Marie s'y attaque la première, avec Anto dans le rôle de la victime. La différence de poids ne joue pas en la faveur de Marie (qui est très légère) et Silvain doit lui prêter main forte pour faire jouer le balancier. Anto rencontrera des problèmes similaires avec Silvain par la suite. Seule Marie pourra être remontée sans trop de problèmes.

La séance se termine par un dégagement d'équipier du bas vers le bas par Marie avec Anto dans le rôle de la victime, avant un retour vers le local à la tombée du jour. Il reste encore pas mal de marge de progression avant d'être complètement opérationnels, mais ce genre d'entraînement en petit comité est des plus bénéfique.



Morosaglia — perfectionnement, brochage ; Gouffre I Luminelli

Samedi 16 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Antonia REVEL, Noël RICO-VERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

GCC : Jean-Yves COURTOIS

TPST : quatre heures

Pas de retard ce matin, les futurs initiateurs ont hâte d'en découdre. JC est récupéré à Ceppe, MP à Borgo et tout le monde retrouve JY au Carré d'As de Ponte Leccia. Café pris à l'intérieur cette fois-ci, il fait frais, voire froid dehors, la température dépasse à peine les 0° C.

Nous serpentons maintenant sur la petite route sinueuse de Morosaglia, un vieux chasseur apparaît avec son gilet fluorescent, assis en bord de route, le fusil en main. Plus loin, un chasseur debout, il est plus jeune, il n'a pas droit à la chaise. Encore plus loin un nouvel ancien assis sur sa chaise, suivi logiquement par un plus jeune debout. Il ne manquerait plus qu'il y ait une battue sur *Querceta Tonda*. Hélas, la vue du parking du pont sur le *Quercioli* confirme nos craintes, une dizaine de véhicules occupent toutes les places. Nous partons à la rencontre du dernier chasseur croisé, celui-ci monte d'ailleurs à la nôtre, il nous précise effectivement qu'une battue se déroule sur tout le versant qui mène à la cavité, impossible de monter. La fin de battue est prévue à midi.

Quelques minutes de réflexion suivent, change-t-on de cavité ? les possibilités dans le secteur sont minces. La seule avec verticales est *Razzu Biancu*, mais il faut encore une bonne heure de route plus une demi-heure de marche d'approche. Un puits de mine est même envisagé mais il est finalement décidé d'aller prendre un café à Morosaglia en attendant la fin de la battue.

Le village est désert, un seul bar ouvert. L'arrivée d'une douzaine de clients en ce matin froid d'hiver surprend quelque peu le bistrotier et les trois clients présents. Nous y sommes servis chaleureusement et avons même droit à la petite goutte...

Le temps est ainsi vite passé et nous rejoignons le parking du pont peu avant midi. Les chasseurs ont déjà fini la battue aux sangliers. Une belle bête d'une soixante-dizaine de kilos git au sol. Celle-ci est vidée sur place et les chasseurs quittent les lieux satisfaits.

Contrairement à nos habitudes, nous commençons par les agapes. Nous nous installons sous une voûte du pont, l'ancienne, celle qui a été fermée sur trois côtés lors de sa modernisation. Nous sommes ainsi à l'abri du vent et des quelques flocons de neige qui tombent de temps en temps.

Un beau feu est rapidement allumé, la table installée, les agapes commencent. *Figatellu,*

bulenda (joue de porc), chipolata se suivent sur une grille improvisée. Les bouteilles se suivent aussi.

Un fois rassasiés, nous entamons la montée vers la cavité. Philippe, parti en avance, est rejoint en une trentaine de minutes. Il n'a pas eu de mal à trouver l'entrée, mais a préféré attendre le reste de l'équipe avant de continuer l'équipement. Il a ainsi déjà installé la corde sur les spits secours à quelques mètres de l'entrée.

Philippe continue l'équipement, JC le suit mais reste dans la première petite salle afin de préparer le brochage. il se fait doubler par toute l'équipe hormis Anto qui reste pour l'aider. Ils poseront ainsi 7 broches, 2 en haut du plan incliné, 2 en début de main courante, qui peuvent également servir de tête de puits pour une descente directe. Une broche intermédiaire et enfin 2 broches de fin de main courante/tête de puits. Anticipant la fin de la batterie, le trou de la dernière broche a été entamé au tamponnoir.

Marie, puis Silvain et JN ont suivi dès que Philippe eut fini d'installer la vire puis le P₁₂.

(...)

Retour vers la *Salle de la Glace au Café*, où on retrouvera une partie de l'équipe, notamment nos deux brocheurs, l'autre étant descendue dans les bas fonds de la cavité, le dernier P₈ et le P₆, pour fureter dans les dernières diaclases étroites.

(...)
C'est l'heure de la remontée, certains par la corde,

d'autres en escalade. Philippe déséquipe les puits du fond. JN topographie le boyau partant à la base du P₈ de la *Salle de la Glace au Café*, un prolongement de diaclase de 6 m qui se termine sur trémie. Puis remontée du P₈, Silvain déséquiperà derrière.

(...)

On retrouve Marie en bas du P₁₁, elle déséquiperà derrière Silvain. Embouteillage sur la vire en haut du P₆ d'entrée, c'est un goulot d'étranglement. La sortie est plutôt frisquette, heureusement JY, sorti en premier, a allumé un feu qui atténue la transition entre la douce chaleur souterraine et la froidure de cette nuit hivernale étoilée.

Belle descente aux « flambeaux » vers le parking, puis retour chacun vers ses pénates.



Soveria — entraînement à l'équipement ; Falaise de Fuata

Dimanche 17 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

Nouvelle journée d'entraînement pour les candidats initiateurs, avec une session « planté de spits » au programme cette fois-ci. Pour ce faire l'équipe a jeté son dévolu sur la falaise de Fuata à Soveria, un beau pointement calcaire découvert par les *topis* en 2004 et redécouvert l'année dernière.

Comme lors de la dernière visite, la piste qui monte au-dessus du village est ouverte, ce qui permet d'approcher les 4x4 au plus près de la falaise. Malgré les prévisions météo assez optimistes de Marie, le petit groupe est accueilli par quelques flocons de neige qui virevoltent au gré d'une petite bise glaciale. Mais il en faut plus pour entamer la motivation de nos spiteurs du dimanche, et de toute façon les conditions ne seront peut-être pas meilleures en février sur le plateau d'Albion, alors autant s'y habituer. Mais le temps de s'habiller et d'atteindre le haut de la falaise et le soleil pointer à nouveau le bout de son nez.

Après une petite tournée de prospection, la partie sud du flanc ouest du massif fait l'unanimité pour l'installation de l'atelier : la hauteur est suffisante, le rocher est sain et régulier mais pas trop, et surtout l'endroit est ensoleillé. Chacun se lance dans l'équipement d'une voie avec, du Nord au Sud, Fifi, Anto, Marie et Silvain. Les premiers spits sont plantés au tamponnoir pour la beauté du geste, mais le joyeux tintement des marteaux laisse rapidement la place au ronronnement des quatre perfos. Bien que les quatre voies soient différentes — chaque équipeur ayant son propre style — elles présentent toutes des morphologies similaires : la première moitié de la descente est lisse et bombée (obligeant à multiplier les fractios), puis un beau surplomb à mi-hauteur permet une jolie fin en plein pot (moyennant un passage dans un chêne sur certaines voies). Tandis qu'Anto, Marie et Silvain restent fidèles à la vieille école, Philippe opte pour un équipement *light*. Il uti-

lise également ses goujons plutôt que les traditionnels spits, ce sera à garder en mémoire pour un prochain rééquipement de la voie. Les cordes de 60 m qui ont été prévues « dans le doute » font plus que largement l'affaire. Des 40 m auraient sûrement été suffisantes.

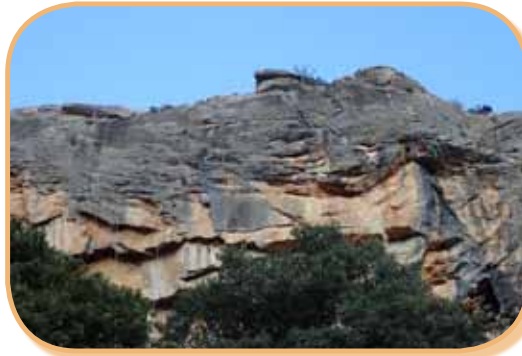
Le temps de remonter chacun sur sa voie et il est déjà largement l'heure du casse-croûte. Retour aux voitures. La salle à manger pliante d'Anto permet au petit groupe de profiter d'un repas sur l'herbe verte et sous un beau soleil hivernal avec tout le confort qu'on puisse imaginer.

Seul ombre au tableau : pas une seule bouteille et pas une seule grillade à se mettre sous la dent.

Il va falloir travailler sérieusement ce point pour le stage initiateur ! De retour sur la falaise, nouvelle descente mais cette fois-ci pour tester (et critiquer !) les voies des autres. Ces tests sont l'occasion d'échanges de points de vue intéressants sur les façons d'équiper de chacun. Mais le soleil disparaît rapidement derrière les montagnes et le froid commence à se faire sentir. Il est

temps de déséquiper et de plier boutique.

Un dernier café au *Carré d'As* sera l'occasion de dire au revoir à Philippe qui remontera dans sa Castagniccia tandis que le reste du groupe filera sur Bastia pour s'attaquer à une autre réjouissance : les dossiers de demande de subvention.



Bastia — entraînement à l'équipement ; A Calanca di u Boïa

Dimanche 24 janvier

ITP : Marie et Silvain YART

Encore une journée d'entraînement pour les (peut-être) futurs initiateurs. On pourra dire que ce début d'année 2016 est placé sous le signe de la falaise (ça c'était juste pour la rime). Histoire de varier les plaisirs on s'oriente aujourd'hui vers *A calanca di u Boïa*, au-dessus de Bastia. Accessoirement ce choix

nous permet aussi de nous offrir une micro-grasse matinée, ce qui n'était plus arrivé depuis quelques semaines.

L'équipe est réduite aujourd'hui, et le départ plutôt tardif. Nous arrivons sur site sur les coups de 11 h 30. Un doux soleil d'hiver réchauffe le rocher,

c'est le temps idéal pour travailler en falaise. On décide aujourd'hui de travailler l'équipement des mains courantes. Ça tombe bien, la falaise présente une belle vire qui contourne l'angle formé par le massif calcaire et permet d'atteindre de beaux départs de puits en face est. Marie commence l'équipement et Silvain prendra le relais par la suite. Pendant ce temps Marie jouera du perfo pour équiper une variante de la main courante qui passe un peu plus bas, sur une margelle plus confortable. Du départ de la main-courante existante, un petit puits de 2 m permet de rejoindre la margelle inférieure. De là une nouvelle main courante rejoint l'existante juste avant de passer l'angle de la falaise. Trois spits auront été plantés pour cette nouvelle main courante, plus un, resté dans les mains de Marie avec un morceau de falaise autour. Morceau qui rejoindra le local du club et finira sa



vie comme accessoire pédagogique pour montrer comment fonctionne un spit et à quel point il est important de bien choisir son emplacement !

Une fois l'équipement mis en place et testé on s'amuse à installer



une poulie-bloqueur en tête de puits et à faire descendre et remonter un kit (oui, nous ça nous amuse de faire ça...). Mais les estomacs commencent à se rappeler bruyamment à notre bon souvenir et nous opérons un repli stratégique vers la terre ferme pour refaire le plein.

La fin de journée est consacrée à travailler les dégagements d'équiper. Il est environ

16 h 30 quand un petit vent frais nous incite à plier bagages rapidement et à retourner nous mettre au chaud.



Venaco — entraînement à l'équipement, brochage ; Aven de Razzu Biancu

Samedi 30 janvier

ITP : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

TPABAJY (temps passé au bistrot avec Jean-Yves) : 15 minutes

TPST : trois heures quinze (Razzu Biancu)

Le premier rendez-vous de la journée est au local, où les bastiais et les rutaliens se retrouvent. À défaut de venir faire de la spéléo, Jean-Baptiste dépose Manon, qui assure très bien la relève, et prépare le café. Un fois celui-ci englouti, le convoi se met en branle pour le deuxième rendez-vous qui est à Ceppe, où l'on récupère Jean-Claude. Enfin, troisième rendez-vous à Corte au *Bar de la Plage* (une fois n'est pas coutume, ce ne sera pas le *Carré d'As*!), où l'on retrouve Jean-Yves et ses petons à l'air. Philippe, en provenance de la Castagniccia, ne tarde pas à arriver. Après moult tergiversations, le programme est finalement fixé : ce sera visite et brochage de l'aven de *Razzu Biancu* à Venaco puis exploration du trou de Silvain à Santo Pietro di Venaco. Jean-Yves se refusant à la visite de *Razzu Biancu*, il décide de partir de son côté visiter le trou de Silvain et de prospecter un peu aux alentours.

Les *topis* poursuivent donc leur route vers Venaco. Après un petit strip-tease sur le bord de la nationale pour se mettre en tenue, on attaque la marche d'approche de l'aven par un joli sentier à



flanc de versant. On croise les chasseurs qui nous indiquent chasser plus haut. On mettra trente cinq minutes pour attendre le four à chaux de l'ancienne carrière qui exploitait le calcaire où se situe la cavité. Cette petite écaille se remarque de loin dans le paysage, caractérisée par sa couleur blanche. Ce calcaire, qui présente les caractéristiques d'un marbre, date du Jurassique supérieur (environ 150 MA). Il a été recristallisé à l'occasion du métamorphisme qu'ont subi les sédiments lors de la formation des Alpes, par enfouissement en profondeur.

On finit de s'équiper sur le chemin où l'on se permettra quelques commentaires sur le séant d'Henri-Pierre puis on fait la grimpe finale dans le calcaire pour accéder au trou. Avec quatre futurs initiateurs plus un vrai, l'encadrement des trois débutants apparaît optimal. Anto se lance dans l'équipement du puits d'entrée pendant que Jean-Claude entame sa réflexion sur la localisation des broches à installer. Il est midi. Manon s'engouffre à son tour suivie de Wanda puis Marie puis Henri-Pierre et enfin Silvain, pendant que Jean-Claude attaque le brochage.

Tout le monde se retrouve à la base du puits d'entrée. On constate la présence d'un petit rhino puis on démarre la visite par la galerie menant à la fameuse *Boîte aux Lettres*.

Le passage de tout le monde se fera comme une lettre à la poste... On poursuit en tournant à gauche dans une petite galerie concrétionnée qui mène à la base du P₁₅ équipé en fixe. Il permet de monter vers la partie haute de la cavité. L'ascension se fait sans problème et on constatera l'usure de l'équipement par la rouille qui mériterait d'être remplacé. Dans cette optique, prévoir de remplacer les deux plaquettes du P₁₅, les deux plaquettes du P₅ qui suit ainsi que les cordes des deux puits qui datent de 2001 (en outre, la main courante du P₅ a été rongée par les rongeurs).

Jean-Claude, qui a fini d'installer les trois broches du puits d'entrée, nous rejoint là-haut. Après quelques photos de groupe, on attaque la redescente, toujours sous le même schéma, un débutant suivi d'un stagiaire initiateur. De retour dans la galerie du fond, deux par deux on se dirige vers le *Colimaçon* qui correspond à la partie de droite de la galerie. Ce passage est assez étroit et le baudrier frotte fort sur les concrétions en chou-fleur des parois.

Moyennant quelques contorsions qui donnent chaud, tout le monde réussira à s'en extirper. Petit coup d'œil au chantier de désob où Jean-Claude a planté un spit pour pouvoir y installer une corde permettant de remonter plus facilement les déblais, puis on entame la remontée du P₁₁ d'entrée. C'est Silvain qui ferme la marche en déséquipant. Il est dehors à 15 h 15.



On admire le travail de brochage de Jean-Claude au passage : deux broches ont été plantées en début de main courante, à l'entrée de la cavité à gauche, puis une en tête de puits.

Le schéma d'équipement sera le suivant : les deux broches en début de main courante, puis

plaquette en place intermédiaire puis tête de puits où le double amarrage se fera sur une autre plaquette en place et la troisième broche.

Le soleil est déjà caché par la montagne quand les ripailles sont sorties, mais le joli feu de bois de Philippe nous réchauffe. De nombreux migliacci, un pâté en croûte, une pizza, des noix de

cajou, des olives... et deux *Rustiques*°! Non pas qu'un seul n'ait pas suffi à nous rassasier, mais parce que le premier terminera sa course dans les braises... C'est grâce à l'intervention aguerrie de Manon que le deuxième aura été sauvé et dégusté.

17 h on entame la marche retour. La vue vers la Castagniccia est superbe.

(...)



Ateliers techniques « indoor »

Dimanche 28 février

Toute la journée: Michèle CASTAGNOLI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Philippe SERRES, Marie et Sylvain YART

L'après midi: Antoine BOSCHI, Noémie GIL, Sophie MANENTI, Stéphane PERRON

Nous voilà dimanche, dame météo n'était toujours pas de de notre côté. En effet la tempête de pluie et vent continue de s'abattre sur notre belle région. Jean-Philippe nous ouvre les portes de son atelier et nous voici à la recherche de points d'amarrages pour tendre une mini tyrolienne et installer également un mini système avec les poulies. Après quelques déplacements de tréteaux et transpalettes nous trouvons nos points d'ancrage (charpente du toit et presse hydraulique). Nous installons également un atelier avec deux cordes qui vont servir pour réviser les montées/descentes, conversions et dégagements d'équipiers.

Nous n'avons pas trop de difficulté pour tendre la tyro. Par contre pour la poulie cela va être un peu plus compliqué car il faut arriver à tendre la *Dyneema* tout en gardant la verticalité de la poulie.



Après quelques tentatives et réglages nous arrivons à installer la cordelette autour de la poulie, cela sans faire de tour mort : conclusion, la cordelette patine autour de la poulie. Au deuxième essai nous effec-

tuons un tour mort qui aura pour effet d'augmenter considérablement l'adhérence, nous y pendons un kit d'une dizaine de kilo, plus Jean-Claude qui freine, nous tournons les manivelles et la charge monte et descend sans problèmes. Apparemment nous sommes sur la bonne voie. Cependant une question se pose : si au cours de la descente ou de la montée et que pour X raisons les préposés au tournage lâchent les manivelles que se passera-t-il ? Il n'y a pas de doute, la charge va prendre de la vitesse. Gros dilemme, comment empêcher cela. Jean-Philippe propose d'installer sur une flasque de la poulie un système de crémaillère avec cliquet anti-retour. Nous cogitons encore et encore quand tout à coup Marie nous propose «

Pourquoi ne pas mettre un bloqueur sur la Dyneema » (on voit qu'elle vient de faire le stage initiateur). Nous testons son idée qui s'avère bien fonctionner. En effet ça marche très bien dans un sens, par contre dans l'autre sens, le bloqueur doit être en position déverrouillée et il faut réagir très vite si on veut bloquer la cordelette.

Cependant nous convenons que lors des fouilles, les personnes qui seront à la moulinette devront être très attentives à la manœuvre et être très rapides



à déclencher le bloqueur en cas de problème. L'équipage de traction devra être constitué au minimum de trois personnes et ceux qui seront aux manivelles ne devront les lâcher sous aucun prétexte. Quoiqu'il en soit, on est tous d'accord, il faudra faire des essais sur le terrain et le plus tôt possible car les deux mois qui viennent vont être très chargés.

Dehors il pleut toujours, heureusement l'apprentis devant l'atelier va permettre de préparer (vous avez deviné : le barbecue) Jean-Phi reçoit un coup de fil d'Anto qui lui signale qu'ils viennent (Anto, Noémie et Stéphane) de sortir d'un canyon du côté de Sisco et qu'ils nous rejoignent. Ils ne seront pas là avant une heure. Pendant ce temps de notre côté, nous commençons l'apéro et les grillades. Nous en sommes quasiment au fromage lorsque nos trois canyonistes arrivent (ah les fous, si on les payait pour faire ça, ils feraient grève) et se joignent à notre tablée. Au menu : *cahouètes*, côtes de porc et d'agneau, saucisettes, fromages, pommes de terre au four, désert, café. Ah, ! sans oublier les nectars provenant des divers côteaux de Corse et du continent.

Après les agapes, c'est la reprise des ateliers qui ont envahi l'atelier de Jean-Phi. Puis retour au local pour déposer le matériel et retour au bercail.

Patrimoine — tyrolienne ; Falaise A Tozza

Samedi 16 avril

I.T.P. : Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS

Invitées de passage : Marie-Jeanne VERDI, Marie-Louise

Le principal but de la journée est de tester le treuil avec la tyrolienne.

Depuis longtemps JCL avait repéré la possibilité de tendre une tyrolienne d'environ 140 m pour un dénivelé d'environ 20 m entre la falaise d'A Tozza et une ancienne carrière située en bord de route. Petit retour historique en arrière (samedi 28 janvier 2012), une première tyro plus courte avait été installée et testée sans trop de succès par quelques membres club.

Donc aujourd'hui le rêve de JCL va pouvoir enfin se réaliser. Une fois que tout le monde se retrouve au parking, JCL et Dumè vont tenter d'expliquer le trajet de la tyro et le but de celle-ci : en fait, pour faire simple, nous allons tester en taille réduite l'utilisation du treuil relié à la tyro. Nous allons passer une bonne demi-heure à voir, à scruter, à suggérer par où faire passer la corde à travers un maquis assez dense et peuplé de grands chênes. Il faut reconnaître que

l'engouement du début commence à prendre l'eau et qu'un petit côté sceptique commence à s'installer. Bref nous reprenons nos esprits et décidons de former trois groupes.

Le premier composé de Marie, Silvain, JCL et HP vont monter sur le haut de la falaise avec le rouleau de cordelette *Dyneema*° qui servira à faire le système corde à linge. Le deuxième groupe formé par JY, Pierre, JCD, Marie-Pierre et Wanda vont s'attaquer à la traversée du maquis pour tendre la cordelette. Heureusement que ce frondeur de JY a toujours son lance-pierre avec lui, ce qui nous sera d'une très grande utilité (en effet celle-ci a fortement été reconnue pour l'installation de la tyro de Lano).

Enfin, le binôme Silvain et Dumè vont s'occuper d'installer les amarrages du bas de la tyro et de la corde à linge. Pendant que Dumè démaquise le pied de la paroi et aménage succinctement un semblant de pas-

sage dans les éboulis, le perceur fou (Silvain) plante les cinq spits nécessaires aux deux têtes d'amarages. Puis ils installent les répartiteurs et préparent le treuil et son support.

Bientôt ils sont rejoints par les homo-sangliers qui ont affronté l'épaisse végétation pour leur amener le bout de la cordelette. Jusque-là ça va. Grâce aux talkies-walkies nous pouvons communiquer et nous guider dans les prochaines manip. La cordelette est tendue. Puis, depuis le haut de la falaise JCL et Marie, qui ont également posé trois spits pour le répartiteur de la tyro plus deux pour celui de la cordelette, nous envoient sur le brin tendu le reste de la cordelette avec une poulie pour pouvoir réaliser la boucle complète du système corde à linge. À nouveau les homo-sangliers doivent affronter le maquis, mais ils ont pris l'habitude et tout se passe très bien. Le treuil est en place, la cordelette tendue avec un tour mort, il ne reste plus qu'à faire monter la corde tyro depuis le bas. Donc nous accrochons la tyro sur la *Dyneema*° et tout doucement nous lançons les premiers coups de manivelle, cela a l'air de bien fonctionner.

Cependant un petit doute nous titille ; en effet avec le poids de la corde celle-ci va frotter dans les arbres au risque de se coincer. Nous décidons de mettre un mousqueton tous les 15 m sur la cordelette pour éviter la flèche.

Nous sommes confiants dans notre manip, la tête de la corde tyro arrive en haut de la falaise, JCL et Marie la récupèrent et commencent à sortir le premier mousqueton de soutien lorsqu'un GROS GROS doute s'installe dans nos esprits. En effet lorsque nous allons arriver à la fin de la corde du côté bas, on va se retrouver avec des mousquetons encore accrochés sur la *Dyneema*° et on ne pourra pas tendre la tyro. Gros dilemme, que faire ? Soit on rembobine en défaisant tous les mousquifs et on refait l'opération. Soit on continue en espérant avoir assez de corde de rabiot. Allez soyons fous : on opte pour la seconde solution.

Hélas lorsque nous arrivons en fin de corde il doit manquer environ une trentaine de mètres pour que

les derniers mousqueton arrivent en tête de tyro. Nous sommes un peu dans la m----e*. Tous nos petits cerveaux se mettent en ébullition à la recherche d'une solution ; eureka : nous allons récupérer tous les rataillons de corde, sangle, ficelou de façon à pouvoir prolonger la tyro des 30 m manquants. Et par miracle lorsque le dernier mousqueton arrive dans les mains de JCL et Marie, Dumè se trouve au bout du bout du dernier ficelou ; un grand OUF ! de soulagement se lit sur les visages de tous.



Maintenant il faut retirer tout ce méli-mélo en arrière pour pouvoir récupérer le bout de la corde. Ce ne sera pas une mince affaire et la traction de plusieurs paires de bras sera nécessaire. Enfin ça y est !! La tyro est tendue et la corde à linge en place, il ne reste plus qu'à tester. Cependant il est 14 h et les estomacs crient famine. Tout le monde se retrouve autour du traditionnel BBQ au pied de la tour de *A Tozza*. Et comme d'habitude on ne va pas mourir de faim : merguez, saucisses, charcuterie, boulettes, poitrine fumée, fromage, chocolat, panette, etc. Côté œnologie il y aura aussi de quoi tenir tout le repas. 15 h 30, c'est l'heure cruciale (non pas celle de la sieste) mais du test *in situ*.

La tyro est tendue mais sans plus, on y accroche la civière avec un peu de matériel pour la lester et on lance l'opération. Étant donné que la tyro se trouve au-dessus de la corde à linge mais légèrement décalée, il faut accompagner l'enroulement de la cordelette dans la gorge de la poulie du treuil sur une dizaine de mètres. Il faut également ajuster manuellement l'axe du treuil avec celui de la tyro. Les manivelleurs ne forcent que très peu, et enfin la civière arrive là-haut. Super, tout le monde est soulagé. Il ne reste plus qu'à redescendre la « civière » (*dixit* Albert). On retend tout d'abord la tyro et on fait redescendre, là aussi ça marche. L'essai est concluant à 80 %, cependant cela nous a permis de voir les 20 % ce qu'il faudra éviter lors de l'installation à Lano :

⚠ Ne pas mettre de mousqueton pour l'anti frottement des arbres lors du montage de la corde tyro.

⚡ Le test a été fait avec un tour mort sur la poulie du treuil, ce qui a pour conséquence de croiser la cordelette ; donc il faudra essayer à Lano sans tour mort.

⚡ La cadence des manivelles ne doit pas être trop rapide et il faudra avoir toujours un œil dessus.

⚡ Il faudra également vérifier tous les jours les

serrages de boulons du treuil : les mini vibrations peuvent entraîner leur dé-serrage.

⚡ Il faudra essayer avec une seconde poulie sur la cordelette en haut de façon à faire un grand triangle et éviter ainsi que la cordelette se croise et que la civière vienne se bloquer entre les deux brins.

* mouise



Lano — initiation ; Grotte de Carpinetto Dimanche 17 avril

ITP : Jérôme A., Antoine BOSCHI, Sébastien C., Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Sophie MANENTI, Nicolas M., Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

Initiés : Agnès, Audrey, Didier, Éric et son fils, Laetitia, Mathieu, Richard, sa fille et le copain de sa fille, Thibault, Yohan (désolé pour ceux dont on n'a pas retenu les prénoms)

TPST : deux heures et trente-cinq minutes

À l'occasion de la désormais traditionnelle *Festa di l'Acqua*, une sortie à Carpinetto était organisée pour les membres des clubs *Flabelline*, *Acqua Viva* et *Corse Canyon* désireux de se frotter aux joies de la spéléo.

Le rendez-vous est fixé en début d'après-midi pour le pique-nique au pont sur le Golo au départ de la route de San Lorenzo. Certains rentrent de sortie hydrospeed, d'autres sortent de canyon, et d'autres encore sortent tout juste de leur lit (comme en atteste l'épi récalcitrant qui se dresse sur la tête de Noël). Ce ne sera finalement pas moins d'une vingtaine de personnes qui auront répondu à l'appel (selon les organisateurs, trois selon la police). Une fois repu, et malgré une certaine inertie, le groupe se met en route en direction de Lano pour un nouveau rassemblement au départ de la piste.

Les affaires et quelques chanceux sont entassés pêle-mêle dans (et sur !) le *Defender* de Marie et Silvain tandis que les plus courageux attaquent la montée à pied. Quelle surprise, la piste a été rafraîchie récemment sur une bonne moitié de sa longueur. La zone ravinée où le tuyau d'alimentation en eau potable affleurait a été complètement refaite, et le reste a été légèrement nivelé jusqu'à l'embranchement de l'ancienne piste qui monte jusqu'au captage de *Funtana di Grotta*. Il semble d'ailleurs que cette ancienne piste ait également eu le droit à un gros lifting et qu'elle soit redevenue praticable. Avec un peu de chance, d'ici la fin mai on accèdera en voiture à la *Grotta di a Sponda di l'Agheronulu di Laninca* !

Derniers préparatifs sur le parking, il est temps de se mettre en route vers l'entrée de la cavité pour un petit briefing sécurité dispensé par Noël. Jérôme, membre du club depuis peu et adjoint au maire de Lano, connaît la cavité depuis longtemps. Il propose de faire une visite



guidée « à sa sauce ».

Ça y est, on y est enfin ! Le passage bas d'entrée donne lieu à quelques inquiétudes chez certains initiés mais tout le monde rentrera finalement sans problème. Seuls Henri-Pierre et Sophie resteront dehors, Henri-Pierre se sacrifiant pour garder Nala et Sophie se proposant de surveiller Henri-Pierre.

Passée l'appréhension de l'entrée, les langues se délient un peu et c'est une joyeuse procession qui se met en route vers la *Salle de la Colonne* où une première pause sera l'occasion pour Marie de dévoiler

tous les secrets de l'équation de dissolution/précipitation de la calcite qui régit la formation des grottes et des concrétions. Noël, continuera l'exposé dans la *Salle Blanche* (ou *Salle des Chauves-Souris*).

Le groupe étant un peu gros, il est décidé de se séparer en trois équipes menées par Noël, Marie et Silvain. Au programme de la visite : *Galerie Concrétionnée*, *Lac Suspendu*, *Galerie des Italiens* pour les uns ; *Salle Rhomboédrique* pour les autres ; et *Lacs Jumeaux* et *Laminoir* pour les derniers. Et ensuite on inverse. Des « Aie ! », des « C'est par là ? » et des

« J'suis coincé ! » résonnent de tous les coins de la



Initiations, découvertes, perfectionnements

cavité. Les groupes se croisent sans se voir, c'est la magie de Carpinetto ! Trois ou quatre petits rhinos sont aperçus aux abords de la zone d'entrée et dans la *Galerie du Bloc Coïncé*.

Après deux bonnes heures sous terre, c'est le corps endolori mais le sourire aux lèvres que chacun re-

gagne la sortie. Les plus courageux attaquent directement la descente de la piste au pas de course. Une fois en bas ils sortiront les bières pour patienter en attendant les retardataires. Les discussions s'éterniseront jusqu'au crépuscule avant que chacun ne regagne ses pénates.

Lano — initiation ; Grotte de Carpinetto

Jeudi 21 avril

ITP : Dominique DESCALZO, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL

Initiés : Terminales CAP APR et SBC



Le ressenti

« L'idée de rentrer dans une grotte, ça m'a fait un peu peur. Comment ça va se passer ? Vais-je savoir m'orienter. Au début, c'est impressionnant, puis ça va mieux. On a passé de bons moments et bien rigolé. (Léa) »

« Waouh ! c'était génial on s'est trop éclaté. (Ikram) »

« J'ai fêté mes 18 ans, dans un milieu inhabituel, une superbe expérience » (Ioana) »

« Participer à cette sortie m'a apporté beaucoup. Un vrai défi personnel, je suis allé jusqu'au bout (Pierre-François) »

Nous avons appris de nombreuses choses, c'est vraiment super. J'adore le monde souterrain (Alexandre) »

Au programme : grimper, ramper, glisserun vrai régal, une forme de « challenge » (Antony) »

Merci à nos accompagnateurs Dominique, Francis et Pierre

Spéléologie

Les terminales CAP APR et SBC ont pratiqué la spéléologie dans une grotte située en Castagniccia, près du village de Lano et proche du site de la découverte récente (2015) d'une nécropole qui remonte à l'âge du bronze (- 3 100 ans). La Corse recèle des trésors, des richesses bien cachées au cœur de quelques petits massifs calcaires dans lesquels se développent de nombreuses cavités souterraines.

Sortie dans la Grotte de LANO le 21 avril 2016
2 CAP APR et SBC

La spéléologie se pratique en Corse au sein du club associatif « I Topi Pinnuti ». L'association a vocation à regrouper les spéléologues de la région bastiaise, elle est affiliée à la Fédération Française de Spéléologie (FFS). Elle dispose avec des cadres diplômés par la fédération française de spéléologie, des compétences en encadrement nécessaires

Lano — initiation ; Grotte de Carpinetto

Samedi 27 août

ITP : Anne-Marie ANGOT, Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE

ITP soutiens : Michèle CASTAGNOLI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Initiés : Cécile A., Cécile A., Renaud B., Pierre LESCHI, Dany O., Gérard O., Pierre O., Pierre-Jean O., Lionel P., Michel PUJAU, Jean-Marie V., Diégo, Euan

Gent canine : Oscar, Zilia

TPST : deux heures trente

À la demande de monsieur le maire de Lano, une petite visite de la grotte de Carpinetto est organisée pour ses administrés en cette chaude journée estivale. Cette visite a été élargie à quelques habitants des villages voisins.

Premier regroupement à Ceppe, puis à Borgo, puis à Ponte Leccia, et enfin au début de la piste, une véritable course d'orientation !

Seulement trois 4x4 disponibles, certains monteront à pieds. Distribution et explication du fonction-

nement des casques, et pendant que Marie donne quelques info sur le contexte géologique du massif, les 2 JC partent installer quelques cordes pour faciliter la progression. Ceux-ci sont rapidement (déjà !) rattrapés par les initiés qui ont semble-t-il hâte d'en découdre puisqu'ils ont apparemment lâché ceux qui étaient censés les guider !

Les initiés se retrouvent au bout de la Grande galerie pour une première explication sur la genèse des galeries souterraines et la formation des concrétions. Sur le retour Marie et Nono accompagnent certains



faire un petit détour par la galerie concrétionnée. JCL profite de l'absence d'eau pour s'engager au plus loin raisonnable dans le boyau boueux. Une couche de glaise marque la fin de cette incursion dans une zone peu visitée de la cavité, le boyau continue encore sur quelques mètres. Une autre visite s'impose pour profiter de cet étiage rare...

JCL et Albert descendent également dans le puits du chien où le niveau d'eau est un mètre sous la normale. Au fond on peut maintenant y voir une petite galerie qui part vers le sud. La visite nécessiterait quand même de faire trempette.

Retour dans la galerie principale, JN mène le groupe vers les *Lacs Jumeaux* mais le passage par le Laminoin ne tentera que Lionel, qui sera accompagné par JCL dans ce passage générateur d'adrénaline. Le reste du groupe continuera le circuit en passant par la *Galerie de la Chèvre*. Petite visite de la *Salle des Chauves souris*, où le thermomètre indique 9°C, avant un regroupement général devant l'entrée de

la cavité pour les traditionnelles photos de groupe. Retour en file indienne à la piste où un agréable *spuntinu*, concocté par notre maire préféré Pierre Leschi, attend les spéléos du jour. *Salcicciu, coppa, casgiu*, accompagnés de ce qu'il faut pour se réhydrater, permettent de rassasier agréablement toute l'équipe.

Avant de redescendre la piste, un coup d'œil est jeté à la station basse de la tyro des monoxyles. En effet le ficélu laissé en place lors de la dernière campagne de fouilles n'est plus en l'air, il est maintenant posé sur la cime des arbres. Il s'est apparemment décroché, ou coupé, vers le point d'attache inférieur...



Les *topis* laissent les initiés et rejoignent leurs pénates après une petite halte rafraichissante au pont du Golo.

Barbaggio — entraînement à l'équipement ; Falaise A Tozza Samedi 3 septembre

ITP : Marie GENEVIER, Pierre LACOMBE, Manon LUCIANI

Initiée : Sara GENEVIER

TPEF (temps passé en falaise) : quatre heures
L'appel aux motivés envoyé par SMS à tous les membres du club vendredi a permis de constituer une équipe restreinte, mais déterminée, pour une session falaise à Barbaggio.

Pas de rendez-vous matinal par ce beau samedi de septembre, on se donne rendez-vous peu avant 14 h au local. Marie et sa sœur Sara sont bientôt rejointes par Manon qui arrive du train et Pierre qui sort de sa *grass'mat*'.

On se fixe quelques objectifs : s'initier à la progression sur corde en technique spéléo pour Sara, s'initier à l'équipement pour Manon, s'entraîner à l'encadrement pour Marie et s'entraîner à l'équipement pour Pierre.



On prend quelques cordes, mouskifs, plaquettes, sangles et autres protèges-corde et direction Barbaggio sous un soleil de plomb. On a visé juste sur les horaires, la *Voie de l'Olivier* et sa voisine sont à l'ombre. On commence par une petite révision de la montée/conversion/descente dans les arbres derrière la falaise. Manon révisé les deux nœuds dont elle aura besoin pour équiper la *Voie de l'Olivier* : le double huit et le nœud de mickey. On prépare le kit, recommandations de rigueur sur le nœud en bout de corde, l'enkitage de la corde, la répartition du matériel et du kit sur le baudrier...

Puis on s'attaque à la voie. C'est donc Manon qui gère l'équipement avec les conseils de Marie. Sara et Pierre surveillent l'opé-

ration. Pierre équipera ensuite la voie voisine jusqu'à la margelle. Manon s'entraîne au réglage des oreilles des mickeys, au réglage du mou pour les pédales aux fractios. Après la pose de la déviation sur l'arbre, Manon touche le sol où Sara l'attend, bientôt rejointes par Marie. Manon et Marie remontent par les airs tandis que Sara remonte par la terre. La voie étant installée, Sara est invitée à la descendre. Manon descend en premier pour se positionner sur la margelle et ainsi assurer Sara par le bas sur la grande tirée. Sara descend ensuite, guidée par Marie. La progression se fait aisément. On ne tente pas le passage de la dév', ça sera pour la prochaine fois. Marie rejoint Sara et Manon sur la margelle. Après quelques échanges de circonstance, Marie remonte et se positionne au-dessus du fractio pour guider Sara au passage du fractio. Sara attaque la



remontée et sans problème aucun passe les deux fractios sous le regard fier de sa grande sœur. Manon remonte ensuite. Puis Manon redescend jusqu'à la dév' pour entamer le déséquipement de sa voie.

Pendant ce temps Pierre déséquipe la sienne. Il est déjà 19 h donc pas d'entraînement au dégagement d'équipier pour Marie qui se faisait pourtant une joie de dégager la toute légère Manon ! Ce sera pour la prochaine session.

À prévoir pour Manon pour la suite : continuer à se familiariser avec la réalisation des nœuds

de base, leur réglage, pour ensuite se concentrer aussi sur l'anticipation des amarrages et la gestion des frottements.

Retour au local vers 19 h 30, Marie et Sara filent lâchement pour aller accueillir leurs invités tandis que Pierre et Manon réintègrent le matériel.

Oletta — équipement, initiation ; Cast.1

Samedi 17 septembre

ITP : Dominique DESCALZO, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIGNOL, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Initiés : Michèle et Yves

TPST : quatre heures

Le but de la journée est multicartes :

- ◆ Faire l'initiation de Michèle et Élie
- ◆ Voir la possibilité de tendre une tyrolienne dans la Salle de la Chèvre pour les prochaines JNSC
- ◆ Divers

Donc petit retour en arrière, jeudi 15 septembre deux personnes passent au local pour rencontrer Noël (en fait ces deux personnes et Noël ont une connaissance commune, laquelle leur a recommandé de prendre contact avec Noël). Pour info elles ont déjà pratiqué la spéléo sur le continent. Mais plus particulièrement des traversées connues de divers massifs de l'hexagone (La Verna, la Dent de Crolles...). Donc pour ainsi dire que de la descente.

Le matériel est préparé jeudi soir, il est chargé dans la voiture d'Alexia et le rendez-vous est prévu à 8 h 30/8 h 45 au Col d'Amphore. Diantre direz-vous, ça fait de bonne heure !! Hé oui. Et en plus tout le monde est à l'heure. Donc après un petit café en terrasse, direction le gué de l'Aliso. Nous y laisserons les voitures des initiés et d'Alexia et entassons le matériel dans celle de Dumè. Mais qu'elle ne sera pas notre surprise de voir l'Aliso À SEC de chez SEC. En effet il n'y a plus une goutte d'eau dans le lit du ruisseau. Personnellement c'est la première fois que je

vois l'Aliso comme ça. C'est une rivière de galets qui se trouve devant nous. Quelques mètres en dessous le gué, un semblant de vasque retient un peu d'eau très appréciée des vaches.

Nous allons donc traverser à sec et sans déchausser. Dumè et Michèle montent en 4X4, le reste de l'équipe à pied. Ce qui va permettre d'évaluer le temps nécessaire pour monter jusqu'au bord du trou. Donc du gué au pylône il faut compter grosso modo 20 mn sans sac. Ce qui veut dire que pour les JNSC il faudra dire à ceux qui monteront à pied, qu'il leur faudra environ 30 mn.

Nous voici au pied du pylône. Il fait très beau et chaud, il n'y a presque pas de vent. Le temps de se préparer et de papoter, il est quasiment 11 h quand Alexia équipe le puits d'entrée. Pendant ce temps Noël réexplique la mise en place du baudrier et des divers ustensiles. Nous attaquons la descente et envoyons dans la *Salle du Veau* les différents kits d'équipement+celui des repas pour le mettre à l'ombre. Alexia, assistée de Dumè, continue l'équipement du P13. Noël équipe la descente de la *Chèvre*, il sera suivi par les initiés et Rémi. Dumè va rester dans la *Salle du Veau*, d'une part pour conseiller les initiés, puis une fois qu'Alexia est en bas du P₁₃, il va fermer la marche derrière les initiés. Depuis la biroute, Dumè et Noël, qui est monté sur le *Balcon*,

vont voir s'il est possible de tendre une tyrolienne. Il semblerait que depuis la *Biroute* la tyro irait s'enquiller très haut et froterait sur les draperies au risque de les endommager. L'amarrage serait plus pratique 1,50 à 2 m en dessous de la *Biroute* juste au départ du petit plan incliné. Tout le monde se retrouve dans la *Chèvre* puis Noël attaque la remontée jusqu'au départ de la *Vire*. Michèle et Yves suivent à leur tour, eux-mêmes suivis par Alexia et Rémi. Dumè remonte par le *Puits de la Barre* pour voir s'il est possible de créer éventuellement une vire entre le départ du dernier *Puits de la Chèvre* pour arriver sous la barre. Entre temps le groupe visite le haut de la salle par la vire du câble. Alexia est la première à redescendre. Noël assiste les initiés au départ du puits. Puis avant de redescendre il s'engage à l'horizontale après l'amarrage du câble et éclaire droit devant. Du bas de la *Chèvre* Dumè aperçoit le faisceau lumineux pratiquement à l'horizontale de la *Biroute*. Selon Noël la jonction semble possible entre sa position et le départ de la coulée blanche. Il s'y engage avec la corde d'assistance qui est en place au bout du câble et sort sa tête pratiquement au niveau de la coulée blanche et à la verticale de l'amarrage du dernier *Puits de la Chèvre*. Il faudrait peut-être équiper ce passage dans le cas où l'installation de la tyro deviendrait trop compliquée. La remontée vers la *Salle du Veau* se fera, d'une part pour les initiés et Alexia par le P₁₃, et pour les trois autres par la *Chèvre*.

Nous laisserons en place les équipements ainsi que

le kit avec le matériel d'équipement du fond. Noël propose de réfléchir à l'équipement du passage qu'il a repéré ce qui permettrait de faire l'option suivante pour les JNSC : *Entrée/Salle du Veau/P₁₃* (avec dèv ou fractio)/ *Salle de la Chèvre/Montée Balcon* par échelle spéléo/Vire du câble/NOUVEAU PASSAGE/ Descente en parallèle de la coulée blanche jusqu'au niveau de l'amarrage du dernier puits/Remontée vers la *Biroute* jusqu'à la *Salle du Veau* et sortie.

Il est quasiment 15 h quand nous ressortons. Le coin pique-nique est inauguré par de bonnes rasades de divers crus et les traditionnelles victuailles, tout cela sous un ciel partiellement voilé (par précaution ce coup-ci l'option grillade est abandonnée).

Puis entre une chose et l'autre nous serons de retour sur Bastia vers 18 h.

Petit bilan : Nous étions 6 personnes (4 *topis*+2 initiés). Même si nous avons pris notre temps, nous avons quand même passé pratiquement quatre heures sous terre. Nous avons emprunté le « circuit traditionnel ». Cependant, il faudra bien réfléchir le weekend du 24/25 septembre lorsque nous monterons pour préparer les JNSC quel circuit sera adopté : soit le circuit normal ; soit l'installation d'une tyro ; soit le nouveau passage ou tout autre suggestion.

PS : Pour la préparation des JNSC il faudra penser au : matériel de démaquisage - terrassement- panneaux d'indication - brochage ou spitage du nouveau passage - Perfo batterie + broches et colle, etc. - sangles - matériel tension tyro - matériel divers et tutti quanti...



Oletta — équipement ; Cast.1

Dimanche 25 septembre

Première palanquée : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Marie GENEVIER, Pierre LACOMBE, Manon LUCIANI, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Deuxième binôme : Noémie GIL et sa maman

En soutien : Michèle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Nos amis canins : Ella, Oscar, Zilia

TPST : trois heures trente

Suite à la sortie du samedi précédent nous allons continuer les préparatifs pour les JNSC des 1^{er} et 2 octobre prochains.

En fait, nous allons constituer trois ateliers :

- ⊠ Équipement du nouveau passage.
- ⊠ Nettoyage de l'aire autour de l'entrée.
- ⊠ Aménagement de la partie ardue de la piste.

Concernant le premier atelier il s'agit de faire les aménagements suivants : prolongation de la *Vire de la Chèvre* par le passage qu'a trouvé Noël. En effet après moult discussions sur les avantages et inconvénients, d'une part de la tyrolienne, ou du nouveau passage, c'est celui-ci qui sera retenu.

Donc l'équipe composée de Marie, Noël, Alexia, JCD, Wanda, Marie-Pierre, Manon et Jean-Philippe va descendre aux alentours de 10 h 30. JCD équipe le puits d'entrée puis récupère les kits d'équipement et

les sacs de pique-nique pour les stocker dans la *Salle du Veau*. En effet, dehors il fait très très chaud.

Donc voilà ce qui est prévu : Noël et Alexia vont attaquer l'équipement du nouveau tronçon ; il faut mettre en place la corde qui va partir de la fin du câble, elle va passer entre la paroi et des grosses concrétions pour descendre rejoindre le palier du départ du dernier *Puits de la Chèvre* (au niveau de l'amarrage en Y). Wanda, Marie-Pierre et Jean-Philippe vont faire la visite traditionnelle et observer le circuit proposé pour le JNSC. JCD qui est en « manque » de poudre a prévu d'élargir un peu plus le passage de la jonction. Alexia va mettre en place l'échelle spéléo pour accéder au *Balcon de la Chèvre* (ça fera un atelier découverte de plus pour les initiés). Quand à Marie, elle va réaliser un double amarrage avec une sangle en plantant un spit et un AN à côté de la dèv' au-dessus du *Balcon* de façon à

ce qu'un encadrant puisse se longer en sécurité pour surveiller le passage de la dèv'.

À l'extérieur, Antoine et Pierre, aidés par ceux qui n'ont pas encore entamé leur descente, commencent le nettoyage de l'esplanade autour de l'entrée. Il est prévu de nettoyer une zone assez plate d'environ 4X4 m à côté du pylône. On pourra y installer une tente barnum et l'exposition chiroptères du GCC. Une zone à l'intérieur des pieds du pylône va également être nettoyée afin de pouvoir installer deux ateliers cordes pour les initiés. Pendant qu'Antoine et Pierre continuent le nettoyage et le dessouchage de quelques lentisques et calycotomes, Dumè va tenter d'arranger un peu la partie raide de la piste. Le but est de nettoyer le bord du côté Aliso sur environ 30 cm de façon à ce que les 4X4 puissent passer à cheval entre les ornières de façon à ne pas trop arracher de cailloux et de monter sans trop patiner. Donc c'est à grands coups de pioche et de masse que Dumè, tel un forçat de la route, va tout doucement et sous un soleil de plomb tracer le passage. La soif et la fatigue se faisant sentir il revient au bord du trou pour se réhydrater. Une petite pause avec Anto et Pierre est la bienvenue.

À ce moment nous voyons arriver Noémie et sa maman, accompagnées de leur chienne Ella. Elles sont venues pour découvrir notre jardin d'enfants et donner un coup de main pour le nettoyage du terrain. Dumè repart direction le bagne de Cast.1 pour finir l'aménagement. Puis de retour au pylône il donnera un coup de main aux débroussailliers.

Quand tout à coup nous voyons arriver Michèle et Zilia qui sont montées à pied depuis la ruine. Elles sont toutes seules car Albert attend Jean-Noël pour charger leur matériel dans le 4X4. Puis une demi-heure plus tard arrivent aux environs de 12 h 30 Jean-Noël, Véronique, Albert et Oscar. Ils nous ont rejoints pour le pique-nique. Jean-Philippe est ressorti depuis peu, il est suivi par Wanda et Marie-Pierre. Wanda nous signale que Noël recherche du matériel (burin) qu'il ne trouve pas et demande à ce qu'on descende pour l'aider. Du coup Dumè et Antoine qui auraient préféré rester dehors se dévouent pour aller le rejoindre. Antoine descend par le P₁₃. Pendant ce temps Dumè qui a farfouillé dans les kits de la *Salle du Veau* trouve le burin qui était resté

au fond du kit des pétards. Il le descend à Jean-Claude qui est suspendu au tronçon sous la *Biroute* pour le faire passer à Noël, puis il remonte à la *Salle du Veau* pour permettre à Jean-Claude et Manon de ressortir.

Puis Dumè redescend sous la *Biroute*. Anto a rejoint Alexia et Noël par le *Puits de la Barre*, il va remplacer Noël au brochage. Noël fait passer la trousse à spit à Dumè pour faire un double amarrage sur la paroi du plan incliné, ce qui permettra de se longer lorsqu'on descendra par le nouveau passage et de pouvoir récupérer la corde de la *Biroute*. Dumè commence à tamponner et au bout de quelques instants se retrouve pris de crampes aux doigts dans les mains et commence à sentir un petit coup de fatigue. En effet, le travail de bagnard sous le soleil de plomb l'a complètement déshydraté et les allers-retours entre la *Biroute* et la *Salle du Veau* n'ont rien arrangé. Il va demander à Marie de venir le remplacer. Puis, après avoir récupéré quelques forces, Dumè remonte dans la *Salle du Veau* et ressort.

Dehors ça sent bon la grillade (Marie-Pierre est aux fourneaux), il y a du monde attablé et les premières bouteilles ont été victimes des assoiffés. Vers 14 h et des brouettes tout le monde est ressorti et le traditionnel festin « castiglionesque » va continuer jusqu'aux environs de 16 h. Entre temps, Albert aide Michèle à s'équiper pour qu'elle fasse une montée/descente sur le pylône. La suite vous connaissez : chargement matos - arrêt au gué pour transfert du matériel et retour Bastia vers 18 h.

Pour le week-end des JNSC : prendre les panneaux « parking » pour le bord de route - du rubalise pour signaler l'accès le long de la piste - les talkie-walkie - une pharmacie - les banderoles+fil de fer - une grande bâche pour faire de l'ombrage (ou protéger de la pluie) sous le pylône - une bâche pour poser le matériel de initiés (explication des baudriers et différents appareils) - prévoir deux panneaux « Refermer le portail après votre passage » pour les personnes qui arriveront par leurs propres moyens - des bougies pour éclairer quelques endroits stratégiques et créer ainsi une ambiance des premiers pionniers de la spéléo - Les flèches fluo+ un gros feutre - et tout autre matériel que vous pensez nécessaire...

Oletta — visite, initiation ; Cast.1

Mercredi 28 septembre

ITP : Michelle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Gent canine : Zilia

TPST : quatre heures

En projet, une sortie montagne avec la famille Anne-Marie, mais le début de la matinée étant finalement pris par d'autres obligations, Albert et Véronique proposent une visite de Cast.1 pour se remettre en

jambes avant les JNSC, d'autant plus que la cavité est équipée.

Départ donc tardif de Bastia, on sera au pied du pylône vers 11 h. Le soleil est là avec un petit vent qui rafraichit agréablement. On décide de faire le trou

avant le pique-nique traditionnel, on devrait sortir vers 13 h 30. Équipement du P₇ d'entrée, seule corde à mettre en place. JN part en premier pour assurer Véronique puis Michelle, Albert fermera la palanquée. Bien coachée par Albert, Michelle effectuera sa première descente sans souci. Ensuite direction le P₁₃ du *Puits de la Chèvre*, avec le projet du *Balcon* puis de la *Vire*. On n'avait pas retenu que la sortie JNSC emprunterait d'abord le P₁₃ du *Grand Réseau*. JN part en tête, et attend d'abord Véronique puis Michelle sous la *Biroute*. Premier gag, elle descend, descend sans voir la *Biroute*... il faudra l'aider à remonter, ce n'est pas grave mais un peu épuisant pour elle. Seconde étape, le fractio-mickey, Véronique assurera d'en bas. Petites jambes, inexpérience, matos mal réglé, le passage de fractio demandera un certain temps.

Enfin, nous voilà au fond de la *Salle de la Chèvre*, une heure est passée. JN comprend vite que le circuit *Balcon/Vire* n'est pas à la portée de Michelle. On décide quand même de monter au *Balcon* en utilisant la corde puis ensuite de redescendre. Finalement la montée se passera bien. Cela a permis de jeter un coup d'œil de loin aux concrétions de la *Vire*, ce qui a enchanté Michelle. Demi-tour et descente dans souci.

Déjà deux heures que nous sommes dans la cavité ; au choix, soit remonter le P₁₃ du *Puits de la Chèvre* mais le passage du mickey risque d'être coton, soit passer par la *Jonction* et remonter le P₁₃ du *Grand Réseau*, a priori moins compliqué, il n'y a qu'une dèv'. En avant pour l'option 2. Véronique part en première, un peu tenaillée par la faim. Deux minutes plus tard, on l'entend pester au niveau de la dèv', impossible de débloquer la corde coincée dans la queue de cochon. Finalement elle réussira au bout de plusieurs essais. JN aura la même mésaventure, car le diamètre de la queue de cochon est légèrement plus petit que le diamètre de la corde de progression ; sous l'effet

du poids, ça coince et il faut vraiment se mettre en oppo pour soulager tout poids sur la corde. Cela risque d'être compliqué pour Michelle, ainsi d'ailleurs que pour les initiés des JNSC à venir.

JN tente de mettre en place un mousquif sur la queue de cochon mais le montage n'est pas concluant. On laisse en l'état. C'est au tour de Michelle, qui passera la fameuse dèv' sans problème... la corde s'est bien débloquée. Mais juste après, sa progression s'arrête, sa poignée ne veut plus monter ! JN en haut, Albert en bas, lui procurent plein de bons conseils. On comprend que la poignée coulisse bien, mais que la fatigue aidant, la coordination bras/jambes ne se fait plus. Il faut prendre une décision.

Albert monte vers la dèv' et JN demande à Véronique, en surface, de lui envoyer une corde, qu'il installera sur le mickey du P₁₃ pour descendre au niveau de Michelle. Nous voilà bientôt tous les trois à sa hauteur. Finalement, JN vérifie que tout coulisse et bien encouragée, Michelle reprend très lentement sa remontée, par brassées de quelques centimètres... La sortie du P₁₃ ne posera pas de difficultés. Pendant ce temps, Albert s'aperçoit que l'axe de la queue de cochon a cédé, quelqu'un a-t-il mis le pied dessus ? non, en fait dans son passage un peu brouillon, Michelle a emmêlé la corde autour de l'axe et quand Albert est monté, il a cédé sous son poids. Il remontera l'objet pour expertise... et remettra la corde dans un mousquif un peu plus haut.

Il ne reste plus que le P₇ de sortie. Montée lente de Michelle qui sera attendue par Véronique à la sortie, et une fois longée en haut, montée d'Albert pour l'aider. Deux personnes pour la conseiller, ce sera un peu trop... une conseille à droite, l'autre à gauche, enfin elle est sur le plancher des vaches ! Il est 15h30, on aura passé quatre heures sous terre. Sortie de JN, déséquipement du P₇, il est l'heure de casser la croûte.



Oletta — Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme ; Cast 1 Samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre

SAMEDI

ITP : Antoine BOSCHI, Michelle CASTAGNOLI, Philippe CHRISTY, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Sophie MANENTI, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIIGNOL, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

GCC : Jean-Yves COURTOIS

DIMANCHE

ITP : Antoine BOSCHI, Michelle CASTAGNOLI, Philippe CHRISTY, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Marjorie MANSIER, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Nicolas M., Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIIGNOL, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

TPST samedi : cinq heures

TPST dimanche : deux heures trente

Pour ces 15^{èmes} Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon le CDS2B a défini une nouvelle mouture. En effet dès les premières JNSC la tradi-

tion était de les programmer tous les deux ans à la Grotte de Brando. En effet cette cavité était idéale pour la découverte du milieu souterrain. Cependant, l'organisation demandait une logistique très lourde en termes de préparation (démaquisage, installation

électrique, accès à sécuriser, etc.). Ce qui a eu pour effet de déclencher une certaine réflexion quant à la pérennité de cette manifestation.

Donc pour changer les habitudes, quelques membres du club ont suggéré une nouvelle formule : pourquoi pas proposer une vraie initiation à la spéléologie alpine. Après quelques discussions sur les avantages et inconvénients soit de la découverte ou de l'initiation, l'idée de l'initiation a été retenue. Elle se fera à Cast.1 qui est déjà la grotte d'initiation par excellence.

Les deux sorties qui ont précédé les JNSC (17 et 25 septembre) ont été bénéfiques à la préparation des JNSC et de la cavité. En effet un nouveau passage a été équipé pour agrémenter la vue sur la *Salle de la Chèvre* et shunter le dernier puits de celle-ci.

Nous avons également eu assez de chance avec la météo. Le samedi matin le temps mitigé a permis de présenter le matériel aux initiés avant la première descente. L'après-midi deux averses sporadiques se sont invitées pour jouer les perturbateurs. Dimanche ce fut une très belle journée.

Voici à peu près le déroulement du samedi 1^{er} octobre :

Un premier rendez-vous est fixé à 7h30 au local pour charger le matériel. Après le kawa matinal, toute la troupe se dirige vers le parking en bord de route au départ de la piste où un rassemblement général est prévu à 9 h pour les participants et initiés.

Tout le monde est à l'heure. Les spéléos sont très décontractés alors que des signes de petites angoisses commencent à apparaître sur les visages de certains futurs initiés. Après avoir réparti le matériel et le maximum de participants dans les 4x4 disponibles, un long convoi se dirige vers le pylône. Quelques personnes monteront à pied pour profiter du paysage. La traversée de l'Aliso ne présente aucune difficulté car celui-ci est toujours à sec.

Tel un campement des gens du voyage nous garons les véhicules sur le parking aménagé le weekend précédent. Un parc matériel est installé au pied du pylône. Pendant que nous nous attelons aux préparatifs, les initiés observent d'un œil inquiet le départ du puits d'entrée. Notre présidente adorée va inaugurer les débuts

des festivités en souhaitant la bienvenue à tous. Puis JCL va prendre en compte le premier groupe. Dans un premier temps il faut expliquer le matériel qui

va être utilisé avec les noms et l'usage de chaque élément : baudrier, casque, croll, poignée, longues, descendeur, mousquetons, torse, tire-bouchon. Une fois que tout le monde a à peu près enregistré et mis l'équipement sur soi, JCL va procéder aux



démonstrations de montée et descente sur corde en utilisant les deux ateliers installés sur le pylône. Les initiés vont à tour de rôle manipuler le matériel.

Et maintenant !! c'est l'heure de vérité. Il va falloir y aller !! Les encadrants sont descendus juste un peu avant pour se positionner sur les divers ateliers de façon à veiller à ce que tout se passe bien. Et c'est à la queue leu leu que le circuit ci-après va être parcouru : Puits d'entrée/P₁₃/Passage de la jonction/*Salle de la Chèvre*/Montée sur le *Balcon* par l'échelle spéléo (technique utilisée jusqu'au début des années 80 où est arrivée la technique des jumars)/Montée vers l'*Alcôve* avec la dév'/Départ main-courante sur câble/Arrivée main-courante câble/Descente vers la seconde vire/Seconde vire/Descente pour rejoindre le bas du plan incliné sous la *Biroute*/Remontée à la *Biroute*/Remontée à la *Salle du Veau* et puits d'entrée pour regagner enfin la surface. Sacré programme !! Eh oui.



L'accès au départ du premier puits, bien qu'étant très aisé, est une épreuve pour certains. En effet c'est la première fois qu'ils vont franchir le niveau du sol vers les profondeurs et entrailles de la terre. La pression est là (comme diraient certains, il vaut mieux la boire). En effet tout le monde se regarde. Ça y est on est délongé et tout doucement on laisse timidement glisser la corde dans la main droite, la lumière du jour faiblit et on se retrouve 7 m plus bas dans la première salle dite *Salle du Veau*. Francis et Marie-Pierre sont à la réception et guident les nouveaux vers une nouvelle aventure. Tout le monde a bien appris et retenue les

leçons délivrées par maître JCL. La mise en place de la corde dans les descendeurs ne présente pratiquement pas de soucis, celle des longues non plus.

Et au fur et à mesure de leur progression, les initiés prennent davantage confiance en eux. Les encadrants sont là pour les surveiller, les encourager, leur parler de la formation des cavités et des concrétions et pour répondre éventuellement à toute autre question. Les franchissements de divers ateliers ne présentent pratiquement pas de difficultés. Les initiés prennent le temps de regarder, d'admirer, de contempler les diverses beautés qui s'ouvrent à leurs yeux. Puis environ une heure trente plus tard la lumière du jour se rapproche et enfin on rejoint le plancher des vaches. Quel bonheur d'avoir survécu à une telle expérience, d'avoir vaincu certaines appréhensions et surtout d'avoir pu admirer ce qui se cache sous nos pieds.



La première palanquée se déséquipe et reprend des forces autour d'un bon pique-nique. Déjà les initiés du second groupe sont là et JCL répète la leçon du matin. Les encadrants mangent également un morceau avant de redescendre pour prendre en compte la deuxième équipe. Là aussi tout se passe bien mis à part que deux averses sont venues rafraîchir l'atmosphère. Tout le monde est content et satisfait d'avoir mis les pieds dans un monde mystérieux.

La première journée est terminée, nous rentrons au local à la nuit tombée pour mettre à charger les piles des casques pour le lendemain.

Voici à peu près le déroulement du dimanche 2 octobre :

C'est pratiquement un copier-coller du samedi. RdV local 7 h 45 (récupération des piles+le café). Retrouvailles au parking général. Regroupement dans les véhicules, montée au pied du pylône. La météo prévue est très favorable. Pour JCL qui maintenant est bien rodé c'est bis repetita pour la présentation du matos. Aujourd'hui il n'y aura qu'un seul groupe. En effet la fin de l'après-midi est prévue pour le déséquipement de la cavité et le rangement du matériel.

L'ambiance au bord du trou est très bonne, telle une fourmilière il y a du monde partout. Démonstrations sur le pylône, main-courante dans les arbres, etc. Le groupe est très dynamique. Parmi les participants certains pratiquent l'escalade, ont déjà fait de l'accro branche ou du macramé.

Sous terre, c'est devenu une habitude ; les encadrants tels des robots répètent : « Longes-toi - mets ton descendeur - mets ton mousqueton de freinage - ravale le mou - mets-toi en tension - vasy, mets ton croll, ta poignée, ta grande longe, ta pédale. » L'atmosphère est totalement détendue quand les derniers encadrants pointent le bout de leur nez (et non se ne sont pas les 2JC). Les agapes vont bon train ; maîtres Jean-Phi et Marie-Pierre s'occupent du BBQ. Le coin pique-nique est plus grouillant que la cour d'une école maternelle. Ça mange, ça boit, ça papote, ça crie, ça pristi... Étant donné qu'il n'y a pas de groupe prévu l'après-midi on va prendre son temps pour manger.

Puis Marie prend la parole pour remercier tous les participants, encadrants et initiés qui sont encore là, d'avoir répondu présents et apporté leur aide à l'organisation des JNSC. Dans un premier ressenti général, il semblerait que tous les initiés aient beaucoup apprécié cette façon de découvrir le monde souterrain : il y a eu des moments plus ou moins intenses, des petites frayeurs, la découverte des beautés spéléotesques, beaucoup de transpiration, de la bonne humeur, de la confiance envers les encadrants, le côté convivial, le côté salissant... Également des drôles de pensées ont effleuré leur esprit (mais qu'est-ce que je fous là ! « Si j'avais su j'aurais peut-être pas venu... »).

Puis un débriefing à chaud (très chauds le punch et le jus de raisin !!) entre les encadrants, va donner lieu à quelques constatations (liste non exhaustive) :

Les points négatifs :

- ⚡ L'expo chiro est trop proche des ateliers (brouhaha trop important)
- ⚡ Infos karsto « diluée »
- ⚡ Les ateliers sur le pylône sont trop difficiles pour les initiés
- ⚡ Temps de préparation des initiés un peu long



Initiations, découvertes, perfectionnements

- ☆ Décalage par rapport aux horaires prévus
- ☆ Position statique des encadrants (c'est un - et un + en même temps)
- ☆ Impact sur le grand public moins important qu'à Brando

Les points positifs :

- ☆ Chaque encadrant a pu voir chacun des initiés
- ☆ Chaque initié a vu chaque encadrant
- ☆ Chaque encadrant s'est senti utile et a joué un rôle
- ☆ Les initiés étaient encadrés au plus près
- ☆ La formule « vraie initiation spéléo »
- ☆ Circuit souterrain réalisé rapidement
- ☆ Beaucoup moins de logistique qu'à Brando

Points d'amélioration :

- ☆ L'atelier démonstration pourrait être déplacé vers Cast.3. Des barres rocheuses permettraient un apprentissage plus aisé des techniques. L'entrée de Cast.3 peut éventuellement être équipée de voies d'initiation
- ☆ Le *timing*
- ☆ Inviter *Corse Matin* sur place pour photos et article
- ☆ Stand Chiros distinct vers Cast.3
- ☆ Faire un chapitre spéléo et un chapitre chiros sur la communication avant les JNSC
- ☆ Prévoir triptyques club et plaquettes de présentation de la fédé à distribuer

Patrimoine — initiation, perfectionnement, équipement ; Falaise A Tozza

Samedi 17 décembre

ITP : Sébastien CLUZET, Wanda COMPARETTI, Grégory DELECLUSE, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie GENEVIER, Jean-Claude LA MILZA, Marjorie MANSIER, Béatrice MURRACIOLE, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONET

Initiés externes : Fabrice BARTHOULOT, François

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Au programme de cette journée falaise :

- ☆ Initiation aux techniques spéléo alpine
- ☆ Perfectionnement à ces mêmes techniques
- ☆ Équipement

La journée s'annonce belle, le ciel est bleu et le soleil brille, bien que timide en ce début de matinée car caché par les crêtes. Les initiés sont repérés : Wanda, Béatrice, Greg et François sont ainsi pris en main par Sébastien qui met en pratique les enseignements de sa formation au DE spéléo, il sera assisté par Nono.

Alexia assurera l'équipement de la *Voie de l'Olivier*, sous la supervision de Marie, qui elle-même équipera la *Voie Canyon*. Jean-Noël et Jean-Yves équiperont de leur côté deux voies d'initiation, dont la *Vire Albert*. Marie-Pierre et Marjo butineront sur les différents ateliers. Quant à Dumè et JC, on peut se demander s'ils n'ont pas pété un câble. Ils zigzaguent dans le maquis, grattant et tapant sur les rochers avec un marteau, coupant des branches de-ci de-là, c'est dur de vieillir ! En fait, ils ne sont pas devenus séniles, pas

encore, ils se chargent tout simplement d'ajouter des équipements supplémentaires en vue de diversifier les exercices spéléo secours. Ils aménagent ainsi une aire d'arrivée pour deux tyroliennes en démaquisant une zone rocheuse et en y plantant six spits pour deux répartiteurs indépendants. Démaquillage contrôlé, une touffe de fougère Osmonde est épargnée ! (NDLR : après vérification sur le Net, ce n'était qu'une banale fougère Polypode, mais dans le doute...)

Marjo a droit à une révision de quelques nœuds avant les traditionnelles grillades, celles-ci se terminent par le non moins traditionnel *Rustique*° à la braise.

Reprise des équipements, Alexia ajoute la *Voie de la déviation Tozza*, permettant ainsi aux initiés de goûter aux joies du plein pot aérien. Marie ajoute trois spits pour une des extrémités des tyros à côté de la *Voie de l'Olivier*, JC fait de même pour l'autre tyro, sous les trois spits plantés lors du test du treuil Dumè. Déséquipement à la nuit tombante et retour au local.



VISITES CAVITÉS CORSES



Olmeta di Capocorsu — randonnée, visite, topo ; Grotta Scritta

Dimanche 3 janvier

ITP : Michèle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Mireille GRAZIANI, Isabelle LASCROUX, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Les toutous : Nala, Oscar et Zilia

TPST : 15 minutes

Nous voilà une douzaine, en ces lendemains de fêtes, réunis pour la première sortie spéléo 2016, prêts pour de nouvelles aventures spéléologiques. Tout est parti d'une info diffusée sur la liste de discussion spéléo francophone, la parution de la seconde édition de *Survivance de l'art pariétal* de Lucien GRATTÉ dans lequel la *Grotta Scritta* était citée, seule et unique pour toute la Corse. JCL. s'empresse de faire suivre aux amateurs locaux...

Recherches fiévreuses sur internet : grotte inconnue de la plupart, les coordonnées indiquées ne correspondent pas, certains sites confondent *Grotta Scritta* et *Grotta delli Susini*. Les esprits s'échauffent. Dumé, qui se souvient y être allé, contacte un ami accompagnateur qui confirme qu'un chemin d'accès est entretenu. Une sortie est décidée.

Départ donc d'Olmeta du Cap (hameau de *Grillasca*), nous suivons le chemin muletier qui chemine en balcon, d'Olmeta à Nonza, croisons la chapelle St Roch ruinée puis bifurquons vers *Canaghiolo*. Véronique, guidée par Oscar nous rejoindra plus tard. À 400 m d'altitude nous atteignons une vaste bergerie protégée du vent d'Ouest qui souffle ce jour-là par un mur de pierres schisteuses. Ce sera notre emplacement pour pique-niquer. Au-delà de la Pointe de Negru, une vue magnifique sur le Nebbiu, le golfe de Saint Florent, les Agriates s'offrent à nous. 100m plus loin nous découvrons *Grotta Scritta 1* et *2*.

Les grottes ont été inventoriées par Grosjean en 1959, puis étudiées minutieusement par Weiss et coll. en 1998 (cf. *L'art rupestre de la Corse* chez Albiana). Classées monuments historiques en 2014,

elles ont bénéficié d'une modélisation en 3D par laser et photogrammétrie* :

Grotta Scritta 1 est en fait un taffone (nature géologique de la roche : amphibolite à grenat). Sur la paroi du fond ont été peintes à l'ocre rouge, au pinceau ou au tampon imbibé de peinture, 21 figures d'époques différentes, les plus anciennes remontant à 2000 avant JC (Jésus Christ pas Jean-Claude). La signification des figures est discutée. La plupart sont anthropomorphes :

- ✧ 1, 2, 3 plus ou moins stylisées
- ✧ 12 : anthropomorphique aux bras baissés et au sexe très long surnommé « Rocco »
- ✧ 16 et 17 pourraient représenter des cavaliers sur un quadrupède indéterminé, ni le cheval ni l'âne n'étant présent en Corse à cette époque
- ✧ 19 pourrait figurer un sexe féminin
- ✧ À côté, 9 évoque un diable cornu, ou un homme recouvert d'une peau de bête.



1- P. GRUSSENMEYER, A. BURENS, S. GUILLEMIN, E. ALBY, F. ALEGRINNI SIMONETTI, M.-L. MARCHETTI, *3D Recording methodology applied to the Grotta Scritta - prehistoric rock-shelter in Olmeta-di-Capocorsu (Corsica, France)*

Les points ont une signification qu'on ne connaît pas vraiment mais l'ensemble pourrait constituer des phrases idéographiques, une sorte de langage visuel racontant une histoire.

Des figures stylistiquement identiques ont été découvertes en Espagne, dans le Sud de la France, en Piémont italien et en Sardaigne (« art schématique »). Elles sont associées souvent à des pratiques funéraires ou religieuses. Une prospection minutieuse des environs et des sondages au niveau des cavités restent à faire pour rechercher des traces d'habitats et de sépulture.

Grotta Scritta 2 est un petit abri sous roche entouré de vestiges de murets et qui présente 66 motifs gravés de différentes époques, contemporaines de *Grotta Scritta 1* à récentes, figurant des croix, des dates (1731, 1919, 1920, 1925...).

L'interprétation funéraire que font Weiss et son équipe de ces peintures rupestres est cependant contestable: tous ces sexes figurés troublent les auteurs. D'autres interprétations ont été proposées. Certains spécialistes (Dusse, Buch J.-P., Bourseault, Weissmuller et coll.) voient en (16) un couple amateur de chatteries (gentille minette) ou fumant le calumet (pipe néolithique), en (17) une Sébastienne mineure (pratique de queue leu leu masculine à trois très emboîtée). (ndlr : L'auteur du compte rendu a ici recours à des expressions imagées, en place de pratiques buccales ou sodomites, en raison d'une possible lecture par des âmes innocentes). Et puis on n'a jamais vu Rocco (12) tourner des scènes d'enterrement. Bref tout cela paraît plus avoir trait à la sexualité qu'à la mort. À discuter avec Ana notre archéologue ITP.

On aperçoit au loin, en bord de mer, le couvent Saint François où dans les années cinquante et soixante, Léonor Fini, peintre et décoratrice de théâtre, offrait à ses amants et ses convives des fêtes costumées, mystérieuses et brûlantes. Hum ! Hum ! Le coin est chaud, très chaud.

D'autant qu'on retrouve un peu plus bas une aire de battage (lieu de cérémonie agraire des rites de fécondité) en parfait état. Le signe (19), signe archaïque des eaux et de la femme, tiré de la schématisation du pubis féminin, associée au signe (7) homme recouvert d'une peau de bête cornu (bouc ou taureau) c'est le signal de l'orgie. Il faudra revenir

au solstice d'été, à la Saint Jean. Il pourrait y avoir quelque cérémonie païenne, une ouverture... au sens cosmico panthéiste bien sûr.

Bon, c'est pas tout (Oscar !), exploration, topo et photos faites, la faim se faisant sentir, nous redescendons vers la bergerie pour les premières grillades de l'année et passons aux choses sérieuses. Le feu est allumé. Pâté, tomates, pancetta, saucisses, *figatelli*, chèvres, tomme espagnole, fourme à pâte molle, clémentines ; le tout arrosé de force Chinon, Bordeaux, Vin de Béarn, *Président*° et, Épiphanie oblige, brioches aux fruits confits.

Dans la foulée, Dumé propose que, comme le veut la tradition, après avoir tiré les rois, on bourre les reines. Un ange passe, arc bandé, carquois chargé de flèches imbibées de *Cialis*°. Las, le temps ne s'y prête pas, le chiroptère est rentré en hibernation, on restera donc bien sage et chaudement habillé.

Mais le temps passe, il est trop tard pour chercher la *Grotta delli Susini* dont on repère tout de même l'emplacement face à nous. Nous redescendons vers une *aghja* (aire de battage) et son *tribbiu* intact

avant de rejoindre le chemin muletier. On croise un troupeau de chèvres qui monte tout seul vers un pâturage. Retour à l'église Saint Césaire et son monument aux morts, devant lesquels nous sommes garés, puis au club.

Nous reviendrons pour chercher *Canaghiolu 1* et *2*, sites néolithiques à 300 m au sud des grottes, où l'on a découvert deux cupules dans un rocher et un bi-

face en rhyolite, et explorer la *Grotta delli Susini*.

Après Lano et ses sarcophages, Cambia et ses *Petre frisgiate*, Pieve et ses menhirs, Les *Petre Scritte* d'Olméta nous auront apportés de nouvelles connaissances sur la préhistoire Corse et le plaisir d'une belle balade entre amis.



Infos complémentaires :

✦ http://www.academia.edu/5154378/Les_Chapeaux_de_Pierre_de_Baldaravita

✦ <http://docplayer.fr/9762180-Bulletin-d-informations-municipales.html>

✦ P. GRUSSENMEYER, A. Burens, S. GUILLEMIN, E. ALBY, F. ALEGRINI SIMONETTI, M.-L. MARCHETTI, *3D Recording methodology applied to the Grotta Scritta - prehistoric rock-shelter in Olmeta-di-Capocorso (Corsica, France)*

Oletta — visite ; Cast.3, la Traversée

Dimanche 9 octobre

ITP : Michelle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Rémy ROSSIGNOL

Gente canine : Nala, Zilia

TPST : quatre heures

TPAM : deux heures

Tout d'abord, un préambule de l'organisateur, à destination du GCC : conscient que la visite de Cast.3, site de mise bas et de transit de chiroptères, allait se dérouler à la fin de la période dite sensible (du 15 avril au 15 novembre) mais avec des effectifs faibles et irréguliers en cette fin de période, des précautions ont été prises avant d'engager les spéléos dans la traversée de la cavité, conforté en cela par une visite d'un éminent membre du GCC le weekend précédent. Quelles précautions : une visite rapide en solitaire à la *Mezzanine* avant d'entamer la visite a permis de constater l'absence totale de chiros et par la suite une montée en solitaire au *Balçon*, en approche de la *Salle Concrétionnée* a confirmé également leur absence dans la cavité. Renseignements recueillis : T° *Mezzanine* 19°C, T° *Salle Concrétionnée* 15°C.

Il y a encore des nouveaux qui ne connaissent pas les grottes de Castiglione, alors après avoir parcouru Cast.1 en long et en large, on élargit à Cast.3. Rendez-vous au Col d'Amphore à 9 h 30 sous un agréable soleil automnal, la cité florentine a retrouvé son calme et ses terrasses de turfistes. Deux 4x4 pour 6 on sera à l'aise pour grimper au parking du pylône. L'Aliso s'est remis en eau mais se passe sans difficultés. Tiens sous le pylône une présence humaine coiffée d'une casquette orangée, un chasseur accompagné de son fils et de son chien ! Serait-on en pleine battue, c'est inhabituel sur le site. On se présente, pas de soucis, la battue est en contrebas sur les bords de l'Aliso et en face, il n'est monté ici que pour accompagner son chien, d'ailleurs il s'apprête à redescendre, on l'invite quand même à partager le verre de l'amitié à la sortie du trou, mais il ne sera plus là.

Équipement et à 11h direction Cast.3. Le porche d'entrée impressionne toujours ceux qui viennent pour la première fois. Descente précautionneuse de l'escalier en pierres qui devient de plus en plus branlant. Visite éclair de JN à la *Mezzanine*, pas de chiros, en avant vers le P₁₇. Il n'y a plus de corde ! Heureusement c'était envisagé, on a le matos ! Occasion de tester le brochage mis en place avec JCL.

Sangle, MC et mickey sur les deux broches. Albert part en premier pour assurer ensuite la descente de Michelle. Les broches tiennent... mais malgré un réglage du mickey la corde frotte sur la paroi de droite quand on regarde l'amarrage, ce n'est pas grave à la descente et vraisemblablement pas non plus à la remontée, car cette paroi est bombée et bien lisse mais il faudrait envisager de mettre une dè'v' quelques mètres en contrebas sur la paroi de gauche. À tester. Albert met la dè'v' inférieure en place (il n'y a plus qu'une sangle sans mousquif) et c'est à Michelle. Beaucoup d'hésitations à se lancer dans le vide, puis grosse difficulté à enlever et tenter de remettre la dè'v' ; ce n'est pas grave, Rémy le suivant, la remettra en place. De toute façon, JN qui ferme la marche récupèrera le mousquif car on ne remontera pas le P₁₇.

Direction la *Salle des Fouilles*, pour une descente de 4m puis une explication sur les fouilles paléontologiques qui nous ont bien occupés dans les années quatre vingt-dix. Rémy est heureux de découvrir des ossements de *prolagus*. À ce sujet, une controverse s'installe entre JN et HP à

propos de l'extinction de notre lapin-rat emblématique. Rendons raison à HP, si le déclin a débuté au Néolithique, son extinction date de l'époque romaine. Nous laissons alors Michelle remonter tranquillement le R₄, avec les conseils attentionnés d'Albert, en le shuntant en escalade par la droite pour aller visiter la *Salle Concrétionnée*.

Montée donc en premier de JN qui vérifie l'absence de chiros dans la salle puis regroupement traditionnel pour la photo souvenir,

on continue ensuite jusqu'au point haut site de la future jonction avec Cast.1 ? En attendant pour la traversée, il faut passer par la vire... La vue de ce couloir étroit avec une main courante plein vide effraie un peu Michelle... JN passe en premier, il lui facilitera le passage des fractios, et Albert la soutiendra derrière, il est vrai que les petits gabarits sont défavorisés pour les oppos, Wanda souffrira également un peu. Finalement, toute surprise par son exploit, Michelle arrivera en bout de vire avec un grand sourire.

Remontée du R₃, puis la *Jonction du Tunnel* et les deux ressauts à escalader, ce qui permet de déboucher dans la *Mezzanine*. Là-aussi quelques difficultés pour les petites jambes, la corde en place est



indispensable, mais quand on pense qu'il y a quelques années tout se faisait en escalade, y compris le R₃... et la vire...

Toujours personne dans la *Mezzanine*, visite de la *Salle Jumelle* pour un petit cours de karsto et sortie

sous un ciel nuageux, il est 15 h, quatre heures pour cette traversée... On retrouve l'aire de pique-nique pour partager nos victuailles et une bouteille !

Les nouveaux sont heureux de leur sortie et réservent pour Cast.2 et 5.

Le Lapin rat

Prolagus sardus, dénommé Lapin rat en français (VIGNE et al., 1991), est un Lagomorphe éteint de la famille des *Ochotonidae*, famille représentée actuellement par le seul genre *Ochotona* d'Asie centrale, de Chine et d'Amérique du Nord (WILSON & REEDER, 1993). L'espèce a vécu en Corse et en Sardaigne, ainsi que dans les îlots périphériques de ces deux îles, au Pléistocène supérieur et à l'Holocène. Elle est issue d'une lignée connue de l'Europe de l'Ouest dès l'Oligo-Miocène (LOPEZ-MARTINEZ & THALER, 1975) et présente sur le massif insulaire corso-sarde au Pliocène supérieur.

C'est au Pléistocène moyen ancien que le Lapin rat aurait émergé progressivement, à partir de *P. figaro*, son ancêtre direct. Le Lapin rat a connu une évolution sensible au cours du Pléistocène moyen. Cette évolution s'est considérablement ralentie au Pléistocène moyen récent et au Pléistocène supérieur (PEREIRA, 2001 ; TURMÈS, 2002). Si l'existence de formes géographique pendant le Tardiglaciaire et l'Holocène est probablement fondée (TOBIEN, 1935 ; VIGNE, 1988), l'analyse de leurs caractéristiques ne permet pas de ségréguer les populations sardes et corses en deux espèces.

Les restes de Lapins rats sont accumulés par millions dans les grottes et abris du Tardiglaciaire et de l'Holocène ancien de Corse et de Sardaigne (VIGNE et al., 2002). L'espèce constituait alors la principale proie des rapaces nocturnes, notamment du Grand-duc nain corso-sarde (*Bubo insularis*) de la Chouette effraie (*Tyto alba*) et de plusieurs Rapaces diurnes (VIGNE, 1988). Le Lapin rat a aussi été le principal gibier des premiers occupants mésolithiques de l'île (VIGNE & DESSE-BERSET, 1995). C'est ainsi que le nombre d'individus consommés par les occupants du site mésolithique du Monte Leone, près de Bonifacio, pendant le dernier tiers du 8^{ème} millénaire avant J.-C., à l'occasion de quatre ou cinq phases d'occupation, a été estimé compris entre 50 000 et 150 000, ce qui représente une masse comprise entre 25 et 75 tonnes (VIGNE et al., 1998). Cette consommation s'est poursuivie tout au long du Néolithique et aux Âges des Métaux (VIGNE, 1988).

Il est très vraisemblable que 3^{ème} siècle avant J.-C. par Podés Lapins rats, et il est également possible que le toponyme latin culaires » par Plinie l'Ancien (Hist. Nat., signifie que les informateurs de l'auteur rats (VIGNE, 1994 : page 237). Les restes l'espèce datent d'ailleurs des premiers & VALLADAS, 1996). Le seul site corse n'a livré aucun reste de Lapin rat (VIGNE & probable que, si cette espèce prise par delà du premier millénaire de notre ère, trouvés dans les nombreux sites archéologiques du Moyen Âge central et du Bas Moyen Âge d'où elle est totalement absente (VIGNE, 1988 & 1999 ; CUCCHI, 2000). En Sardaigne, aucun reste archéologique de Lapins rats postérieur au début de l'Âge du Fer n'a encore été mis à jour (DELUSSU, 2000).



Les causes de l'extinction du lapin rat sont probablement multiples (VIGNE, 1988). L'installation en Corse et en Sardaigne au Mésolithique, entre 7 500 et 6 900 ans avant J.-C., de groupes humains se nourrissant principalement de Lapins rats, a sans doute considérablement accentué la pression de prédation dont l'espèce faisait l'objet. Même si le prélèvement par l'Homme a pu se réduire au Néolithique, la pression de prédation exercée sur l'espèce à cette époque ne s'est probablement pas relâchée en raison de l'introduction du Chien (*Canis lupus*) et du Renard roux (*Vulpes vulpes*) dès le début du Néolithique vers 5 500 ans avant J.-C. Ces phénomènes ont engendré une sensible diminution des effectifs des populations si l'on en croit le fort déclin de la fréquence des restes archéologiques de l'espèce, notamment à partir du 4^{ème} millénaire avant J.-C. L'instauration d'une compétition avec d'autres mammifères introduits, notamment le Rat noir (*Rattus rattus*) à partir du 4^{ème} siècle avant J.-C., a probablement contribué à dégrader sa situation. Comme pour la Musaraigne endémique de Corse, le Mulot endémique corso-sarde et le Campagnol endémique corso-sarde, il semble que le coup de grâce lui a été porté par l'extension de l'emprise agro-pastorale du premier millénaire de notre ère (VIGNE & VALLADAS, 1996) et, dans ce cas particulier, il s'agirait de l'épisode intervenu pendant la Période romaine.

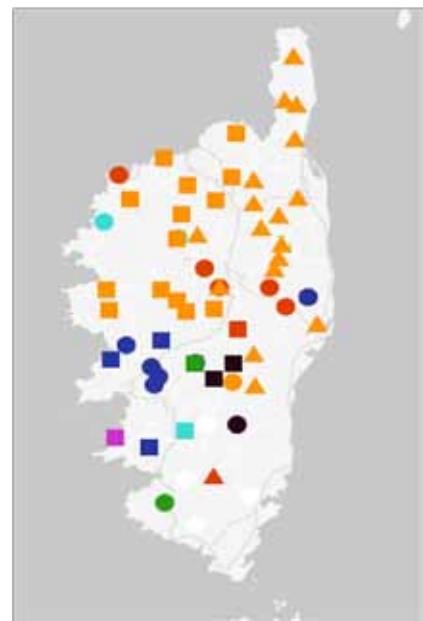
47 TERMES VERNACULAIRES POUR CHAUVE SOURIS

La langue vernaculaire, ou le vernaculaire, est une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté en général réduite. Elle s'oppose à la langue véhiculaire, qui est une langue de communication entre des communautés d'une même région, dont les langues vernaculaires diffèrent plus ou moins (syn. de langue véhiculaire : *lingua franca*).

Un nom vernaculaire est un nom usuellement donné à une espèce animale ou végétale dans une langue vernaculaire ou véhiculaire. Il s'oppose au nom scientifique, formé à partir de termes « latinisés ». Il est traditionnel et souvent utilisé sans connaissances scientifiques réelles. Il ne faut pas le confondre avec le nom français, traduction du nom scientifique latinisé, ou création d'un nom en français, dénomination par un nom inventé (souvent à partir d'une des plantes-hôtes de l'espèce).

- ☆ *Pippistrella* (*Quenza*)
- ☆ *Caracoza* (*cara* = crâne)
- ☆ *Scafuratu* (*scafulatu* = chauve), *scofuzzula*
- ☆ *Scagozzu*, *cagozzu*, *cacaiozzu*, *cucozzu*, *scuciozzu*, *scucozzu*, *scucozzulu*, *schicozzula*, *scrucorzula*, *scucorzula*, *scaracozzula* (*cozza* = coin, moule en italien) (*cacuzzu*, *cocuzza*, *cocuzzola* = tête, cucurbitacée, sommet de la tête, sommet)
- ☆ *Saccupinnutu*, *saccapinnuta*, *sacuminutu*, *sciaccupinnutu*
- ☆ *Setulu pinellu*
- ☆ *Pinellu*, *stacciu pinellu*
- ☆ *Acellutupinu*, *ocellutupinu*, *acellutopu*
- ☆ *Aceddu di morti*
- ☆ *Topa lupu*
- ☆ *Topu alutu*
- ☆ *Topu pilutu* (*pelatu* = chauve)
- ☆ *Topu pinnutu* NE Centre E (*pinnutu* plume au sens large vol)
- ☆ *Topu marinu*
- ☆ *Topu furagnu* (*furagnu* = prêtre)
- ☆ *Rattapinnata*, *Rattapiluccu*
- ☆ *Razzi pinutu*, *topu razzinu* (*razza* = raie), *razzi cugliutu* (couillu)
- ☆ *Razzucuditu*, *razzucudutu*, *razzi cuddutu*
- ☆ *Falsi cuddonu* (*falsi* = faux et *cuddarinu* = sitelle qui se dit aussi *acellu tupinu* à Bastelica et Lozzi, *falsi cuglione*)
- ☆ *Solapinnuta* (*sola* = semelle)
- ☆ *Cincimellu*, *cinciminellu*, *cincipellu* (italien *cincia* = petit oiseau)
- ☆ *Ciccicaro* (*ciccicalo* = papillon)
- ☆ *Dissaminaghjolu* (*dissamina* = essayer)

FOCUS	
● ACÉLLU TUPINU (6)	● ACEDDU DI I MORTI (1)
● CICCICARÒ (1)	● CACAIOZZU (1)
● CUÇOZZU (6)	● CINCIMINELLU (2)
● PIPPISTRELLA (1)	● FALBU CUGLIONE (1)
● RAZZI PINNUTU (1)	● RAZZI CUGLIUTU (5)
● SCAGOZZU (1)	● SACCU PINNUTU (15)
● SCHICOZZULA (1)	● SCARACOZZULA (1)
● SCUCORSULA (3)	● SCIOFUZZULA (1)
● TOPU ALUTU (2)	● SOLAPINNUTA (1)
● TOPU PILUTU (1)	● TOPU MARINU (1)
● TOPU RAZZINU (1)	● TOPU PINNUTU (18)



Les volumes de la grotte sont impressionnants, à certains endroits y tiendrait la nef d'une cathédrale, et le parcours est si labyrinthique qu'on s'y perd. Il est prudent de laisser comme un petit Poucet quelques marques de son passage. Parfois le tunnel se réduit à la dimension d'un boyau, obligeant à progresser courbé, avant de déboucher brusquement sous un dôme de pierre. Le silence n'est percé que par la chute d'une goutte d'eau qui empile patiemment ses grains de calcaire au point de façonner des aiguilles laiteuses, des crocs pointus qui lèvent du sol et tombent de la voûte comme si nous étions dans la mâchoire d'un fauve. La grotte a les crocs, notre génitrice est une mère dévorante qui peut nous reprendre dans sa poche matricielle ou nous recracher selon son humeur et ses cycles. On baisse le ton pour que la voix ne rebondisse pas à l'infini contre les parois et ne dérange les puissances occupantes. Car nous ne sommes pas seuls dans ce grand vide obscur. Sentiment d'être épiés, escortés, d'investir le territoire de l'autre. Et pas seulement de l'ours.

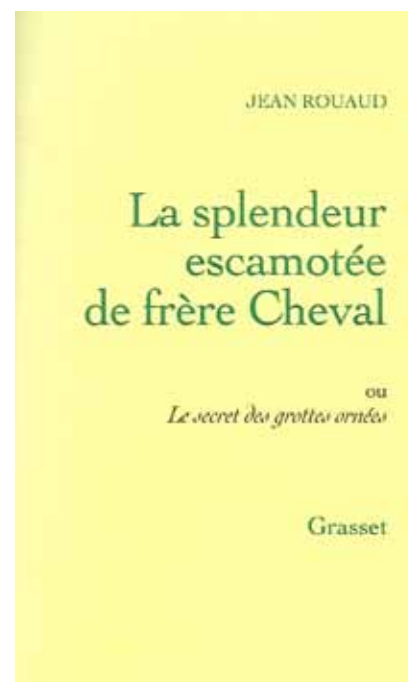
Ménagée au cœur de la terre la grotte est en réduction une récréation *in utero* de la voûte nocturne. Autant dire qu'elle est un « simulateur » de la nuit comme il y a des simulateurs de vol, un laboratoire où l'on apprend à maîtriser sa peur, la grande peur immémoriale d'une nuit éternelle que le jour jamais ne viendrait relayer, renonçant à soulever cette dalle obscure pour y glisser un rai de lumière orangé au levant. La grotte est le caisson sensoriel des peurs nocturnes. Nos torches sont des soleils par défaut, des chalumeaux avec lesquels nous découpons cette masse ténébreuse pour progresser dans les entrailles où s'élabore et s'organise l'œuvre au noir du monde. Nos torches font de nous des petits soleils.

Dans une tache de lumière apparaît soudain une première marque rouge. « Ils sont venus », a lâché dans un souffle la femme du trio de spéléologues découvrant un premier signe peint dans la grotte de Vallon-Pont-D'Arc. Ils sont venus, ils ont bravé, ils se sont dit qu'ils n'allaient pas rester les bras croisés à attendre par une température sibérienne que le ciel leur tombe sur la tête. Ils se sont aventurés dans les entrailles de la terre-mère enveloppés de sa douce chaleur. Ils sont au cœur de la matrice du monde. Au commencement étaient les ténèbres. Ils arrivent maintenant dans la salle des opérations où ils ont le pressentiment que s'élaborent les secrets de l'univers. Mécontents d'en être les victimes soumises, ils ont décidé d'agir, de peser sur les mécanismes créateurs et, qui sait par une intervention dans le QG central d'en avoir la maîtrise. Comment ? Par ce qu'ils ont de plus raffiné, qui ne tient qu'à eux et à seuls, sorti de leurs propres mains sans équivalent dans ce qui les entoure, et de deux ou trois idées qui leur sont venues à force de s'interroger sur la nature des choses. Par un geste de toute beauté. Voilà nous y sommes.

Sous la flamme orangée de la torche glisse silencieusement sur la paroi une meute d'ombres une escorte paisible et menaçante qui semble nous conduire jusqu'au panneau terminal où se dévoile le secret du monde. Admire, Martien ces effigies somptueuses qui parfois utilisent un renflement naturel de la pierre pour simuler la bosse d'un mammoth ou l'encolure d'un bison, qu'il suffit de poursuivre d'un trait affirmé pour dévoiler comme sur une image échographique de quoi est grosse la caverne. Ce foisonnement de vie sous nos pieds, ces hordes, ces esquisses qui en disent autant qu'un trait achevé, tiens, au hasard, parmi ce bestiaire de pierre sauras-tu reconnaître un animal ? C'est une plaisanterie ? Non c'est un test, nomme-le. Eh bien, c'est gênant, comme si on me demandait d'appeler un chat un chat, mais puisque vous insistez, rien de plus simple, je suis un peu honteux de le dire mais c'est tout simplement un cheval. Tu es sûr ? Évidemment, même un enfant de trois ans.

Perdu. Ce cheval n'est pas plus un cheval que Bastes n'est un chat, l'agneau pascal le doudou de l'enfant Jésus et la Vierge Marie le mannequin d'un catalogue de mode. Si je te conduisais dans une catacombe, ce lieu souterrain où se réunissaient clandestinement les premiers chrétiens pour y manifester leur foi, te montrant le dessin sur la paroi d'un petit poisson stylisé dont l'acronyme en grec signifie Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur, prétendrais-tu être dans un aquarium ? Voire, maintenant que tu as compris qu'il ne faut pas se fier aux apparences, qu'il s'agit sans doute d'un ex-voto par apparences, par lequel le pêcheur s'assure qu'il rentrera au port ses filets garnis ? Mauvaise pêche, Martien.

extrait de : Jean ROUAUD, *La splendeur escamotée de frère Cheval ou Le secret des grottes ornées*, Ed. Grasset, 2018



SPÉCIAL GHISONI



Entraînement à l'équipement, brochage : *A Buga di a Cutina* Samedi 6 février

ITP : Antoine BOSCHI, Noémie GIL, Jean-Claude LA MILZA, Antonia REVEL, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

TPST : six heures trente

Point de grasse matinée pour les quelques *topis* motivés ce matin, le programme de la journée est plutôt chargé. Il est en effet prévu de faire l'aller-retour à Ghisoni dans la journée, avec l'équipement intégral de la cavité, rien que ça !

Premier rendez-vous à Ceppe à 7 h 30, puis direction Aléria pour la pause-café. L'arrêt suivant sera au départ de la piste à Ghisoni, où on entassera matériel et spéléos dans le 4x4 de Philippe et le *Def* de Marie et Silvain. La montée de la piste est une première pour le *Defender* fraîchement débarqué sur l'île. Le trajet se passe sans encombre, excepté une petite inquiétude sur l'autonomie de la bête avec l'aiguille de la jauge de gasoil dans le rouge.

Les véhicules sont laissés au niveau des premières bergeries. Pendant que Marie, Silvain et Philippe commencent à monter vers l'entrée du trou, le reste de l'équipe va rapidement rendre visite à la casetta. Les sangliers s'en sont donnés à cœur joie pour labourer ses abords, personne ne s'est attaqué à la réfection du plancher depuis notre dernière visite (on peut toujours rêver...), mais

à part ça il n'y a pas de dégâts particuliers à signaler. Philippe s'élance en premier dans le gouffre alors que l'équipe se regroupe au bord du trou. Il est suivi par Silvain avec les deux kits permettant d'équiper le P_{51} et la vire. Anto suit avec le matériel pour l'équipement des puits classiques. Marie prend la suite en équipant en double. Les broches posées lors des dernières visites permettent maintenant (à quelques déviations près) d'équiper en double jusqu'au musée, un



gros gain de temps ! Pendant ce temps, Jean-Claude, dit « JC La Broche », joue du perfo avec frénésie. Il prépare deux trous pour poser des broches en départ de main courante à l'extérieur avant d'attaquer la descente. Il a pour objectif de finir le brochage jusqu'au fond en perçant tous les trous à la descente et en fixant toutes les broches à la remontée pour éviter que la résine n'ait le temps de sécher dans le pistolet. Noémie et Antonia lui emboîtent le pas. Elles sont chargées de l'acheminement du ravitaillement.

Au *Musée* Silvain attaque l'équipement du P_{51} , suivi par Marie qui partira ensuite sur la vire. De l'autre côté Philippe passe le relais à Anto pour l'équipement du cheminement classique, pendant qu'il s'offre un petit aller-retour vers la surface pour y récupérer son mini-kit (intercepté au passage par JC pour aller chercher le mini perfo Bosch, les grosses du Makita étant déjà vides). Les filles s'engagent derrière Anto, suivies de JC, qui continue le perçage des futurs amarages. Ils rejoignent Silvain au fond avant d'emprunter la jonction avec le P_{51} pour attaquer la remontée.

Au point bas de la cavité l'équipe tombe nez-à-nez avec une étrange créature, un peu léthargique et surtout surprise de voir tout ce monde débarquer et lui braquer ses lampes en pleine figure. La bête fait penser à un triton ou une salamandre. Après quelques recherches il pourrait s'agir d'un Euprocte de Corse mâle (*Euproctus montanus* pour les intimes). Cette espèce est censée hiberner à cette période, ce qui explique peut-être son air pas très réveillé. Ce qui

est plus difficile à expliquer c'est la façon dont elle s'est retrouvée à 117m sous terre : chute improbable depuis la surface ? Voyage clandestin dans un kit de spéléologue ? Existence d'un passage secret ? Toutes les hypothèses sont envisagées...

Une fois les échanges de courtoisie terminés, Silvain remonte le P₅₁ pour rejoindre Marie qui termine l'équipement de la vire. Équipement qui s'est avéré assez physique. Elle poursuit par le puits et rejoint Anto et les filles en bas du P₅₁ (on tourne en rond dans cette cavité !). Silvain la suit mais s'arrêtera au dernier fractio pour partir équiper le P₉ étroit qui part sur le côté. Au bas du puits il franchit le dernier petit ressaut. Un léger courant d'air l'incite à poursuivre dans le boyau qui part à l'horizontale mais ça coïncera rapidement. Même en enlevant le baudrier, quand ça ne passe pas, ça ne passe pas ! Cependant quelques coups de massette suffiraient peut-être à casser les quelques arêtes qui barrent le passage.

Pendant ce temps le reste de l'équipe s'est regroupé au *Musée* le temps d'un petit casse-croûte. Anto redescendra filer un coup de main à Silvain pour le déséquipement de la vire avant que tout le monde ne prenne le chemin de la sortie. Antonia et Noémie prennent la tête du convoi, suivies par Marie puis Silvain. Jean-Claude suivra en finissant la fixation des broches. Anto et Philippe se chargeront du déséquipement des deux voies.

Arrivée à l'extérieur Marie s'installe à distance raisonnable du trou pour se déséquiper, mais c'est sans compter sur les velléités suicidaires de son pantin qui, profitant d'un moment d'inattention, prend son élan et se jette la tête la première dans le gouffre. Il ira rebondir sur Silvain avant de croiser le chemin de Jean-Claude quelques dizaines de mètres plus bas. Celui-ci n'a pas le temps de le voir passer mais, fort de sa grande expérience, reconnaît à l'oreille

qu'il s'agit d'un pantin gauche, pas le dernier modèle mais celui d'avant. L'engin suicidaire finit sa course tout au fond du puits d'entrée...

Marie en est quitte pour un aller-retour au fond. Mais manque de bol, les deux cordes sont occupées et elle se retrouve bloquée dans sa descente. Mais Anto, qui a toujours le cœur sur la main, se fait un plaisir de rééquiper le puits jusqu'au fond pour aller secourir ce cher pantin.



Pendant ce temps JC atteint la surface en ayant explosé son record de vitesse à la remontée. La faute à la résine qui ne doit pas avoir le temps de sécher dans le pistolet entre deux plantés de broches. Il ressort «shooté» aux vapeurs de résine, on n'est pas passé loin d'un exercice de dégagement d'équipier grandeur nature ! Bilan de l'opération brochage: 16 trous percés

en vidant deux batteries du perfo Bosch et deux batteries d'un Makita, et 15 broches installées en vidant la moitié d'une seringue de résine. La cavité est maintenant brochée jusqu'au premier fractio du P₃₀ qui suit la *Galerie du Musée*. Il manque juste un passage à rééquiper au niveau des *Puits Jumeaux*. JC propose de passer d'un puits à l'autre *via* une lucarne plus haute, permettant ainsi une belle descente jusqu'au départ du toboggan.

Les retours à la surface s'échelonnent sur une petite heure. L'équipe rejoint les véhicules sous une petite pluie glaciale. On prendra le temps de partager une boisson chaude accompagnée d'une petite crêpe maison apportée par Noémie avant d'entamer la descente et de reprendre la route de Bastia. Le chemin du retour est l'occasion de constater que la jauge du *Defender* a tendance à remonter dans les descentes, c'est bon à savoir.

Il n'est pas loin de 21 h 30 quand chacun rejoint ses pénates. Une journée fatigante mais efficace !

TUC, Travaux d'Utilité Collective, *casetta*

Samedi 20 et Dimanche 21 août

ITP: Anne-Marie ANGOT, Antoine BOSCHI, Michèle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD (arrivée samedi soir), Jean-Claude LA MILZA, Jean-Philippe SERRES (arrivée dimanche après-midi), Silvain YART

Invitée: Laurence S...

Gente canine: Zilia

Que ne ferait pas le club pour le perfectionnement technique de ses adhérents et entretenir leur condition physique !

Au programme de ce weekend :

☆ Techniques de portage

- ☆ Techniques de tractage
- ☆ Techniques de coffrage
- ☆ Techniques de bétonnage
- ☆ Techniques d'éclairage

Objectifs ambitieux pour un weekend de deux

jours, sachant que l'aller-retour prend déjà quelques heures.

Rendez-vous au local à 8 h, café, chargement du matériel et direction le *Briconaute* pour charger les sacs de béton prêts à l'emploi. Après de savants calculs, 20 sacs de 35 kg paraissent nécessaires pour réaliser une chape de 3 m² à l'entrée de la *casetta*. Un sac de ciment sera ajouté pour les finitions. Les sacs sont répartis inégalement dans les quatre 4x4 en fonction de la place disponible, celui de JC sera le plus gourmand et en avalera une bonne dizaine. Celui de Silvain était déjà chargé depuis la veille avec une quinzaine de lambourdes.

Les seize roues motrices parviennent ainsi vers 11 h au rendez-vous de 10h au début de la piste, échec dans l'épreuve de ponctualité. C'est également raté pour Albert qui est arrivé une demi-heure en avance et devra ainsi attendre patiemment pendant une heure trente avec Michèle et Laurence. Les affaires du trio sont réparties dans les 4x4, elles en auraient rempli un à elles toutes seules !

La piste s'est encore dégradée, les ornières se sont creusées et quelques branches gisent çà et là. Surprise en arrivant au parking sous les châtaigniers, une énorme branche est tombée et empêche l'accès aux places habituelles. Il est même nécessaire de dégager l'entrée du chemin vers la *casetta*. Il est déjà midi quand les premiers allers-retours sont effectués entre le parking et la *casetta*. Uniquement les affaires personnelles car les estomacs crient famine et le vacarme ainsi produit devient assourdissant. L'eau est rapidement remise en service par Silvain — il faudra changer la crépine —, Dumè, Anto et JC dégageront les branches et arbres tombés sur le tuyaux.

Les choses sérieuses commencent après un pique-nique froid mais consistant. La grosse branche du parking est arrachée de son arbre par le *Def* de Silvain et pendant qu'Anto et JN commencent le débitage de celle-ci, Albert, Dumè, Silvain et JC ouvrent le bal du portage des sacs.

Petit exercice de calcul : sachant qu'un sac de béton pèse 35 kg et qu'un sac de ciment pèse 25 kg, quel poids font 20 sacs de béton et un sac de ciment ? Faut pas être sorti de Saint Cricq pour trouver 725kg. Ceux-ci seront portés à peu près équitablement par les mâles présents du groupe. Les lambourdes, qui elles aussi font leur poids, seront portées en partie par le soi-disant «

sexe faible ».

La grosse branche a été sciée en deux gros tronçons et quelques moyens, ceux-ci seront tractés par le *Def* de JC jusqu'à des sections de piste où il est nécessaire d'en stabiliser les bords.

Côté *casetta*, Albert dirige les travaux de remise en état de l'aire de camping. En effet, celle-ci a été labourée par les sangliers et elle est devenue inutilisable. Le terrain est de nouveau nivelé et égalisé, trois tentes sont rapidement plantées.

Les bucherons retournent à la *casetta*. Le sol devant la cheminée est mis au niveau du reste de la pièce et les chevrons de coffrage sont positionnés à leur place. Un hérisson est confectionné à l'aide de cailloux récupérés à la rivière et en forêt. Un grillage est posé et le tout sera bien arrosé afin de laver les cailloux et tasser la terre. Il ne reste plus qu'à couler le béton.

L'heure de l'apéro a sonné, le feu est allumé, les bouteilles débouchées et tout le monde se retrouve autour de la table extérieure. Olivier arrive juste à la tombée de la nuit, il est monté à pied depuis le bas de la piste. Les grillades se suivent, les bouteilles aussi, jusqu'au changement de date. Nuit réparatrice pour les muscles courbaturés.



Le réveil de Dumè est dérégulé, il n'attendra pas les 7h pétantes pour claironner. Il sera le premier lever et mettra en marche le grille-pain. Lever plus ou moins général avant 8h pour un petit déjeuner copieux avec pain grillé au feu de bois.

Les travaux ne tardent pas à reprendre. Une demi-cuve de tonneau servira de bétonnière et les sacs se vident rapidement avec Dumè au talochage. JC s'occupera de la pose des LED, du changement de tous les câbles électriques et de la pose du boîtier de commande et du support de la batterie. Plusieurs couches de papier alu seront enroulées autour des planches supports afin de prévenir un éventuel d'incendie.

Le travail se poursuit sans relâche jusqu'au dernier sac de béton. La quantité a été bien estimée, il en restera même suffisamment pour réaliser une petite banquette de soutien devant la cheminée. Des réservations sont effectuées dans celle-ci en prévision des supports de tournebroche.

Les éclairages fonctionnent du premier coup et la batterie charge. Silvain finit de

fixer les panneaux solaires sur le toit. Celui-ci est



d'ailleurs réparé, une plaque de tôle emportée par le vent sera remise en place, ainsi que quelques clous de fixation.

Il est plus de 15h lorsque tout le monde se remet autour de la table pour le pique-nique terminal, avec le sentiment d'avoir bien travaillé.

Les préparatifs de retour ont déjà commencé lorsque Jean-Phi arrive. La stratégie de pose du plancher est ainsi affinée. La discussion dévie sur un aménagement plus rationnel de la surface. Plusieurs idées :

✦ Installation d'une table ronde autour de l'étau central. Celle-ci serait réalisée en planches de coffrage rabotées. D'un diamètre de 2 m, elle permettrait à une douzaine de personnes de se restaurer de façon plus conviviale.

✦ Déplacement de l'échelle vers le coin interne de la mezzanine en la transformant en échelle relevable.

✦ Déplacement du coin cuisine à côté de la porte, ceci libèrerait un grand espace pour une grande table rectangulaire.

Il est également envisagé le changement de deux poutres de toit qui commencent à pourrir sérieusement. Ce ne sont pas les arbres et branches qui manquent aux alentours ! D'autant plus qu'il faudra songer à abattre quelques pins afin de sauvegarder la châtaigneraie et dégager le ciel au-dessus de la casetta.

C'est ainsi que les *topis* redescendent vers la plaine avec la tête pleine de projets...

Version Dumè :

Les deux principaux objectifs du chantier sont :

✦ Le bétonnage de la zone qui se situe entre la porte d'entrée et le devant de la cheminée. Cette surface représente environ +/- 3 mètres carrés.

✦ La remise en conformité de l'éclairage de notre ERP (Établissement Recevant du Public)

Comme d'hab le premier rendez-vous est prévu au local à 8h pour y charger le matériel de terrassement, débroussaillage, etc.

Puis deuxième arrêt chez les Briconautes pour y charger 20 sacs de béton qui seront dispatchés dans les *Lands* de JND, JCL et Silvain. Nous prendrons ensuite la route, mais cette fois-ci pas de pause-café à Aléria (l'heure tourne vite vite) et enfin rendez-vous au croisement de la piste où nous attendent depuis plus d'une heure Albert, Michèle et leur amie Laurence. Le transvasement de leurs affaires (bouffe, duvets, trois tentes et pleins de bricoles va se faire également dans les *Lands*.

La montée de la piste se fait sans trop de problèmes, mis à part que celle-ci est bien plus ravinée qu'au

mois de novembre. Le tronçon entre les bergeries et le parking terminal est sec, mais le devers est toujours aussi important (il faudra qu'on s'y mette un de ces jours pour essayer de le niveler. En effet si un jour pluvieux on glisse, on risque de bien se coincer. Rappelez-vous les quelques belles frayeurs que certains ont connues).

Nous arrivons enfin au *giratoju* et quelle ne sera pas notre surprise de voir une énorme branche de châtaigner cassée au sol. Elle empêche pratiquement tout retournement et parage des véhicules (cf. les photos). Il est tout de même 12h30 et nous décidons d'emmener à la cabane les affaires de victuailles pour reprendre des forces et de revenir ensuite pour transférer tout le matériel et s'occuper de la branche.

Arrivés à la *casetta* nous constatons également les dégâts suivants : la zone de camping a été remuée par nos amis porcins — apparemment une belle tempête de vent a fait décoller une tôle du toit au-dessus de la couche de notre Noël. Le vent a également renversé les matériaux stockés avant le dépôt de bois et celui-ci a également subi les attaques du dieu Éole puisque la tôle côté parking a été arrachée et la réserve de bois s'est à moitié effondrée. À part ça tout va bien madame la marquise...

Pendant que certains s'occupent de préparer la mezzanine d'autres vont faire un peu de ménage. Bon, on passe sur les détails du repas de midi qui encore une fois a respecté les us et coutumes traditionnelles du site.

Maintenant on va passer aux choses sérieuses : pendant qu'Anto, Jean-Noël et Silvain font faire parler la « ronchonreuse » (*dixit* Anto) pour dégager la grosse branche, d'autres vont faire les sherpas (pas chers) pour commencer le transfert des sacs de béton. En effet ceux-ci pèsent 35 kg (ce qui a l'air anodin) mais une fois sur le dos c'est une autre histoire, d'autant plus qu'il faut faire attention sur le sentier. un, puis deux, puis trois et ainsi de suite

une bonne dizaine de sacs se retrouvent devant notre home. Pour se reposer un petit peu les porteurs vont assister les bucherons dans leur labeur. La branche est débitée en sections de différents longueurs et diamètres. Parmi les tronçons nous allons en tracter quatre pour les positionner en bordure des dévers les plus délicats. Les bucherons ayant encore un peu de patate vont aider les sherpas. Et voilà tous les sacs sont à pied d'œuvre,

les affaires et les divers matériels également. Il ne faut oublier que tout le monde a également participé au transport des quinze « lambourdes » en IPE (bois exotique très dense et lourd).



Et maintenant que va-t-on faire (sur un air de G. Bécaud). Y'a plus qu'à, comme diraient certains. Nous vidons la casetta pour travailler à l'aise. Nous reprenons les niveaux de la dernière fois et on s'aperçoit qu'il y a encore un bon mètre carré à décaisser devant la cheminée. Allez on s'y met et ping et pang et reping et repang, la pioche fait son œuvre petit à petit. Enfin on atteint le niveau désiré. On reprend encore et encore les niveaux, on calcule et on recalcule pour enfin tout mettre de niveau (+/-). On mouille le sol nivelé pour le tasser et il est demandé aux bonnes œuvres charitables d'aller chercher des cailloux pour préparer « *a riciatta* » (hérisson). Nous allons en effet faire un lit de cailloux sur tout le sol à bétonner de façon à créer une bonne prise au sol et en même temps économiser un peu de béton.

Retour sur la piste pour voir les aménagements à faire : l'idéal serait de creuser tout d'abord du côté amont du devers et de faire descendre les déblais vers le bas (entre le passage humide et le rocher qu'on avait tenté de casser il y a quelques années) en allant vers la *casetta*. Puis entre les bergeries et le passage humide là aussi il y aurait deux endroits qui renvoient les roues vers le bas et

qu'il faudrait décaisser. Si lorsqu'on remonte la prochaine fois et qu'il y ait assez de monde on pourrait faire une équipe de terrassiers. Il faut voir si on peut louer un marteau-piqueur thermique avec des burins et des spatules.

Retour au bercail pour se débarbouiller et passer aux choses sérieuses ; oui vous avez deviné ! apéro, (ah on allait oublier qu'Olivier qui passait par là a vu de la lumière et s'est arrêté) grillades, dégustation œnologique, et la pastèque d'Albert (non pas lui, mais celle qu'il a apportée) et avec en fin de repas une Polonaise (? ?) d'Anto. La température extérieure est très clémente et on peut s'attarder sur les délires ghisoniques. Il est environ 23 h et c'est sous un ciel super étoilé que certains vont rejoindre la mezzanine et d'autres leurs huttes de toiles.

Le lendemain : d'habitude à 7 h pétantes Dumé sonne du clairon mais apparemment il est un peu décalé et c'est un peu plus tôt qu'il va préparer la



table du petit déj. Tout doucement les uns après les autres, les visages radieux ou moins radieux apparaissent. Rien ne vaut un bon petit déj pour vous mettre de bonne humeur toute la journée ; café, pain grillé, beurre et confiture casino, confiture de mûres de JYC, des œufs durs, du pain grillé, de la brioche, un bon rouge, etc.

Bon maintenant il faut s'y remettre ; on va s'organiser : Albert, Oliver et Jean-Noël à la bétonnière, Anto et Silvain à la brouette, Jean-Claude et Dumé à l'intérieur, les filles au nettoyage des abords.

En attendant le béton Jean-Claude commence la nouvelle installation électrique (coffret de commande général, leds à la place des néons 12V, batterie de 12V au-dessus du coffret, installation du câblage vers le toit et les panneaux solaires, divers tests...).

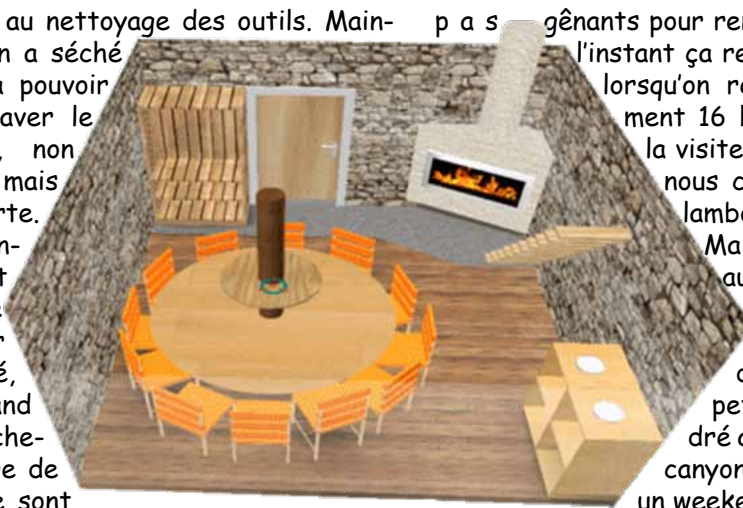


Ça y est, le premier seau de béton est versé sur le lit de cailloux grillagé. Puis c'est le deuxième seau, puis le troisième et ainsi de suite. Vu la surface que recouvre un sac nous avons une petite inquiétude : est-ce que nous en aurons

assez ? On va attendre le gâchage du dixième sac pour voir où on en est. Et voilà que le dixième sac vient d'être versé. Apparemment on en aura suffisamment et même qu'il peut en rester. 16 sacs c'est ce qu'il nous aura fallu pour réaliser la partie bétonnée. Étant donné qu'il nous reste encore 4 sacs Dumé propose de faire un renfort sous forme de banquette d'environ 20 cm pour renforcer les bases des murs. Nous allons poser un coffrage (mal calé) qui partira du mur de la porte, va passer devant la cheminée et fera un retour sur le mur du « finestrou ».

C'est reparti au bétonnage pour l'instant tout va bien jusqu'au moment où « P---n ! » s'écrie Dumé : le coffrage a ripé sous le poids du béton et on se retrouve avec un côté qui fait 24 cm et l'autre 19 cm « M---e, M---e, M---e » c'est ma faute reprend Dumé ; vite il faut faire quelque chose. Anto propose judicieusement de retirer une partie du béton de façon à pouvoir recalculer correctement le coffrage et remettre le béton. Sitôt proposé, sitôt effectué et tant bien que mal on a pu rattraper la bonne largeur. Ouf ! Ça y est, c'est fini. On va attendre que le béton sèche un peu pour tenter un décoffrage. En attendant Jean-Claude, Olivier et Silvain procèdent à la finition de l'installation électrique.

Jean-Noël et Anto au nettoyage des outils. Maintenant que le béton a séché un petit peu on va pouvoir immortaliser et graver le millésime MMXVI, non pas dans le marbre mais sur le pas de la porte. On va enlever les renforts du coffrage et faire une finition de béton balayé. Pour plus de sécurité, nous laisserons quand même en place les chevrons et le coffrage de la banquette qui ne sont



pas gênants pour rentrer dans la casetta. Pour l'instant ça reste pas trop mal, on verra lorsqu'on reviendra. Il est pratiquement 16 h et voici que nous avons la visite furtive de Jean-Phi qui va nous conseiller pour la pose des lambourdes et du plancher. Mais cela fera partie d'une autre aventure des topis. Départ vers 17 h 15, arrivée à Montesoro vers 20 h 30, déchargement du matos. Un petit bonjour à Dany et André qui rentraient également de canyon et retour maison. Encore un weekend bien chargé.

Travaux..., merendella ; casetta

Lundi 19 septembre

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Invités : Anita et Alain MAFFRE

Gente canine : Oscar

TPAM : deux heures

Les cousins sont en vacances en Corse, ce n'est pas le premier séjour et ils commencent à bien connaître le bord de mer. Par contre le cœur de la montagne corse ne leur est pas familier, la cousine n'est pas très sportive... et les randonnées en 4x4 sur pistes chaotiques ne sont pas non plus leur quotidien, ils viennent du blésois, à la limite de la Beauce et de la Sologne. Donc direction la casetta de Ghisoni pour un pique-nique et on en profitera pour décoffrer et voir les résultats de l'œuvre des maçons.

Ouf, après un weekend arrosé, le soleil brille à nouveau. On doit récupérer Albert au passage mais les bouchons traditionnels

de la sortie de Bastia retarderont tout le monde et on se retrouvera au parking de Moriani (lieu de villégiature des cousins). Un café, puis direction le sud. La circulation est plus fluide et vers 11h on est en bas de la piste. Albert, qui a embarqué les cousins, laissera sa voiture après le pont et tout le monde s'entasse dans le Disco.

Les cousins seront comblés, la promesse de Rando Orangina est tenue, la piste secoue toujours autant. Par prudence on laissera le Disco aux bergeries, déjà entre les premières ruines sur le replat et l'accès au trou, ça patinait de temps en temps, suite aux pluies de la veille et aux nombreuses aiguilles de pin qui tapissaient la piste. Pas question de glisser avec un seul 4x4! On a bien fait car la piste qui mène au parking sous le châtaignier est à nouveau tapissée d'aiguille et cela aurait bien risqué de partir en

crabe. Et la marche d'approche (sans sac de 35 kg sur le dos) est fort agréable.

Midi trente, on est à la casetta, pas de dégâts depuis notre dernier passage, les sangliers ont épargné le terrain de camping d'Albert. L'eau ne coule pas mais en quelques minutes, Albert et Alain ont rebranché le circuit, une branche avait désamorcé le tuyau. Le

panneau solaire a bien chargé la batterie, 13V au compteur, le grand luxe. Étalement des victuailles sur la table, allumage du feu, la suite est traditionnelle, apéro, grillades, Rustique°, gâteaux... et quelques rasades de sauvignon et Bourgueil.

Avant de repartir il faut quand même bosser un peu, c'est lundi! quelques coups de massette

et les coffrages sont enlevés. Ça tient, heureusement... il ne reste plus qu'à poser les lambourdes et les planches, et... y'a du boulot!

17h, on plie bagages, toujours à regrets. Les mûres sont à point, on ramasse de quoi faire une belle tarte, puis petite grimpe pour voir l'entrée de A Buga. Une halte Pietra° à Moriani et retour à Bastia pour 20 h.



Visite, travaux casetta ; A Buga di a Cutina**Vendredi 11 au dimanche 13 novembre**

ITP : Antoine BOSCHI (V+S+D), Jean-Claude DEL BASSO (V+S), Dominique DESCALZO (V+S+D), Marie GENEVIER (V+S+D), Noémie GIL (S+D), Jean-Claude LA MILZA (V+S), Nicolas M. (V+S+D), Noël RICOVERI (S+D), Marie-Pierre ROZE (V+S+D), Jean-Philippe SERRES (V+S), Alexia SIMIAN-BUISSONNET (S+D), Silvain YART (V+S+D)

TPST : quatre heures

Notice « TopiSol »

L'objectif de ce gros chantier est la mise en place du parquet de la casetta plus la mise en place d'une banquette béton pour renforcer la base des murs suite au décaissement de 2015 et au coulage du sol de propreté de 2016.

LUNDI 7 NOVEMBRE

A) Achat des planches de pin Laricio chez SPAC et chargement sur le petit camion de Jean-Phi et achat de 10 sacs de béton prêt à l'emploi et chargement dans le Land de JCL.

MARDI 8 AU SOIR

B) Traitement par produit IFH des planches.

JEUDI 10

C) Chargement d'une grande partie du matériel dans le Land de JCL.

VENDREDI 11

D) Rendez-vous 8 h au local pour charger le reste du matos dans le *Pajero* de Dumè et le *Kangoo* de Marie. Puis direction la menuiserie *Verdier* pour retrouver Jean-Phi et charger les planches sur le toit de sa camionnette. Après moult échanges téléphoniques pour savoir où en est l'opération, on se donne rendez-vous à Aléria pour boire le café et faire les emplettes de dernière minute.

Au départ de Bastia la météo est des nôtres, mais au fur et à mesure que nous approchons d'Aléria nous devinons une couche nuageuse pour ne pas dire pluvieuse qui se situe en direction de Ghisoni. Les premières gouttes nous rattrapent lorsque nous nous attablons pour boire le kawa. Noémie qui passait par là (elle descend sur Bonifacio) s'est arrêté pour nous dire bonjour et nous confirmer qu'elle montera samedi. Nous l'informons également que Noël et Alexia vont monter également samedi, du coup on appelle Noël et lui laissons un message pour qu'il prenne contact avec Noémie.

Reprise de nos aventures sur la route qui mène à Ghisoni. La pluie est de plus en plus présente et lorsque nous arrivons au point de transfert du matériel nous sommes obligés de couvrir les planches en attendant Nicolas. Celui-ci arrive environ dix minutes après nous. Heureusement que son pick-up a une grande benne qui va accueillir une grande partie du matériel des uns et des autres, et surtout les planches. En effet, celles-ci font 4 m de longueur et ce ne sera

pas une mince affaire de les positionner idéalement sur le 4x4. Un bâchage est même nécessaire pour les protéger.

La piste est à peu près dans le même état qu'au mois d'août. La dernière partie entre les premières bergeries et le parking terminal est assez grasse et les véhicules avancent en crabe. Enfin nous y sommes, il est pratiquement 13 h. Les vestes de pluies seront nécessaires pour effectuer les diverses norias entre

les voitures et la casetta. Puis c'est toujours le même cérémonial : vider la casetta, mettre les sacs sous la véranda, nettoyer la mezzanine pour y stocker tout le matériel de couchage. Certains estomacs commencent à crier famine et un petit casse-croûte est



nécessaire pour redonner du moral à la troupe. Après le repas nous reprenons nos activités de transport du matériel technique et des planches qui seront stockées au fur et à mesure sur la table extérieure puis recouvertes par des bâches.

E) Jean-Phi en maître de cérémonie va organiser la pose des lambourdes. Son œil professionnel et aguerris va ainsi permettre de gagner beaucoup de temps. En effet tout doucement les lambourdes du périmètre vont être posées, nivelées, calées et renforcées par des plots de béton. Ensuite les lambourdes intermédiaires vont être alignées à leur tour. Un grand OUF ! se fait ressentir lorsque la dernière lambourde est posée.

F) Toujours sous la houlette du maître charpentier, la mesure de la première planche est prise avec le plus grand soin. On trace enfin l'angle de découpe, on vérifie encore une fois qu'il est bon. Puis Anto, armé de sa circulaire, entame délicatement la coupe de la planche. Puis celle-ci est présentée sous les regards inquiets. Nickel, elle tombe pile-poil comme il faut. Le sourire envahit les participants. Marie-Pierre est chargée de passer une couche de protection sur la partie qui sera en dessous. Les vis *Torx* de fixation seront insérées délicatement et le résultat nous convient très bien. Nous continuons avec la seconde planche, et même scénario. Ainsi de suite, planche après planche le plancher commence

à prendre de la gueule. Nous faisons même très attention à bien balayer à chaque passage. Le premier tiers, le plus délicat à cause des découpes est fini. Le moral est au beau fixe. Il fait pratiquement nuit, il pleut, mais on décide quand même de continuer pour essayer de finir. Un dernier aller-retour jusqu'aux voitures est décidé afin de ramener toutes les planches. Avant de poser les dernières lames JCL propose de laisser un souvenir pour les prochaines générations qui effectueront l'entretien de la *casetta*. Dans une bouteille de vin (vide), nous allons y glisser la liste des participants aux différentes journées des travaux préparatoires.

G) 22h30 fin de la pose. Ça s'arros!! Ben voyons!!

Un rangement succinct du matériel est réalisé sous la véranda. Un balayage du plancher est fait pour apprécier notre travail. On est content de nous !

H) Maintenant c'est l'heure de l'apéro et de manger. Nous descendons la table qui était stockée sur la mezzanine. Cela nous fait tout drôle de manger sur une surface plane. Les bouteilles et cubis sont ouverts, les cahouètes et autres amuses gueules sont les bienvenus.

Au menu plat principal: Fondue Bourguignonne Bœuf/Poulet. Jean-Phi et Anto ont amené leur caquelon, mais aucun des deux ne sera fonctionnel par oubli du récipient à alcool ! Donc on va s'adapter (voir photos). Nous allons faire chauffer l'huile dans une marmite que l'on posera sur la table. On devra effectuer trois chauffes pour arriver à tout cuire. L'ambiance est chaude malgré une certaine fraîcheur extérieure. Comme d'habitude on ne va pas mourir de faim (charcuterie, terrine, fromage, sauces, agapes diverse, etc., etc.). Enfin pour digérer on va goûter à la très bonne et fruitée poire qu'a apportée Silvain. Et pour finir en douceur le médicament de Dumè avant de s'endormir dans les bras de Morphée vers 1h30 du mat'.

SAMEDI 12 MATIN

I) Il est 7 h et des poussières lorsque les lève-tôt de service (Dumè et Jean-Phi) ont ravivé le feu et commencé à préparer le petit dèj'. Sur la mezzanine le reste de la troupe a du mal à ouvrir les yeux

(eh oui les ravages liquides ont fait leurs effets). Sur le coup de 8 h Jean-Phi, sur un style de *Corsica Ferries*, annonce à plusieurs reprises « *Bonjorno, so la oto di a matina* » de façon à mobiliser les vaillants ouvriers. L'odeur du café et du pain grillé attire à tour de rôle : Marie-Pierre, JCL et ainsi de suite.



J) Le programme de la matinée est le suivant: coffrer et couler du béton le long des pieds du mur de la petite fenêtre et du mur suivant. En effet, il est prévu de réaliser une banquette d'environ 20x20 cm de façon à renforcer la base des pierres murales qui se trouvent à la limite de décaissement. Nicolas connaissant bien la maçonnerie nous propose de réaliser un coffrage avec mise en place de ferrailles pour renforcer le béton. À l'extérieur

Dumè et Marie s'occupent des premières gâchées tandis que JCD et Silvain tels des forçats vont

aller chercher les sacs de béton aux véhicules. Nous travaillons de bon cœur car dans la nuit la météo s'est mise au beau temps et un timide soleil apparaît à travers les châtaigniers. Du béton+des



bras+le reste contribuent à la réalisation de la banquette. De son côté JCL effectue quelques améliorations sur l'installation électrique avec la pose de connecteurs de raccordement sur les câbles panneaux solaires et batterie afin de faciliter une éventuelle intervention. Sur le coup de 11h Noémie, Noël et Alexia nous rejoignent. Cependant, nous devons procéder au changement de la roue AV



gauche victime d'un clou. Heureusement que l'équipe d'assistance mécanique est là (Anto, Silvain, JCD, Noël et JCL qui fournira le compresseur pour regonfler la roue de secours qui était presque à plat !). Nono est vite mis à contribution, il se chargera avec l'aide de Poulpy de faire une découpe dans l'énorme pin tombé en travers du chemin il y a quelques années. Si celui-ci est en grande partie pourri, attaqué par les termites, il reste néanmoins une cinquantaine de

centimètres encore bien durs. La petite élagueuse arrive toutefois à ouvrir un passage dans le tronc et à redonner enfin au chemin son tracé ancestral. De son côté, le chantier avance bien et avant midi la banquette du premier mur est terminée. Il reste encore deux sacs de béton pour reprendre la suite sur le deuxième mur après le repas de midi. Concernant le déroulé de celui-ci c'est bis repetita comme d'hab'.

K) L'après-midi est bien entamée et nous reprenons le chantier. Ce coup-ci c'est Alexia qui tient la truelle. JCD, Nono, Poulpy et JCL continuent leurs travaux de coupe en sciant un arbre tombé sur le tuyau d'eau. Là encore la petite élagueuse maniée par JCD sera vaillante et viendra à bout de ce tronc de plus d'un demi-mètre de diamètre !

Nicolas qui n'était jamais venu à la *casetta* aimerait bien faire le Trou, si quelqu'un peut l'accompagner. En effet ce serait dommage de venir à la *casetta* et de ne pas pouvoir descendre. Étant donné qu'il y a assez de monde, Nicolas encadré par Marie et Silvain va descendre le plus profond gouffre (pour l'instant) de Corse.

Il est presque 16 h quand les 2JC et Jean-Phi redescendent sur Bastia.

Du côté *casetta* tout va bien et on entame la deuxième banquette sur une longueur d'environ 1 m. Nous estimons qu'il faudra encore une bonne douzaine de sacs pour terminer le reste. Dehors, la luminosité commence à faiblir lorsque nous nous attaquons au nivelage de la piste. En effet, par temps sec, le dehors n'est pas trop délicat à négocier, mais lorsqu'il pleut et que le terrain devient gras, les véhicules ont tendance à partir en crabe au risque de se mettre en travers. La nuit tombant nous oblige à arrêter le chantier.

L) De retour à la *casetta*, Anto, Noémie, Noël, Alexia, Marie-Pierre et Dumè commencent à ranger le matériel. Puis armés du mètre, du crayon et d'une feuille de papier Anto et Noël s'attaquent au plan de la future cuisine qui sera installée juste derrière et à droite de la porte.

L'heure de l'apéro approche, puis celle de manger. En attendant le trio du trou, nos six acolytes commencent les grillades de magret de canard. Anto a également installé la nouvelle sono du club qui diffuse une bonne musique entraînante. L'heure avance (un peu plus de 21h30) et une petite inquiétude commence à s'installer sur l'heure de retour de nos trois compères. Anto propose d'aller jeter un coup d'œil à la fin du repas si on ne voit personne. Et voici qu'environ une demi-heure plus tard Marie, Silvain et Nico sont de retour au grand soulagement de tout le monde. Pendant qu'ils se restaurent à leur tour, Silvain nous signale qu'ils ont attaqué la descente vers 16h30 et en sont ressortis vers 21h. Nico a bien apprécié l'aller-retour qui l'a bien fait transpirer.

La visite vue par Silvain :

En fin d'après-midi, alors que les uns s'acharnent encore et toujours sur le chantier de la *casetta*, et que certains autres fuient la rudesse de la vie montagnarde pour regagner la douce chaleur de leurs foyers respectifs, trois tire-au-flanc décident de faire une petite incursion dans *Buga di a Cutina*. Ce serait quand même dommage d'avoir monté le matos pour rien.

Silvain se lance dans l'équipement du trou pendant que Marie harnache et briefe Nico-Poulpy. L'équipement de la cavité nouvellement brochée est un vrai bonheur, et « libre ! » résonnent à un rythme effréné. Marie et Poulpy suivent rapidement, et Marie se paiera même le luxe de remonter le puits d'entrée pour aller chercher une bouteille d'eau oubliée à l'entrée du trou.

Une petite pause au *Musée* permet de reconstituer le trio et de récupérer le deuxième kit pour l'équipement de la suite. En l'occurrence il s'agira du trajet « classique » par les *Puits Jumeaux*. Le brochage s'arrête au premier fractio après la *Galerie du Musée*, il faudra donc visser encore quelques plaquettes pour atteindre le fond. C'est qu'on s'y habitue vite à n'avoir rien à faire !

Nouveau regroupement au fond de la cavité. Poulpy propose de baptiser l'endroit *La Plage*.

☆ « Bon, ça y'est on est au fond. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

☆ « Bah on remonte pardi ! »

☆ « Non mais vraiment, il faut avoir un grain pour faire de la spéléo. Peut-être même plus que pour le canyon ! »

☆ ...

Silvain reprend la tête du convoi, suivi de Poulpy puis de Marie qui s'attèle au déséquipement. La remontée est aussi rondement menée que la descente. C'est sous un beau clair de lune (presque pleine) et accompagnés de quelques chauves-souris en goguette que l'entrée du trou est regagnée.

Ce soir on ne fera pas de vieux os comme la veille. La fatigue se fait ressentir et nous rejoignons nos couches plus tôt que la veille.

DIMANCHE 13 MATIN

M) 7 h pétantes, personne ne se lève mis à part Dumè. 7 h 30 pétantes encore personne. 8 h toujours personne. Les premières émergences se situent aux alentours de 9 h / 9 h 30. Pour une grasse matinée c'est une grasse matinée ! Le temps de se réveiller, de boire le café et de se mettre en marche il est 10 h 30. Apparemment aujourd'hui nous ne serons pas productifs. D'autant plus qu'un impératif horaire pour Silvain nous oblige à partir vers 14 h dernier carat. Les deux jours de bricolage ont usé nos forces. Il était prévu de continuer le nivelage de la piste, mais vu l'heure et l'engouement général on n'attaquera que très partiellement le chantier. Nous profitons pour ranger la *casetta*, faire un peu de ménage et rapatrier nos affaires aux voitures. Nous pique-niquons avec les derniers restes. L'heure

tourne, le temps de revenir aux 4x4 il est un peu plus de 14 h 30. Pour gagner du temps Noémie, Silvain et Marie-Pierre commencent à descendre. Pendant ce temps on recharge le matériel dans les véhicules, puis il faut amarrer les quatre lambourdes que nous rapatrierons chez Jean-Phi. Tout cela prendra un certain temps et nous quittons les lieux vers 15 h. La descente de la piste se fait avec beaucoup de précaution pour Nico car son pick-up équipé d'un crochet d'attelage frotte dans certains virages en

épingle. Enfin retour sur le point de transfert. Il faudra une bonne demi-heure pour tout transférer dans la camionnette de Jean-Phi. Il est environ 19 h quand nous arrivons au local. Marjorie est également là pour nous aider à décharger.

Il y a encore du boulot en perspective pour les prochaines sorties à la *casetta* (liste non exhaustive) : coulage de la banquette, cuisine, cheminée, chemin, table intérieure, évier et évacuation à refaire, etc., etc.

Visite ; *A Buga di a Cutina*

Dimanche 18 décembre

ITP : Sébastien CLUZET, Marie GENEVIER

TPST : trois heures trente

Sébastien rêvait depuis des mois de pouvoir découvrir THE cavité la plus profonde de Corse... Pour chacune des dernières visites il n'était pas disponible. Mais aujourd'hui les dieux sont avec lui, enfin quelqu'un de disponible pour faire la visite ! C'est aussi cette cavité qu'il a choisi pour l'un de ses mémoires de DE spéléo donc il a besoin de la connaître, quitte à revenir seul si besoin.

Seb venant d'Ajaccio, on se retrouve au démarrage de la piste à 10h, au bord du Fium'Orbu. Après répartition équitable du matos (les deux kits de matos sur le dos de Seb + son propre matos et juste mon matos perso sur mon dos), on attaque la montée à pied. Une heure vingt minutes plus tard nous voilà au bord du trou. Petit encas rapide et on se prépare. C'est Seb qui se lance à l'assaut de la cavité et qui équipe. On décide qu'il équipe jusqu'au fond le réseau de droite, et j'équiperai ensuite le réseau de gauche, quand on sera remonté au *Musée*. On n'a pas la topo, mais Seb s'en réjouit, ça l'entraînera à la lecture de cavité et ça met un peu de piment.

Arrivé au niveau du passage de la lucarne, il hésite.

— Seb : « *T'es sûre que c'est par là ?* »

— Moi : « *Bah oui, tu passes la lucarne, tu verras t'as un puits derrière.* »

— Seb : « *C'est galère pour aller là dedans. Je vais mettre la main courante.* »

— Moi : « *Meuh non, pas besoin ! Tu pendules et hop tu t'amarras à l'entrée, sur la droite. C'est fastoche, c'est comme ça qu'on fait tout le temps.* »

— Seb : « *T'es sûre ? ! en plus c'est plein de boue, c'est dégueu, je vais en avoir partout.* »

— Moi : « *Plein de boue ? t'exagères pas un peu... ! Petit chou va !* »

— Seb : « *(grognement sceptique)* »

Quelques minutes plus tard, quand Seb commence à descendre dans le puits, derrière la lucarne :

— Seb : « *Aaaaaah mais c'était pas la bonne lucarne !* »

Deux secondes après, quand j'arrive sur la lucarne que Seb a équipée :

— Moi : « *Oooh mais c'est pas la bonne lucarne Ah ouais elle est dégueu celle-là ! et le pendule est pas simple... tu m'étonnes que t'as ronchonné !* »

Bref, on a testé une lucarne dont je n'avais jamais remarqué l'existence ! Et effectivement, la main courante n'aurait pas été du luxe. Quelques traces d'acéto au plafond mais pas grand-chose par rapport à l'autre lucarne, cette option a dû être vite oubliée par les anciens explorateurs...

La suite du parcours se fait sans évènement particulier. Arrivés au fond, bah on remonte... Seb en premier et moi qui déséquipe. Je remonte en enkitant le bazar sans défaire les nœuds... Je réalise que ce n'est pas très malin et que ça va être chiant pour équiper l'autre réseau. Arrivée au *Musée* on en discute avec Seb. Lui trouve cette première visite satisfaisante, moi je connais l'autre réseau, on décide donc que l'on n'a qu'à s'arrêter là et poursuivre la remontée ! Seb récupère donc le premier kit plein et je poursuis le déséquipement, histoire d'avoir l'impression d'avoir bossé un peu !

Dans le méandre qui suit le *Musée* on s'étonne de voir une pointe plantée sous une des broches. Que fait-elle ici ? A-t-elle été mise par JCL lors du brochage ? À quoi sert-elle ? (ndlr : lorsque la broche n'est pas à l'horizontal, elle peut avoir tendance à ressortir du forage avant la prise de la résine, d'où la pose d'une pointe pour coincer la broche. Cette pointe est à enlever dès le durcissement de la résine. Cela arrive aussi lorsqu'une bulle d'air coincée au fond du forage dans la résine fait ressortir et pousse la broche vers l'extérieur.)

Cette visite rapide nous fait sortir de jour, sous le ciel bleu. Ce n'est pas très fréquent donc intéressant de le noter ! J'en profite pour m'entraîner à utiliser ma micro-traxion pour remonter le kit d'équipement. Pour le retour, la répartition des charges est la même, c'est important d'être équitable ! Quarante-cinq minutes plus tard on est à la voiture. On prend le temps de trier et ranger le matos ensemble (merci Seb !) puis retour chacun sur son côté de l'île.

Canyon

San Nicolao, Santa Maria Poggio — Ruisseau de Bucatoggio Vendredi 1^{er} janvier

ITP: Antoine BOSCHI, Michaël DELASALLE, Noémie GIL, Jean-Philippe SERRES

Aujourd'hui, une petite équipe des *topis* est partie faire le canyon de *Bucatoghju* après avoir bien fêté le réveillon de la Saint Sylvestre. Quoi de plus naturel que de faire un canyon le premier jour de l'année. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, *Five ten* aux pieds, combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, nous sommes parés ! Après deux minutes de marche d'approche, nous sommes enfin arrivés en amont du canyon. La descente de ce canyon peut débuter.

Le petit groupe passe les obstacles les uns après les autres sans encombre, avec un grand sourire et dans la bonne humeur. Avec de beaux rappels, ce canyon fut tip-top. Après une marche de retour agréable, nous voilà à la voiture. Nous pouvons enfin remballer les combis et entamer un pique-nique de jour de l'an bien mérité. Au menu toasts de fois gras, saumon, plateau de charcuterie et vin rouge.

Temps approche	2' 37"	Météo et température de l'air	Couvert
Temps canyon	2 h 40	Débit estimé	Moyen
Temps retour	7' 14"	T° de l'eau	Très froide



Castirla — Ruisseau de Petra Leccia Jeudi 7 janvier

ITP: Noémie GIL, Antonia REVEL

Aujourd'hui, une toute petite équipe des *topis* est partie faire le canyon de la Petra Leccia après avoir fait une halte au café *Carré d'As* à Ponte Leccia histoire de se mettre en conditions. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, *five ten* aux pieds, nous sommes parés ! La marche d'approche a été sympathique, agréable car bien tracée. Après 25 mn, nous sommes enfin arrivées en amont du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter. On laisse les sacs en bas de la première

Temps approche	24' 41"	Météo et température de l'air	Pluie vent
Temps canyon	1 h 50	Débit estimé	Moyen
Temps retour	20' 12"	T° de l'eau	Très froide

cascade, on remonte par un petit chemin annexe et à nous le premier rappel.

L'encadrement a été parfait ! Nous nous sommes encadrées mutuellement. Passage des obstacles les uns après les autres sans encombre et avec un grand sourire. Entre mains courantes, et rappels de toutes sortes, ce canyon était superbe. Seul la pluie et le froid nous empêche de faire le dernier toboggan.

On retrouve rapidement le chemin de retour, toujours en combi, chacune à son rythme sous une pluie fine. Arrivées à la voiture, c'est non sans plaisir que nous réenfilons nos affaires sèches sous un abri improvisé.

Direction le local des topis pour déguster notre pique-nique et étendre le matériel !
Encore une bonne sortie !

Tau et Nau



Volpajola — initiation ; Ruisseau de Cippettu Mercredi 27 janvier

I.T.P. : Noémie GIL, Isabelle LASCROUX, Stéphane PERRON

Initié : Greg D.

Aujourd'hui, une petite équipe des topis et un nouvel initié est partie faire le canyon du Cippettu. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, five ten aux pieds, nous sommes parés ! La marche d'approche a été agréable et bien tracée. Nous sommes enfin arrivés en amont du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter.

L'encadrement a été parfait ! Sous l'œil bienveillant et alerte des nouveaux initiateurs, Stéphane et Noé-

Temps approche	50'	Météo et température de l'air	Ensoleillé
Temps canyon	2 h 50	Débit estimé	Faible
Temps retour	2'	T° de l'eau	Froide



mie, Isabelle et Greg passe les obstacles les uns après les autres sans encombre et avec un grand sourire. Sous un grand soleil, nous enchaînons les toboggans, rappels. Ce canyon fut topi'ssime. Un dernier rappel et hop matériel dans le sac.

Tout le monde se retrouve aux voitures pour se changer. Ce fut une bonne journée (il ne manquait plus qu'une petite *Pietra* !)

Mandriale — Ruisseau de Poggiolo Jeudi 28 janvier

I.T.P. : Noémie GIL, Stéphane PERRON, Antonia REVEL

Aujourd'hui, une toute petite équipe des topis est partie faire le canyon de Mandriale. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, five ten aux pieds, nous sommes parés ! La marche d'approche a été rapide et est bien tracée. Nous arrivons près d'un captage d'eau pour débuter la dernière partie du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter.

Après un premier rappel, nous enchaînons sur une marche en bloc de 10 mn. Puis voilà les trois derniers et plus beaux rappels du canyon. Cette sortie, proche de Bastia, nous a permis de nous perfectionner dans les techniques d'équipement. Malgré le temps pluvieux, nous avons passés une belle journée. Pas de marche retour, le bonheur !! On se change rapidement et on se retrouve au local pour ranger et rejoindre les irréductibles de l'apéro du jeudi soir !

Temps approche	15'	Météo et température de l'air	Très couvert
Temps canyon	2 h 15	Débit estimé	Moyen
Temps retour	0'	T° de l'eau	Froide



Zicavo — perfectionnement ; La Luvana Dimanche 24 juillet

ITP : Antoine BOSCHI, Grégory D..., Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Stéphane PERRON, Marie YART

La vallée de la Luvana présente une particularité géologique qui mérite une petite visite : des dykes dioritiques longitudinaux de plusieurs dizaines de mètres de long. Alléchée par cette curiosité, une équipe de *topis* se constitue. Elle est également attirée par la très ancienne forêt qui peuple les rives de cette rivière.

Ainsi, un extrait d'un *Rapport sur les forêts anciennes de Méditerranée* précise :

« LA HÊTRAIE DE LA LUVANA (ZICAVO)

La vallée de la Luvana, située à la limite Est de la commune de Zicavo, est très isolée, le village le plus proche étant celui de Chisà, à plus de quatre heures de marche. La rivière est bordée sur sa rive gauche par une hêtraie dont certains faciès ne sont pas sans rappeler celle de la Massane en termes de structure (futaie irrégulière) et de maturité des peuplements. Le peuplement moyen de hêtre est âgé de plus de 150 ans, tandis que certains individus atteignent plus de 300 ans. Le volume de bois mort mesuré s'élève à plus de 50m³/ha. Quelques pins laricio bordent le val-lon. Ce sont des arbres vénérables, ayant poussé extrêmement lentement et qui dépassent probablement les 1 000 ans pour 150 cm de diamètre. Les cours d'eau sont nombreux et offrent une faune riche (dont l'euprocte et la salamandre corse). L'historique de la forêt de Zicavo est difficile à reconstituer car on manque d'archives sur cette vallée, aujourd'hui loin des hommes. Véritable lieu oublié, elle est fortement évocatrice en termes de sentiments. Cette hêtraie méconnue des scientifiques gagnerait à être étudiée en détail. »

Voilà donc les *topis* prêts dès 7 h pour un départ à la fraîche, ce qui permet d'éviter les premiers flots de touristes. Ils arrivent ainsi au départ du chemin, non loin du pont de Bura, sans trop de croce à subir. Le sentier est en très bon état, l'équipe arrive en moins de deux heures dans la belle forêt ancienne. Le beau chemin et les restes de divers aménagements laissent à penser que cette forêt était jadis exploitée. Probablement pour le charbon de bois ou alors pour les hêtres, voire les pins laricii, ou peut-être pour le tout.

Direction les dykes dioritiques maintenant. Ceux-ci se situent carrément dans le lit de la rivière. Les *topis* s'équipent en conséquence et entament la descente. Les beaux obstacles verticaux sont passés sans problème et Manon est souvent en tête de l'équipe !

Certains obstacles sont franchis par de sympa-

Temps d'approche	1 h 45'
Temps de descente	4 h
Temps de retour	40'



thiques sauts. Les premiers dykes ne tardent pas à apparaître. La diorite grise foncée tranche avec la roche grise claire environnante. Les dykes suivent le lit de la rivière sur de grandes longueurs, ils se dédoublent parfois en plusieurs bandes parallèles du plus bel effet. Une courte pause permet à Marie de donner un petit cours de géologie *in situ* : « La Luvana coule sur la partie nord est du massif du plateau du Coscione. On retrouve la même géologie que sur le plateau à savoir des granodiorites (roche proche du granite, claire car notamment riche en quartz et feldspaths) dans lesquels il y a des filons (ou dykes) de diorite (roche basique sombre). La vallée de la Luvana est globalement orientée nord-est sud-ouest, en cohérence avec l'orientation principale des dykes qui correspondent à un axe principal de fracturation du massif. La vallée s'est donc développée selon cet axe de fracturation qui constitue une faille et guide l'écoulement des eaux.

Les dykes sont des filons de roches magmatiques qui se sont infiltrées dans des fracturations verticales de la roche encaissante. Dans le cas présent, après que les granodiorites se soient refroidies, une nouvelle poussée de roche magmatique s'est produite, de la diorite en l'occurrence, celle-ci s'est infiltrée dans les fracturations des granodiorites puis s'est refroidie à son tour. L'érosion terrestre a ensuite mis à jour ces roches et donné ces belles figures de style géologiques. »

Après cette séquence pédagogique, les *topis* continuent la descente en profitant au maximum de la fraîcheur des belles vasques et de quelques sauts et toboggans. Voilà déjà la confluence avec le Lama. Celui-ci est remonté sur environ 200 m afin de retrouver le chemin d'accès, qui devient maintenant le chemin de retour.

Un petit détour par le pont de Bura permet d'admirer la douzaine de mètres qui séparent le parapet de la vasque profonde en aval, ça s'arrêtera là... Pique-nique au début de la route de Cuccuracciu et retour dans la région bastiaise.

Vivariu — perfectionnement/équipement : Quercettu/Verghellu

Samedi 30 juillet

ITP : Sébastien CLUZET, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Descendu en 2012, cette série de deux canyons avait déjà donné l'envie d'y revenir à l'époque pour en compléter l'équipement. En effet, deux petits rappels esthétiques n'étaient pas équipés, privant ainsi la descente de deux ateliers sympathiques. C'est aussi une occasion pour Alexia et Seb de se perfectionner sur les techniques d'équipement canyon. Seb laisse son scooter à la sortie du canyon

(il servira pour la navette), le *Kuga* est garé 2,5 km plus loin au petit pont qui enjambe le Quercettu.

Le quatuor est en train de se changer lorsque deux têtes connues font leur apparition, Dany et André ont opté pour la même descente aujourd'hui. Ils déclinent l'invitation de se joindre au groupe et préfèrent effectuer la descente en amoureux, on ne les reverra plus jusqu'à la sortie.

Le Quercettu n'est pas connu pour son caractère aquatique en période estivale, néanmoins, le débit est suffisant pour alimenter les cascades et pouvoir se rafraîchir dans les vasques d'eau claire. Alexia est rapidement mise en condition d'équipier avec l'installation d'une des techniques de base: le 8 en butée débrayable.

Nono et Seb serviront de cobayes et seront débrayés par Alexia pour gérer un frottement dans la cascade de 20 m. Les autres rappels permettront de mettre en place deux autres techniques: le nœud en butée et la descente sur corde double avec le 8 en rapide.

Voilà enfin le Verghellu. Changement d'ambiance complet. Le filet d'eau devient rivière, l'horizontal remplace le vertical. La descente reprend après une petite pause restauratrice. Les sauts succèdent aux nages dans les belles vasques d'eaux limpides, entrecoupé de petites descentes en rappel. L'une d'elles permettra la mise en place d'une main courante rappelable.

Voilà justement le rideau, saut de 5 m non équipé. Le

Navette	2,5 km
Marche d'approche	Immédiate
Descente Quercettu	1 h 15' / 600 m
Descente Verghellu	4 h / 1 700 m
Marche retour	7'



mini perfo est sorti et deux broches sont posées, permettant ainsi un rappel de 6 m. Celui-ci est testé à la descente mais également à la remontée. Le saut est effectué plusieurs fois.

Un peu plus loin, la descente en rappel dans le trou qui s'ouvrait dans des blocs s'avère impossible, un gros rocher transporté par les crues bouche maintenant le passage. Une tentative de désobstruction ne permet pas d'agrandir suffisamment l'orifice.

Un projet d'utilisation de moyens plus expéditifs est envisagé pour une prochaine sortie... Le rappel s'effectuera en passant par dessus les blocs.

La descente continue jusqu'à un autre ressaut non équipé. Deux broches sont posées à l'entrée d'un passage sous les blocs, elles permettent ainsi une descente originale en suivant le lit d'une branche de la rivière.

Encore quelques sauts et vasques et l'aulne courbé signale la fin du canyon. Tradition oblige, plusieurs tentatives pour atteindre en équilibre les branches terminales seront essayées, une seule réussira. Forcément, elles finissent toutes par une

chute dans la vasque.

La remontée vers la route se fait au pas de course pour Alexia et Seb, les vétérans n'arriveront que très légèrement en retard !

Comme prévu, Seb emmène Nono sur son scooter pour récupérer le *Kuga*. Il est déjà 18 h, Seb qui a un rendez-vous à 20 h à Ajaccio quitte le groupe. Le trio restant pique-nique à l'endroit habituel, André et Dany sont aperçus furtivement, ils rentreront directement eux aussi.

Retour vers la région bas-taise sous un soleil qui n'a pas failli de toute la journée.

Corscia — perfectionnement, relevés « fiche reflexe » : La Ruda Samedi 6 août

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Silvain YART



Deux façons de se mettre au frais en été, aller sous terre ou aller dans l'eau. C'est cette seconde option qui a été choisie par une équipe restreinte des *topis*. Et pour joindre l'utile à l'agréable, ils profiteront de la descente de la Ruda pour en préparer la « fiche reflexe ».

Premier rendez-vous au Carré d'As de Ponte Leccia. Les *topis* s'attardent longuement devant le café et les viennoiseries, il fait bon en terrasse. Les touristes passent en un flot ininterrompu, le vent les a probablement éloignés des plages, ils peuvent ainsi profiter des beautés intérieures de l'île.

Second rendez-vous au Ponte di l'Accia. Pas de navette pour cette fois-ci, Stéphane P... a donné toutes les infos nécessaires pour emprunter le vieux chemin menant directement au Ponte Suttanu. Silvain l'avait d'ailleurs parcouru lors d'une randonnée.

La trace au GPS est lancée. L'équipe rejoint le chemin de la Scala, Silvain l'emprunte sur une centaine de mètres en direction de Corscia et trouve rapidement le départ du chemin d'approche. Les repères indiqués par Sté sont confirmés : un bouquet d'arbres se détachant côté gauche, un départ de chemin côté droit marqué par un cairn. Les *topis* s'y engagent donc sans hésitation. La sente est relativement bien marquée, repérée fréquemment par des cairns. Elle s'élève raidement en de multiples lacets jusqu'à environ 760 m d'altitude. Les passages à l'ombre sont rares et le vent qui souffle partout ailleurs est malicieusement absent durant toute la montée. La sente devient maintenant un vrai chemin qui continue en pente légère jusqu'à un



Temps d'approche	1 h
Temps de descente	3 h 30'
Temps de retour	2'

changement de versant et finit par plonger vers la rivière à l'ombre d'une belle forêt.

Le groupe est surpris par le niveau d'eau.

Le canyon a déjà été descendu au mois d'août mais c'est la première fois qu'il y a si peu d'eau. Heureusement celle-ci est claire et propre. Premier essai d'appel au 112, aucun réseau. La descente commence, le premier contact avec l'eau est

naturellement frais, mais celle-ci se réchauffe progressivement. Alexia continue son apprentissage, elle assurera tous les équipements jusqu'à l'arrivée. Un petit plus, l'installation d'un rappel guidé au niveau de la grande vasque de la C₇. Une anguille, piégée dans une vasque, attend patiemment les orages estivaux.

Aucune couverture des réseaux GSM dans le canyon hormis au pont génois. En raison du bas niveau de l'eau, le saut du pont ne sera pas tenté, les *topis* se contentent de sauter du pilier, ça passe tranquille. poursuite de la descente pour profiter encore de la fraîcheur de l'eau. Un rappel de 5 m est installé sur un bloc coincé peu après le pont. Encore quelques vasques, passage hypogée bien apprécié et retour au Ponte di l'Accia.

L'option sans navette peut être privilégiée maintenant malgré la rudesse de la première partie de la montée.

Pique-nique à l'ombre peu après Ponte Castirla.

Quenza — initiation ; Purcaraccia Dimanche 14 août

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA, Sophie MANENTI, Jean-Philippe SERRES

Initié : Romain G.

Accompagnatrices hors canyon : Sandra D., Sarah et Maëlle G. + 2 toutounettes

Premier rendez-vous matinal, 7 h à Ceppe ! Sophie, Anto et Jean-Phi récupèrent JC et c'est parti vers le Sud. Les bateaux n'ont pas encore vomi leurs flots de touristes en quête de soleil, la circulation est fluide jusqu'à Migliacciari, où un petit café en terrasse permet de réveiller les derniers neurones encore endormis.

Le second rendez-vous se situe au camping de *Ponte Grossu*, où le futur initié passe le weekend avec sa compagne, ses deux filles et ses deux toutous. Toute la famille fera également le chemin d'approche pour profiter des belles vasques purcaracciennes. Quelques dizaines de véhicules aux abords du départ du chemin, ça promet ! Marche d'approche sans souci, bien que les deux toutounettes, courtes sur pattes, aient quelques difficultés à franchir les passages accidentés.

La famille est abandonnée entre les deux grandes cascades. Jean-Phi qui a pris un peu d'avance grimpe en rive droite, les autres en rive gauche, tous se retrouvent en haut du premier toboggan. Celui-ci est déjà bien apprécié par Romain.

Arrivée à la C₄₅, les trois groupes de pros libèrent tout juste la cascade, l'équipement peut se faire tranquillement dans la goulotte. Aucun souci pour l'initié dans la descente. La famille de Romain est

Temps d'approche	1 h 15'
Temps de descente	2 h 30'
Temps de retour	1 h

rejointe au niveau du toboggan de 7 m. Une corde est installée afin de faciliter la remontée pour la compagne et les filles de celui-ci. Le toboggan sera fait et refait jusqu'à plus soif !

Après cette séquence ludique, la descente continue en parallèle, par la rivière pour les canyonistes, par le chemin pour la famille. La descente de la C₄₀ pourra se faire tranquillement par la vasque suspendue. Nouveau regroupement au niveau du *Toboggan de la Mort*. Trop téméraire, l'une des toutounettes glissera même dans celui-ci, heureusement sans bobo ! Encore un toboggan et c'est déjà la fin. La descente se sera finalement effectuée sans gêne, les pros devant et un duo de canyonistes italiennes derrière.

Le groupe rejoint les véhicules, ce sera un peu plus dur qu'à l'aller pour les toutounettes, la chaleur amplifiant les fatigues de la journée. De nombreux vacanciers sont croisés sur le chemin, plus ou moins bien équipés pour la marche...

Pas de pique-nique aujourd'hui, un bon hamburger sera apprécié au camping de *Ponte Grossu*.



Spéléo Secours Corse



Oletta — exercice secours ; Cast.1 Samedi 12 mars 2016

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

TPST : quatre heures

Partant du postulat « Un peu de théorie avec beaucoup d'exercices vaut mieux que l'inverse », un exercice spéléo-secours s'est déroulé dans Cast.1. Une douzaine de participants, de quoi faire au moins trois ateliers. La victime s'est bêtement blessée en bas du P₁₃ du *Grand Réseau*. En effet, elle s'est faite une fracture de côte suite à une grosse blague dumèsqe que la décence n'autorise pas la relation. JN et JCD la rejoignent en tant qu'ASV. Prévoyante, cette équipe a prévu d'office la civière !

Le premier atelier est installé par Marie. L'un des trois spits existant étant très fatigué, Marie en plante un autre. Elle jouera le rôle de régulateur, Isa fera le contrepoids et JCL l'accompagnateur. La mise en place de la victime dans la civière n'est pas facilitée par l'étroitesse de la galerie mais la victime est très conciliante et JN et JCD arrivent tant bien que mal à la caser !

Sous le regard vigilant de Silvain, Francis met en place trois spits en haut du P₁₃ pour installer une mini tyrolienne qui amènera la civière en bas du puits d'entrée, elle sera ensuite reprise par un balancier translatif. En effet, ce dernier a été préalablement installé sur une tyrolienne posée entre le pylône et un des *Def*.



Le parcours de la civière se sera bien passé, hormis la reprise sur la mini-tyrolienne du P₁₃ où l'ajout d'un mousqueton permettra à la poulie de fonctionner dans le bon axe. Anto sera contrepoids à la sortie, Dumè régulateur. Une partie des équipiers doubleront et aideront en surface à l'extraction de la civière. La sortie du blessé aura pris une demi-heure entre le décollage et la pose de la civière à côté du puits d'entrée. Bon exercice dans l'ensemble, à renouveler en amplifiant l'autonomie de chaque participant.



Patrimoine — entraînement secours : Falaise A Tozza

Samedi 23 avril

ITP: Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Manon LUCIANI, Marjorie MANSIER, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

CDS 06: Pascal ZAQUI

Après le premier exercice secours organisé à Cast.1 en mars, ce week-end marquait la dernière étape clé avant le grand exercice inter-départemental prévu avec le SSF34 début mai. Pour l'occasion le CDS n'avait pas lésiné sur les moyens : il n'a pas hésité à affréter un avion (enfin, disons plutôt un siège dans un avion) pour faire traverser la mer Ligure à Monsieur Pascal Zaoui du CDS 06 afin qu'il nous dispense son savoir en matière de techniques de secours.

Pascal est accueilli le vendredi soir à sa descente de l'avion par une petite délégation. Il sera hébergé chez Anto pour le week-end. Le lendemain matin il retrouve l'équipe au complet (ou presque) au local. C'est là que les choses sérieuses commencent.

La météo n'étant pas au beau fixe, la journée commence au local par une petite présentation théorique du déroulement d'un secours, du matériel et des techniques de base. C'est l'occasion de faire un point sur les améliorations à apporter à notre matériel : répartiteurs à remplacer par de la corde 10 mm type A, kits civière à étoffer (poules, bloqueur, mousqueton HMS, cordelette 7 mm). Place ensuite à la pratique avec quelques ateliers miniatures installés çà et là dans le local : répartiteur, palan, balancier. Chacun s'essaye sur les différents agrès, testés dans différentes configurations possibles : balancier avec reprise sur palan, balancier avec reprise sur balancier...

En début d'après-midi le soleil n'est toujours pas au rendez-vous, il est donc décidé de rester au local pour casser la croûte. Bien nous en prend car à peine les agapes terminées qu'un petit coin de ciel bleu commence à pointer le bout de son nez. Hop ! Ni une ni deux, le matos est chargé dans les véhicules et le convoi se met en branle en direction de la falaise A Tozza.

Deux ateliers contrepoids sont installés sur la Voie de l'Olivier et quelques spits seront plantés pour équiper la partie haute de la voie de droite d'un répartiteur permettant l'installation d'un troisième contrepoids. Deux palans amarrés sur la ruine de la tour permettront d'acheminer les victimes depuis les deux voies jusque sur la plateforme au sommet de la fa-

laise. Afin de gagner du temps les victimes ne seront pas mises en civière mais seront accrochées directement aux cordes de traction par leurs baudriers. Deux exercices s'enchaînent sur chaque voie : contrepoids avec reprise sur palan sur la voie de droite, et contrepoids avec reprise sur un second contrepoids puis sur un palan sur la Voie de l'Olivier. Les premiers essais sont concluants (les victimes sont arrivées en vie au sommet) mais la marge de progression est importante. Les manips manquent en effet de fluidité. Il y a plusieurs raisons à cela : d'abord un problème de communication. Les régulateurs doivent donner des ordres clairs, précis et audibles. Les destinataires de ces ordres doivent accuser réception de

l'ordre reçu. Les autres équipiers ne doivent éviter tant que possible de parler afin d'éviter les interférences dans les ordres. Autre point de blocage, les conversions qui ne sont pas encore maîtrisées de façon automatique par les contrepoids.

Après un débriefing à chaud toute l'équipe reprend la route du local pour ranger le matériel et se retrouver autour d'un repas convivial.

Au menu, un cottage pie mijoté par Marie et un fromage couleur locale apporté par Anto, le tout arrosé comme il se doit par une bouteille de myrte maison dont Nono et Alexia ont le secret. Et enfin dodo pas trop tard (la myrte aidant), la journée du lendemain promet d'être chargée.



Patrimoine — entraînement secours ; Falaise A Tozza

Dimanche 24 avril

ITP : Antoine BOSCHI, Michèle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Albert DEMICHELIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Manon LUCIANI, Marjorie MANSIER, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

CDS 06 : Pascal ZAQUI

Nouveau rendez-vous matinal au local avant la mise en route vers Tozza pour une seconde journée de formation aux techniques secours.

L'équipe est divisée en deux groupes pour la matinée : pendant que les uns rééquipent les voies avec les mêmes ateliers que la veille, les autres vont s'exercer aux manips de base sur des cordes installées dans les arbres. Les conversions dans tous les sens n'auront plus de secret pour eux ! Pendant ce temps l'autre équipe refait les exercices de la veille sur les contrepoids, en intervertissant les postes à chaque fois de façon à ce que chacun puisse s'essayer à tous les rôles.

Les différents ateliers s'interrompent en début d'après-midi pour la pause déjeuner. Celle-ci est conclue comme il se doit par un *Rustique*° à la braise cuit à point par Dumè, le docteur ès Rustique du club.

Les réjouissances terminées, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de mettre à profit les acquis du week-end dans le cadre d'un mini exercice avec une victime sur civière cette fois-ci. La victime, en l'occurrence Véronique, se trouve en pied de falaise. Elle a fait une chute de quelques mètres et se plaint de douleurs au dos. Pour l'occasion tout le groupe endosse le rôle d'équipe ASV et installe la victime dans la civière après l'avoir équipée du KED. Il s'agit ensuite de faire remonter la civière en haut de la *Voie de l'Olivier* par un contrepoids repris sur un deuxième contrepoids. De là, plutôt que de hisser la civière au sommet de la falaise, l'exercice consiste à la transférer sur la voie de droite sur un balancier qui deviendra ensuite un frein de charge pour redescendre la victime jusqu'au plateau intermédiaire.

La manœuvre se déroule globalement bien mais, une

fois encore, manque un peu de fluidité. En effet, la civière s'est retrouvée à l'arrêt plusieurs fois en raison de problèmes de communication, de manque d'anticipation de certaines difficultés, et de manips qui ne sont pas encore maîtrisées de façon « automatique ». Bref, un petit manque d'expérience.

Après s'être assuré que la victime était arrivée vivante à destination, Pascal nous quitte précipitamment : son avion pour Nice l'attend à Poretta.

Il nous enverra par la suite le débriefing que voici :

« Voilà un petit débriefing à chaud pendant que j'attends l'avion. Après je sais que je ne pourrai pas le faire. À lire donc à haute voix à toute la petite équipe avant le fromage et la myrte !! Sinon à transmettre par écrit !

✦ *Équipement personnel :*

- Longes à avoir de façon personnelle et réglées à son gabarit. À mettre à chaque fois sur le baudrier du club.
- Mousquetons de longes adaptés aux deux trous de la poignée.

- Pédale indépendante

✦ *Autonomie sur corde :*

- Mise en place du descendeur
- Descente en rappel
- Passage de fractionnements à la descente et à la montée
- Passage de nœuds à la descente et à la montée
- Conversion descente/montée et montée/descente
- Remontée sur corde

Toutes ces techniques doivent être automatisées et réalisées avec sécurité.

✦ *Équipement des puits :*

- Éviter les pousses à l'erreur... [deux nœuds de huit sur les amarrages doubles qui laissent la possibilité de se longer entre les deux amarrages] Préférer les nœuds à deux oreilles.

- Doubler le dernier point

- Penser au cône d'arrachement des spits. Diamètre de sécurité de 20 cm entre deux points.

- Penser à installer un tire point sur main-courante lorsque la corde du puits a tendance à



tirer et créer un frottement sur MC.

☞ Côté sauveteur :

- Savoir être
 - ☞ Contrepoids
 - ☞ Régulateur
 - ☞ Balancier
 - ☞ Déviation humaine
 - ☞ Accompagnateur civière
- Savoir installer/faire fonctionner
 - ☞ Répartiteur
 - ☞ Frein de charge
 - ☞ Palan (sur poulie-bloqueur ou sur descendeur pour les tyros)
- Savoir faire
 - ☞ Donner des ordres fort et clair

☞ Accuser réception fort et clair

☞ Gestes de premiers secours

Voilà, un gros gros bisou à toute l'équipe, un grand merci pour votre accueil chaleureux et surtout une mention spéciale aux petits pois et à la descente de lit en peau de bête... !

Pascal »

Bilan de ce week-end : deux jours très riches en instructions qui nous auront permis d'avoir une vision extérieure sur nos pratiques et de mettre le doigt sur les points particuliers à travailler. Maintenant il n'y a plus qu'à !



Patrimonio — entrainement secours : Falaise A Tozza

Jeuudi 5 mai

ITP : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Henri-Pierre FIOCONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Isabelle LASCROUX, Manon LUCIANI, Marjorie MANSIER, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

SSF 34 : Clément C. (SCM - 34), Delphine F. (GRES - 30), Aline et Gérard G. (GSL - 34), Didier G. (SCVV - 30), Suzanne J. (GSG - 34), Thierry L. (SGAL - 34), Georges L. (SCM - 34), Stéphane M. (GRES - 30), Benoit M. (GRES - 30), Franck M. (SCM - 34), Nicolas P. (SCM - 34), Jean-Michel et Laurence SALMON (SCM - 34), Camille S. (SCM - 34), Claudie S. (SCM - 34), André V. (GSL - 34)

Le SSF 34 est venu en force pour ce weekend à rallonge, un beau soleil les accueille en ce début d'après-midi. Les *topis* sont là depuis le matin pour équiper quelques voies et réviser quelques manips pour certains, ils finissent à peine les grillades ...

Les présentations ne s'étalent pas et les ateliers sont rapidement installés par des équipes mixtes, au sens CDS du terme !

Pas de civière, les faux blessés sont simplement hisés par accrochage sur leur MAVC. Les rôles sont permutés entre contrepoids, régulateur, accompagnateur.

La dernière manip consiste en une reprise en civière volante entre l'atelier de la voie de l'Olivier et celle d'initiation.

Une fois rassasiés, tous se retrouvent autour d'un verre à Patrimonio, histoire de se rincer le gosier.

Poils au nez.



Oletta — exercice secours inter-CDS ; Cast.1**Samedi 7 mai**

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre FIOC-CONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Isabelle LASCROUX, Jean-Baptiste et Manon LUCIANI, Marjorie MANSIER, Francis MARAVAL, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART

SAMU 2B : Jean-Louis BORDONADO

SSF 34 : Clément C. (SCM - 34), Delphine F. (GRES - 30), Aline et Gérard G. (GSL - 34), Didier G. (SCVV - 30), Suzanne J. (GSG - 34), Thierry L. (SGAL - 34), Georges L. (SCM - 34), Stéphane M. (GRES - 30), Benoit M. (GRES - 30), Franck M. (SCM - 34), Nicolas P. (SCM - 34), Jean-Michel et Laurence SALMON (SCM - 34), Camille S. (SCM - 34), Claudie S. (SCM - 34), André V. (GSL - 34)

GRIMP-ISS 34 : Gaspard G., Patrick G., Christelle R.

Compte-rendu réalisé par le SSF34 et paru sur la Lettre d'information n°34 du Spéléo Secours Français :

« Un exercice conjoint du SSF en Corse

À la demande des cadres du SSF2B, le SSF34 a proposé à ses sauveteurs (dès janvier 2016) de venir en nombre, sur la base du volontariat, en Corse durant un week-end prolongé (du 5 au 9 mai 2016) pour procéder à un entraînement en commun avec les sauveteurs de ce département. Dans le même temps, il était également proposé à tous de participer à un barnum interdépartemental sur une cavité corse.

Après deux jours d'entraînement commun sur falaises et en canyon, le barnum est déclenché de bon matin avec un étagement effectif de la montée en puissance pour un accident avéré dans une cavité peu facile d'accès. Le site ne peut être atteint que par une piste très raide et défoncée où seul les 4x4 peuvent se mouvoir. Le site se trouve être une petite montagne pelée culminant à cent mètres d'altitude, où pas moins de dix-neuf cavités ont été ouvertes et où il reste encore du potentiel...

La cavité (Castiglione 1 [ou Trou du pylône]) sur

la commune d'Oletta), facile d'après la topographie, s'est avérée être une succession de failles et d'étranglements difficiles techniquement (une heure et demi d'évacuation non-stop depuis la côte -37 m !). L'ensemble des participants a pu apprécier le balisage, la gestion du parking et la rotation des deux Défender des sauveteurs du SSF2B pour acheminer matériels et sauveteurs jusqu'à la cavité où se sont montés rapidement un PC de gestion et un stand matériel.

L'utilisation de deux postes TPS a permis de rapidement faire remonter le bilan victime au PC. De fait, le SSF2B ne s'était jamais entraîné à une évacuation d'une victime depuis le fond de cette cavité car en sous-effectif pour cette opération. Avec le renfort de vingt sauveteurs supplémentaires, le SSF2B est ainsi parvenu à relever ce défi. D'après les effectifs présents sous terre pendant l'évacuation, il s'est avéré que l'effectif total de sauveteurs en place était juste suffisant pour cette cavité très technique sur une seule journée.

J-M Salmon »

**Équipe ASV**

Samedi 7 mai, 6 h 15, un coup d'œil à la fenêtre, le temps est magnifique, la mer d'huile, pas de vent ce sera une belle journée pour pédaler. En effet n'ayant pu se joindre aux journées préparatoires de cet exercice, la participation était incertaine. Donc la sortie vélocyclopédique du samedi avait maintenue. Puis 6 h 27, un message de la présidente met en pré-alerte l'ensemble du personnel SSF de Haute-Corse. La gendarmerie a prévenu qu'un accident avait eu lieu sur la commune d'Oletta et qu'un CT se rendait sur place.

Faisant partie de l'équipe SSF, comme ASV (et non comme médecin car jusqu'à cette date les médecins n'était pas couverts par une RCP pour leur participation aux exercices, depuis cela a changé, la FFS nous couvre), il n'y a pas hésitation, le sac est prêt, on se prépare, les cyclistes partiront sans moi.

7 h 36, l'accident spéléo est confirmé dans Cast.1, le Trou du Pylône, mise en alerte de l'équipe SSF, on doit se retrouver au local. Petit dèj', il faut passer

par Bastia, récupérer le sac et prendre le Disco, cela amènera à 8 h 45 au local... Bien vide, il ne reste plus que Anto, la présidente et Silvain, l'équipe est partie pour Castiglione. On sera en bas de la piste vers 9h30. Plusieurs voitures sont bien rangées, Marjorie régule les stationnements, il faut attendre le feu vert du CT pour monter au trou. Il y a là Dumè, Henri-Pierre et Jean-Louis le médecin du SAMU, invité et qui a participé à des exercices SSF, il y a bien des années...

Le feu vert pour monter au trou ne sera donné que vers 10h45, débarquement du matos, près du PC, sur la piste de Cast.2 et on gare le Disco, plus loin sur le parking adéquat. L'accès des véhicules auprès du trou est interdit. Bonne organisation, quand on connaît la géographie des lieux. Inscription auprès du PC et on s'équipe. Il faudra attendre encore une bonne demi-heure pour que l'équipe ASV se constitue. En fait on attend l'arrivée de la victime... et de deux héraultais ASV. Petit problème de coordination.

La victime sera donc Patrick, membre du GRIMP, mais blessé en convalescence pour d'autres raisons, et l'équipe sera constitué d'un responsable ASV Camille, de Christèle, tous deux par ailleurs infirmiers SPV dans l'Hérault, de JN et de Jean-Louis, à qui on a proposé de partir sous terre avec l'équipe ASV, alors que le médecin SAMU (ou GRIMP) interviendrait normalement plus tard après le bilan ASV initial. Fera également partie de l'équipe Laurence, chargée de la mise en place du TPS Nicola.

Une fois le lieu de l'accident défini sur la topo, installée près du PC, la palanquée se dirige vers la cavité. Patrick la victime, suivi de Christèle, Laurence, puis Camille et Jean-Louis et JN qui ferme la marche et veille sur JL car celui-ci a un peu oublié sa pratique spéléo, même si il est bien aguerrri aux techniques montagne et aux hélitreuilages. Un peu dangereux de se longer sur la corde verticale en aval du mickey... et de tout lâcher au passage de la dèv, heureusement JN veillait et Camille assurait en bas. La suite se déroulera sans incident notable et on se regroupe en bas du *Ressaut du Chien* à -35 m.

Camille a déjà commencé à déballer les kits et se lance accompagné de Christèle dans la confection du point chaud, pendant que la « victime », Patrick, se cale bien sagement sous le bloc du ressaut. L'extrémité de la diaclase aurait été idéale car assez plate et exemptée de cailloux, mais le squelette du chien y trône toujours. La zone sous le ressaut est encombrée de blocs, il ne reste que la zone intermédiaire, un peu pentue et dans un resserrement des parois, le blessé y sera à l'aise mais l'aire de circulation autour du matelas sera exigüe.

Ficelles et couvertures de survie sont mises en place, mais où sont les pinces à linge ? Camille n'arrive pas à mettre la main dessus, JN viendra ensuite à la rescousse pour trouver le bon bidon, mais il est déjà trop tard, Camille a utilisé du rubalise pour fixer ses cordelettes et couvertures, ça marche ! Pendant que le blessé attend patiemment que son nid douillet soit construit, Laurence, secondée de JN installe le TPS en haut du ressaut au départ du boyau glaiseux. Glaiseux, cela tombe bien car il faut de l'humidité pour que le TPS fonctionne bien. On gratouille un peu pour recouvrir le câble de terre humide mais il y a plusieurs mètres à déployer. Finalement on arrive à joindre la surface. Pour améliorer la communication, Laurence paiera un peu de sa personne, en se délivrant de quelques centilitres de liquide biologique, JN s'étant bien sûr éclipsé. Le blessé s'installe dans le point chaud, le matelas rentre juste et on peut passer le premier bilan. L'équipe téléphone, notamment avec JCD, ne tarde pas à arriver, la communication avec le PC est plus nette.

Ensuite ce fut une longue attente, on ne s'est pas en-

nuyé, on a papoté spéléo, pompiers, médecine... mais les héraultais nous font remarquer qu'il faut penser aux jeux de cartes. JL trouve un peu le temps long, il préfère remonter, accompagné par Camille. Le passage de la dèv du P₉ sera un peu laborieux... Une bonne heure après Camille est de retour, les ateliers n'ont pas encore débuté. On se réchauffe, thé, café, un peu de rangement de cailloux. Un petit séjour dans le point chaud, près du « blessé » nous démontre que même sans acéto, la température est très agréable.

Les premiers éclats de voix nous parviennent vers 15-16 h, la mise en place des ateliers débute. L'équipe de l'atelier 6 coordonnée par Anto est bientôt sur place, on va pouvoir s'occuper. Le ressaut sera franchi par un rappel de charge, soulagé par un spéléo à cheval et assuré sur le bloc coïncé faisant ressaut. La remontée ensuite de la diaclase étroite en plan incliné ne sera pas des plus faciles à installer. Pendant ce temps, voyant que les équipements se mettent en place, le blessé intègre la civière arrivée depuis peu. Finalement vers 18 h, le top départ est lancé. Le passage du ressaut se fait un peu en force mais le blessé ne se plaint pas. Puis transfert sur le balancier permettant de remonter la diaclase étroite. La place est limitée, la civière passe juste, il faut payer de sa personne pour aider la progression, appui sur les genoux, le dos, JCD bouche les boyaux ; chacun essaie de dépasser la civière comme il peut, on voit là la nécessité d'être entièrement autonome en progression souterraine, tiens Henri-Pierre ! il se débrouille comme un vieux briscard. Nous voilà sur le *Plateau à Escargots*, cela devient plus confortable. Encore un effort pour la traction jusqu'au replat.

Là se trouve le départ de la tyrolienne qui doit amener le blessé en haut du P₉, mais il faut retourner la civière à 180°, on la relève verticale, demi-tour et on repose, il faut être au moins quatre ; il ne reste plus qu'à fixer les mousquifs et le bateau s'envole. Les accompagnateurs du fond doivent remonter vers la sortie. Mais avant il faut redescendre du *Plateau*, remonter le P₉, la civière a déjà franchi le croisement des *Faïlles en T* et se dirige vers le haut du P₁₃. Pour gagner du temps, avec JCD, on shunte par le fond de la *Salle de la Chèvre* pour arriver juste à temps dans la *Salle du Veau* pour aider au rappel de charge et à l'installation sur le dernier balancier pour la sortie.

20 h, l'équipe ASV sort au soleil couchant et direction le PC pour signaler notre sortie, on peut se déséquiper. Neuf heures sous terre pour un secours à - 35 m, on imagine ce que peut être un secours à - 350 m, mais il faut dire que le fond de Cast.1 est rastèg, c'est également le cas de pas mal de nos cavités.





Biospéléo



Pietracorbara — grotte de Cortè

Samedi 30 janvier

ITP : Michèle CASTAGNOLI, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Jean RAFFALDI

Gent canine : Oscar

TPAP : 20 mn

Le projet pour JN et Véronique était de retrouver les « razzubianquistes » après leur sortie de trou pour aller explorer la nouvelle cavité découverte en bord de piste vers Santo Pietro di Venaco. Mais n'ayant pas de nouvelles vers 15 h, on se rallie au projet de Jean qui dans un premier temps voulait aller visiter *Grotta Biancone* sur la commune d'Olcani mais ayant appris que ce n'était qu'un simple abri sous roche (visité par *ITP* le 6 octobre 1990), a ensuite changé pour la pose de pièges à l'entrée de la grotte de Cortè. C'est quand même plus proche de Bastia.

En plus la balade en bord de rivière et au milieu de la châtaigneraie est des plus agréables. Parking à Orneto et il faut ensuite une vingtaine de minutes pour rejoindre le vallon au pied de la grotte. On retrouve Jean & C° en bordure de ruisseau en train de forer les trous avec une tarière afin d'y introduire ensuite un tube perforé en PVC au fond duquel il déposera un récipient contenant son liquide magique alcoolisé, la technique est rôdée. Le tube est fermé ensuite à sa partie supérieure puis le tout est recouvert de terre et une grosse dalle est posée dessus. Un rubalise à proximité permettra de repérer ensuite le lieu, car

la collecte se fera dans quelques mois.

16 h 30, nouvelles de *Razzu Bianco*, le pique nique est terminé, ils filent au trou, il est trop tard... On monte vers la grotte que l'on mettra quelque temps à retrouver, le maquis reprend ses droits sur le sentier, il n'a pas l'air d'être très fréquenté par les chasseurs, prévoir de revenir avec de quoi démaquiser la prochaine fois. Finalement Jean retrouve la branche brûlée qui marque la descente vers la droite vers la cavité. Jean part relever des pièges posés dans le diverticule droit près de l'entrée, JN fait une rapide inspection de la cavité jusqu'au fond, un petit rhinoploche près de la grande racine et Michèle se fait une petite visite de la grotte toute seule. Oscar aimerait bien rentrer mais la pente est trop raide.

On se retrouve dehors pour forer deux trous aux abords de la cavité où Jean aimerait bien retrouver le mâle d'une espèce d'insecte endémique découvert dans les années trente (?) mais jamais retrouvé ensuite. Le jour décline, il est temps de rentrer, le chemin de la rivière se fera à la frontale. On se retrouvera le soir autour d'un bon jarret de bœuf aux légumes anciens (rutabagas et panais).



Divers



Oletta — Opération Bacchus, le retour!, Cast.1

Samedi 23 janvier

ITP: Antoine BOSCHI, Michelle CASTAGNOLI, Wanda COMPARETTI, Michaël DELASALLE, Jean-Noël DUBOIS, Henri-Pierre-FIOCCONI, Noémie GIL, Jean-Claude LA MILZA, Isabelle LASCROUX, Jean-Baptiste et Manon LUCIANI, Véronique MASSA, Stéphane PERRON, Jean RAFFALDI, Jérôme REDON, Antonia REVEL, Noël RICOVERI, Marie-Pierre ROZE, Jean-Philippe SERRES, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Philippe VITI, Marie et Silvain YART
Domaine ALISO ROSSI: Sophie, Dominique et Jean-Michel ROSSI

TPST : quatre heures

Le grand jour est arrivé, plus de dix ans que les anciens attendaient ce moment. Les « jeunes » en ont suffisamment entendu parler pour leur donner l'eau à la bouche, surtout après avoir regardé le film tourné à l'époque. C'est ainsi que plus de la moitié des membres du club ont répondu présents à l'appel œnologique !

Laissons la plume à HP (contraction du latin *Henricus-Petrus*) :

- ✦ Bacchanales : fêtes que l'on célèbre en l'honneur de Bacchus, dieu du vin.
- ✦ Œnologie : science qui a pour objet l'étude et la conservation du vin.

Rappel de l'épisode précédent : samedi 2 juillet 2005.

Spéléo, extra, expédition œnologico spéléologique, Cast.1 — Oletta —

Dumè, Jean-Noël, François, Jean-Claude, Jean-Baptiste, Noël, Alice et Philippe, famille R. et deux journalistes
 « Un évènement, une première dans le monde de la spéléo. Une expédition ayant pour but de stocker douze caisses de trois bouteilles de Patrimonio à 30m sous terre pour une durée de 5 à 30ans... Pour plus de détails allez visionner le film tourné par Dumè Opération Bacchus ».

L'opération avait été montée avec soin, scientifiquement. Il fallait tout d'abord un grand vin de garde. Un Patrimonio du *Domaine Aliso Rossi*, produit de cette terre bénie des dieux qu'est la plaine de l'Aliso, récolté et vinifié avec amour par Dominique et

son épouse Sophie. Le vignoble y est exceptionnel, entre mer et montagne ; les coteaux pentus, parfaitement ensoleillés.

Les *topis* avait opté pour un rouge *Réserve du Domaine*, Dominique Rossi pour la *Cuvée des Seigneurs*, plus orientée vin de garde. Cast.1 avait été choisie car la cavité, proche du domaine, présentait des conditions optimales pour la conservation du vin : température constante (le vin doit être gardé idéalement entre 10°C et 12°C, avec des variations de température limitée, douce et progressive); absence de lumière ; humidité élevée (trop basse, les bouchons se dessèchent et ne jouent plus leur rôle d'étanchéité, entraînant un vieillissement accéléré du vin).

Dix ans et six mois après voilà donc la fine fleur de la spéléologie insulaire au bord de Cast.1. Bien décidée à remonter ces bouteilles conservées précieusement pendant tant d'années. Le temps est



couvert, il fait frais. Un bon feu n'est pas de trop pour réchauffer les participants.

Le thème de la journée c'est le vin. La fête du vin, c'est la Bacchanale. Les bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité. Liées aux mystères dionysiaques, elles se tenaient en l'honneur de Bacchus, dieu du Vin, de l'Ivresse et des Débordements et de Silène son père adoptif et précepteur. Elles sont représentés sous la forme d'un cortège avec en tête Silène monté sur son âne accompagné des bacchantes et des satyres enivrés. Les Bacchanales ont été adaptée à la sauce spéléo : on a remplacé l'âne est par un 4x4. Le cortège bachique arrive sur place : Silène (Albert) monté sur son âne (4x4) suivi et précédé des satyres. « *Silène est reconnaissable à son front chauve, il tient à la main une coupe que le cortège a soin de remplir de vin. On le reconnaît à son air enjoué et railleur. Des Bacchantes dans l'ivresse aux yeux hagards, à la chevelure éparse, pirouettent sur une jambe et prennent des attitudes lascives.* »

Il est déjà 10h30 lorsque les premiers pénètrent dans la cavité. Les futurs initiateurs se chargent de l'équipement, tâche pas trop difficile maintenant que le trou est broché. Les ateliers se mettent en place, Anto et Silvain gèrent la remontée des kits.

Il ne faudra pas moins de cinq kits pour remonter les vingt bouteilles, choisies presque à parts égales entre la *Cuvée des Seigneurs* et la *Réserve Aliso Rossi*. JCL et Manon sont sur le front. Le premier, un des plus anciens, transmet les bouteilles une par une à la plus jeune du club.

Celles-ci sont ensuite enkitées par Stéphane, JN et Philippe, après les avoir empaquetées dans du papier journal et du plastique à bulles. Deux kits seront nécessaires pour remonter les caisses en bois. Celui-ci a été noirci par les attaques fongiques (*Scedosporium*¹) et il est devenu friable. Une chaîne humaine permet de faire une remontée sans souci, aucune bouteille ne sera cassée lors de l'opération.

Il est déjà 14 h 30 et il reste encore quelques bacchusiens sous terre lorsque JB et le vigneron arrivent sur place, un peu inquiets/énervés du retard pris. Le rendez-vous à la cave était prévu vers 13h, la tartiflette était prête en temps et en heure, mais c'était sans compter avec les (le) traditionnels retardataires qui ont toujours quelque chose

1— Cette espèce vit dans la terre, c'est un ascomycète, dans cette famille il y a beaucoup de moisissures qui donnent des mycoses oculaires et cutanées chez les immunodéprimés. Abondance de mycélium, avec quelques brins comportant des arborescences de conidiospore perpendiculaires au brin de mycélium

à faire sous terre, tient, ça rime ! Nous avons pris du retard. La chauve souris n'est ni pressée ni ponctuelle. Nos hôtes s'impatientent à juste titre.

Nous redescendons au domaine vers 15 h. Dominique, l'*Américanu* — surnom donné car il a rapporté de Californie les techniques les plus modernes de vinification —, nous accueille et nous fait visiter sa cave. Les mystères de Bacchus se célébraient dans un lieu clos et caché. Un grand prêtre prenait la place de la divinité et présidait à la réception des initiés. Le grand prêtre c'est ici Dominique.

Il nous fait découvrir les différentes techniques de vinification : foulage, égrappage, macération longue, élevage en cuve inox, fût de chêne, pressurage direct, pressoir pneumatique sous vide, thermorégulation, tableau de commande contrôlant tout cela. Techniques mystérieuses d'élaboration du divin breuvage que les néophytes que nous sommes, un peu étourdis par un lever précoce, le froid d'une journée d'hiver, les efforts déployés dans la cavité et les premières brumes d'alcool, découvrons ; émerveillés par cet art alliant traditions ancestrales et modernité, science et alchimie.

Nous goutons les vins de l'année 2015 :

❖ Blanc *Fleur d'Amandiers* exceptionnel à la robe soutenue par d'élégants reflets or, au nez vivant et expressif qui s'exprime sur des arômes d'aubépines, d'acacia, de chèvrefeuille, enrobés de discrètes touches de miel et d'amande, à la bouche tout en force et en beauté.

❖ Rouge : *Réserve du domaine* celui des *Topi Pinnuti*, typé Niellucciu, nez intense de menthe poivrée et de fruits rouges frais et sa rondeur veloutée. Vin pour palais puissants (Anto et Jean-Claude par exemple). Viens enfin le grand moment celui de goûter les bouteilles sortis de Cast.1.

Laissons la parole à la grande prêtresse Sophie Rossi, ingénieure œnologue du domaine :

« *Opération Bacchus réussie !*

Grâce à toute l'équipe des topi pinnuti nous avons démontré que le cépage niellucciu est un cépage de garde au même titre que le cabernet ou le pinot dans



des conditions idéales où la température ne varie pas et s'approche de 11 degrés, le vin peut se conserver même au-delà de dix ans. Nous avons expérimenté cette durée de garde de dix ans sur deux types de vin :

✦ La Réserve du domaine Aliso Rossi, composé de 80 % de vieilles vignes de plus de vingt ans et 20 % de jeunes vignes, uniquement issu du cépage endémique niellucciu. Il s'agit d'une vinification traditionnelle en cuve inox dont les grains ont macéré un mois au contact du jus. Des remontages réguliers ont permis d'en extraire le maximum d'anthocyanes et de tanins. Ces composants ainsi qu'une acidité suffisante ont permis de conserver ce vin.

De plus, les vins embouteillés et couchés ont été placés au fond de la grotte du site de Castiglione où la température ne varie pas et reste de 11 de-



grés.

Le vin a pu conserver son potentiel. Bien que recouvert de moisissures, le vin est resté intact à l'intérieur de la bouteille.

Lorsque j'ai observé la couleur, il a l'aspect des vins évolués dont le pourpre apparait, mais sa robe est toujours profonde malgré une légère teinte violette. Des dépôts sont présents mais peu intenses, au nez une odeur de sous-bois et de musc, nous sommes plus vers les notes animales, la persistance aromatique en bouche est très appréciable, les tanins sont fondus, le bouquet est un mélange de petits fruits des bois et champignons, et aussi de notes épicées caractéristiques des grands vins de garde.

Ce vin de caractère est étonnant et de grande longueur en bouche. Nous aurions dû conserver les mêmes bouteilles dans notre cave pour pouvoir comparer, ce qui est mon regret.

Cependant je suis ravie de constater ce que j'ai toujours pensé, le niellucciu vinifié en macération longue comme dans le bordelais peut se conserver plus de dix ans.

✦ Le second vin, de même millésime, il est composé de 100 % vieilles vignes, monocépage niellucciu, élevé également en cuve inox. Sa particularité,

passage en fût de chêne, barrique bordelaise grains fins et chauffe moyenne de la forêt de Tronçais dans l'Allier.

Il s'agit d'un assemblage judicieux de fût neuf et de fond de trois passages maximum. Nous voulions conserver la typicité de niellucciu et un apport boisé suffisant mais non masquant. Les tanins galliques sont alliés aux tanins du cépage. Nous avons apposé l'étiquette de nos amis I Topi Pinnuti et conservé ce vin dans les mêmes conditions que la réserve du domaine, dix ans au fond de la grotte. Ce vin est notre Cuvée des Seigneurs Aliso Rossi bien connu de nos clients adeptes de vieux millésimes.

Ce vin couché est lui aussi habillé de moisissures. L'hygrométrie est importante mais la qualité de nos bouchons de liège a permis de conserver ce vin, bouchon naturel long pas abimé lors du débouchage.

Ce vin a dévoilé son potentiel, un bouquet exceptionnel mais encore une grande capacité de garde. Nous avons laissé des bouteilles au fond de la grotte car elles peuvent encore rester, même dix ans.

Une robe profonde et légèrement violine, pas de trouble mais une belle matière qui vous enveloppe la bouche et une longueur expriment de belles caudalies qui n'ont rien à envier aux cabernets. Le nez est plus "fruits à noyaux" et légèrement vanillé. Le côté boisé est très agréable au nez mais aussi en bouche. L'odeur du fût n'a pas été altérée et s'exprime à merveille.

Je remercie toute l'équipe de spéléologues de nous avoir protégé ces vins dans cette superbe grotte qui se situe au pied de notre domaine. Le vin est une matière vivante qui s'exprime. Il est issu d'un cépage identitaire, le niellucciu, dont le potentiel de garde a été démontré.

Il représente le travail de la vigne, par le respect de technique culturelle, mon mari vigneron privilégie les méthodes ancestrales, labour entre les rangs et piochage au pied. Nous cultivons naturellement les vignes en cave, je privilégie les traitements physiques du vin afin d'exprimer au mieux le potentiel de niellucciu. Mais la conservation du vin a été parfaitement adaptée à nos vins. Ils ont pu conserver les qualités exceptionnelles du niellucciu.

Merci encore à toute l'équipe ! »

Après cette dégustation nous passons à table. Nous sommes dans la salle de réception du Domaine. Les murs sont couverts des prix reçus par les vins de Dominique dans les concours. Des bouteilles particulières sont exposées sur des étagères. Jean Ba nous a préparé une tartiflette somptueuse.

Rappelons que ce plat n'est pas d'origine grecque mais s'inspire d'un plat traditionnel appelé « pela » qui consistait en un gratin de pommes de terre, oignons et fromage fait dans une poêle à manche très

long appelée pela (pelle) en arpitan. Inventé dans les années quatre-vingt par le Syndicat Interprofessionnel du Reblochon pour favoriser les ventes du reblochon, le nom « tartiflette » dérive du nom de la pomme de terre en patois savoyard, *tartiflâ*, terme qu'on trouve aussi en provençal *tartifle*.

Jean Ba c'est le dieu Hermès de notre bacchanale, patron des cuisiniers, il a deux attributs : le Caducée (il travaille dans un bloc chirurgical) et le Pétase (chapeau de feutre à large bord). Ses fonctions exigent de l'habileté oratoire et de l'imagination ; il est le dieu de l'éloquence, de la ruse, et en vrai c'est une machine à parler et à faire des vanes. Ca n'est pas pour rien qu'il a été président des *topis*. Tout le monde affamé se jette sur sa tartiflette. Sophie Rossi continue à nous faire goûter les vins de son domaine.

🍷 Rosé : *Perle de Rose*, tout en dentelle et en finesse, arrondi autour de notes d'écorce d'orange, d'angélique et de rose.

🍷 Rouge : *Cuvée des Seigneurs*. Un des vins conservés à Cast.1. Élevé en fût de chêne, *niellucciu* très tannique et très coloré, généreux aux arômes puissants.

Puis c'est l'heure du dessert : galettes des rois. Il n'y a pas de hasard dans l'Olympe des dieux grecs, tout y est prédestiné, Marie tire la fève, c'est la reine incontestée des *topis*. À la fois Aphrodite/Vénus déesse de la beauté et



de la séduction et Athéna déesse de la sagesse et de la stratégie. Elle choisira bien sûr Silvain, jeune Apollon, comme compagnon/prince qu'on sort... Michelle nous a préparé également de délicieuses tartes aux fruits, Alexia une sublime croustade aux pommes. Le tout accompagné d'un *Muscat du Cap Corse Aliso Rossi*, doux et onctueux, imposant par sa nature confite, sa finesse aromatique et sa persistance.

Après les liqueurs de myrte et de clémentines, Sophie nous fait un petit cours sur les vins corses, les différents domaines corses et là j'avoue que je n'ai plus tout



suivi, l'alcool vinique sans doute... non plus que Micka qui, sous les lazzis, honte à lui, s'est fait rappeler par Sophie que le Patrimoine avait un AOC.

Tout finira en chanson... à boire comme il se doit : « *Compagnons de la table ronde goûtons voir si le vin est bon* ». On a goûté et re-goûté, et pour sûr le vin était bon, très bon.

Mais les meilleurs moments ont une fin, après un café pour le trajet, nous prenons congé de nos hôtes, Sophie et Dominique, qui nous ont accueillis si gentiment et regagnons le local (doucement) pour ranger le matériel. Cette journée « Bacchanales » fera sans doute date et aura constitué un « Grand Cru » de l'histoire du club.



Lavasina — technique**Samedi 27 février***ITP : Antoine BOSCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Philippe SERRES**Hôtes : Daniel B. & family*

Samedi 27 en fin d'après midi et par un temps plus que maussade, nous avons rencontré Daniel Bertrand, retraité de la société POMA (installateur de remontées mécaniques). Notre objectif de cette rencontre étant de demander à monsieur Bertrand son avis sur notre projet d'installation d'une tyrolienne pour continuer l'évacuation des sédiments de la grotte des monoxyles. Cette tyrolienne serait montée en fixe. Nous présentons également un montage d'un système « corde à linge » en parallèle qui compléterait l'installation. Cette corde à linge serait composée de deux poulies. Une poulie amont au niveau de la grotte et une poulie aval côté piste. Nous présentons cette poulie qui est montée sur un châssis, elle a un diamètre d'environ 30 cm et est équipée de deux manivelles pour actionner une cordelette de type *Dyneema* de diamètre 5,5 mm. Notre présentation du projet est très écoutée par M. Bertrand qui avait déjà été contacté par Jean-Philippe. M. Bertrand nous suggère fortement d'équiper la tyrolienne en câble acier qui aura la particularité de bien se tendre et de ne pas avoir de flèche. Pendant la séquence bière et tarte aux pommes, en présence de son épouse et de son fils Cyril, M. Bertrand nous fait part de son expérience spéléo sur le continent. Il a été à l'origine de la création de l'Association Spéléo-Vercors dans les années soixante-dix et son acharnement pour ce sport lui a valu de faire partie des inventeurs de nombreux réseaux tel que le POT 2. À propos d'inventeur, sa connaissance des câbles acier



et son côté Géo Trouvetout lui a permis également de mettre au point de nombreux dispositifs qu'il a breveté pour progresser et explorer des grandes verticales à une époque où toutes les explorations se faisaient à l'échelle.

Quand nous quittons la famille Bertrand la tempête de vent et de pluie est toujours là. Nous sommes quelque peu perplexes sur la possibilité de revenir continuer la désob à Cast.1. En effet nous craignons que la traversée de l'Aliso soit quelque peu hasardeuse et que la sortie tombe à l'eau... À l'unanimité nous proposons à Jean-Philippe de squatter son atelier dimanche pour effectuer nos premiers essais du système corde à linge. Pas de problème, le rendez vous est transmis par courriel pour le lendemain.

Oletta — démaquisage ; Cast.1**Samedi 5 mars***ITP : Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART**Initiée : Annie YART (maman de Silvain)*

Nous revoici à Cast.1 pour la 9^{ème} fois (Hé oui quand on aime on compte pas).

(...) Et vu le nombre de participants un deuxième atelier « démaquisage » est prévu pour dégager un peu plus la piste.

(...) La deuxième équipe composée de la famille Yart et de Stéphane va s'attaquer aux calycotomes, épineux, etc.

(...) Pendant ce temps, à l'extérieur, l'équipe de démaquiseurs a repris le nettoyage des bords de la piste.

(...) Lorsque nous sortons quelques gouttes éparses tombent encore. L'équipe de surface nous signale qu'il a fait une belle averse mais que les éclaircies sont de retour. Cette équipe a fait du bel ouvrage ; elle a dégagé une petite esplanade quasi plane juste au-dessus du coin pique-nique actuel. Nous estimons qu'après un petit nivellement et aménagement on

pourra déplacer la salle à manger sur ladite zone. Cela permettra de gagner de la place autour de l'entrée.

(...)



**Montesoro— restitution stage équipier scientifique ; Local
Jeudi 10 mars**

Participants : Une quinzaine de membres

Attendu et espéré depuis plusieurs années par JN et JCL, ce stage d'équipier scientifique a pu se concrétiser en 2015 en bénéficiant d'une bonne conjoncture budgétaire. Le stage s'est ainsi déroulé du 27 avril au 2 mai 2015 dans l'aven de la Salamandre, près de Méjannes le Clap dans le Gard. Presqu'un an déjà, il était temps d'en faire la restitution auprès des membres du club. En une heure

de temps, JN et JCL se sont succédés pour faire savourer à leurs collègues quelques délicieuses stalagmites translattées, accompagnées de dynamiques syngénétiques et paragénétiques !

Repus après cet intermède culturo-scientifique, les membres ont pu reprendre le cours habituel des réunions du jeudi soir.

✦ Le compte-rendu complet est ici :

http://jc.lamilza.free.fr/Docs/Stage_equipier_scientifique_2015.pdf

✦ Le PPT sur les stalagmites translattées là :

http://jc.lamilza.free.fr/Docs/Presentation_Salamandre_Deformation_des_stalagmites.pptx

✦ Le complément introductif sur le paragénétisme ici :

http://jc.lamilza.free.fr/Docs/Presentation_stage_equipier_scientifique_2015_Complements.pdf



**Montesoro — présentation Arkemine « Études des mines de cuivres du Centre Corse » ; Local
Jeudi 17 mars**

Participants : Une quinzaine de membres

Dans la série des soirées thématiques du jeudi, voici l'archéologie minière. C'est au tour d'Émilie et Florian de présenter les travaux qu'ils ont effectués dans le cadre de l'étude sur les mines de cuivre du Centre Corse.

Leur mission était la recherche en archives et le recensement des sources écrites. Une équipe pluridisciplinaire s'est attachée à caractériser les vestiges miniers durant cinq semaines de prospection, que ce soit dans les archives locales et nationales, puis sur le terrain.

Une quinzaine de membres intéressés ont assisté à cette présentation sur grand écran.

Le support de présentation est accessible ici :

http://jc.lamilza.free.fr/Docs/Presentation_Florian_Mines_Cuivre2.pdf



Les travaux sont également consultables sur le site dédié aux mines corses. On peut notamment visiter virtuellement la mine de Castifao.



**Oletta — démaquillage ; Castiglione
Dimanche 10 avril**

I.T.P. : Jean-Claude DEL BASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET

Le programme du club était pourtant alléchant pour ce beau dimanche printanier de mois d'avril : démaquillage à Castiglione !

Pourtant, seulement quatre volontaires ont répondu présents à l'appel et prennent le café au local en attendant d'éventuels retardataires. Avec les deux qui viendront en renfort à la mi-journée ça fait six, et ces six là en valent dix, la sortie est confirmée ! Les raisons d'être motivés ne manquent pas, il nous faut préparer l'arrivée de l'équipe spéléo-secours héraultaise et puis si on veut continuer à faire des

initiations spéléo dans le secteur, il faut en entretenir l'accès !

Les outils sont chargés dans le *Def*, débroussailleuse, tronçonneuse, coupe-branches, ça devrait suffire.

✦ Première opération : calibrer la piste.

Alexia, Nono et les 2JC



commencent déjà par boucher la grosse ornière qui s'est formée suite aux dernières crues automnales juste après le gué. Puis les abords de la piste sont dégagés depuis la ferme jusqu'à la bifurcation vers Cast.2. C'est maintenant un boulevard qui s'offre aux 4x4 !

⚡ Deuxième opération : manger et se réhydrater. Le dernier *figatellu* de l'année est grillé, il sera accompagné de boulettes façon créole, accompagnées d'une sauce épicées à point, création JN. Un méga œuf de Pâques terminera les agapes.

⚡ Troisième opération : rouvrir le chemin d'accès à Cast.2. Nono et Alexia se chargent du boulot avec la nouvelle débroussailleuse du club.

⚡ Quatrième opération : dégager le parking terminal de Cast.1.

Véronique, JN et les 2JC démaquisent le pylône et le « rond-point ». Deux grands feux sont nécessaires pour brûler tout ce qui a été coupé, ainsi que la majeure partie de ce qui avait été coupé lors de la dernière séance et qui n'était pas très esthétique. Quelques places de parking supplémentaires sont



ainsi créées.

Après une journée bien remplie, où les vieilles articulations des vieux adhérents du club ont été durement mises à l'épreuve, présageant les traditionnelles tendinites d'après débroussaillage, les six valeureux *topis* rentrent sur Bastia avec le sentiment du devoir accompli.

Oletta — démaquillage, Cast.1

Dimanche 1^{er} mai

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DEL BASSO, Dominique DESCALZO, Francis MARAVAL, Stéphane PERRON, Noël RICOVERI, Alexia SIMIAN-BUISSONNET, Marie et Silvain YART

TPST : quatre heures

Derniers préparatifs avant l'exercice secours prévu avec le SSF 34 le week-end prochain. Pendant qu'une partie du groupe équipe la cavité, l'autre peaufine le repérage et le démaquillage de l'aire où sera installé le PC lors de l'exercice. Tout le monde se retrouve ensuite sous terre pour réfléchir aux ateliers secours à mettre en place dans la partie basse de la

cavité. Quelques spits seront plantés en prévision d'un répartiteur au niveau du *Plateau aux Escargots* ainsi que pour doubler le dernier amarrage en bas du P₉.

Sortie du trou sous des trombes d'eau et un ciel zébré d'éclairs. On décide à l'unanimité de pique-niquer au local plutôt qu'au pied du pylône

Bonifacio — Journées Nationales de l'Archéologie ; Espace Saint Jacques

Samedi 18 juin

ITP : Wanda COMPARETTI, Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI, Marie et Silvain YART

Les *topis* étaient invités aux JNA (Journées Nationales de l'Archéologie), celles-ci se sont déroulées les 17 et 18 juin 2016 à Bonifacio. En effet, les Monoxyles étaient au programme, une conférence à laquelle les *topis* pouvaient y relater les circonstances de la découverte et y donner quelques infos sur le contexte géologique.

Les *topis* ont donc répon-



du à l'appel du 18 juin et leurs arrivées s'échelonnent entre le vendredi et le samedi matin. Certains en profitent pour faire un peu de tourisme, visite du cimetière, de la porte verrouillée du puits Saint Barthélémy..., et enfin des différents stands thématiques des JNA. La préparation et la dégustation de l'hypocras, boisson à base de vin du moyen âge, est bien appréciée des *topis*.

Un buffet froid bien fourni

est prévu par l'organisation et permet de bien se restaurer. S'en suit une visite de la vieille ville qui est déjà très encombrée de touristes.

16 h, Franck lance la présentation de la découverte devant un public attentif d'une trentaine de personnes. Marie enchaine sur le contexte géologique du secteur, avec notamment quelques infos sur la grotte de Carpinetto. JC suit en évoquant les motivations de cette sous-espèce humaine qu'est l'*homo-spelæus* et précise les circonstances de la découverte. Franck continue en ajoutant les aspects archéologiques, les contraintes techniques d'inter-

vention, et finit par les perspectives.

L'exposé est semble-t-il bien apprécié, surtout par trois anciens spéléos figurants dans l'auditoire et par M. le maire de Lano accompagné de son épouse. L'un des spéléos n'est autre que B. Schneider qui faisait partie du premier groupe d'explorateurs à atteindre la côte -1 122 m au Gouffre Berger. Avant de se séparer, monsieur le maire invite les *topis* autour de quelques verres désaltérants. Retour tardif à Bastia avec un arrêt méga-pizza à Favone.

Bastia — Fête du sport ; Place Saint Nicolas Dimanche 11 septembre

Les *topis* ont tenu un stand à la traditionnelle Fête du Sport de Bastia. Cette année, elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, et une quinzaine de membres se sont relayés pour l'animation.

Carton plein pour la réservation des trente places disponibles pour l'initiation spéléo des prochaines JNSC à Oletta.

Bastia — Inventaire et contrôle matériel ; Local Samedi 3 décembre

I.T.P. : Antoine BOSCHI, Wanda COMPARETTI, Dominique DESCALZO, Grégory D., Henri-Pierre FIOCCONI, Jean-Claude LA MILZA, Manon LUCIANI, Béatrice MURACCIOLI, Stéphane PERRON, Jean-Marie POUPON, Noël RICOVERI, Rémi ROSSIGNOL, Marie-Pierre ROZE

Qu'est-ce qu'on l'aime notre matos. Surtout quand on y est pendu dessus d'ailleurs. Et cet amour est proportionnel au vide qu'on a sous les fesses !

Alors, une fois par an, on va le bichonner ce matos. Vérification, nettoyage, comptage, c'est le but de cette journée d'inventaire. Il faut au moins ça pour recenser les 1 533 articles répartis en 329 réf-

rences, dont 441 articles EPI vérifiés, 14 réformés, mais 37 égarés.

Un bon casse-croûte topinesque a permis de recharger les batteries en milieu de journée. Le résultat est disponible sur un tableur téléchargeable sur le site du club.

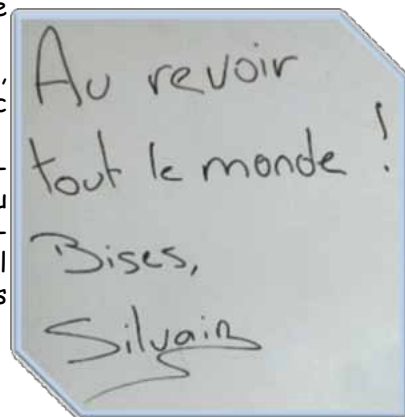


Mardi 30 août

La spéléo insulaire est orpheline... Silvain nous a quittés pour aller découvrir les mystères des carrières de l'orléanais et les caves troglodytes du Val de Loire. Toute la communauté spéléo de la LISC au sein de *I Topi Pinnuti* sont heureux de l'avoir accompagné dans ses premiers pas sous terre (la grotte d'Orchaise ne compte pas...) et de lui avoir permis de s'épanouir dans cette passion.

On perd un super équipier, un topographe, un ami avec qui on partageait un verre.

On sait qu'il n'est pas perdu pour la spéléo, bien au contraire, devenu depuis initiateur, équipier SSF et qu'il a engrangé de nombreuses courses spéléos de valeur.



En cette année 2016, pas de comptes rendus de visites de cavités sur le continent à vous rapporter, mais lors d'un stage initiateur sur le plateau d'Albion, en février 2016, des liscards ont fait parler d'eux dans une séance de topographie de l'Aven Lou Mag.

(Rubrique Écho des profondeurs France, Spelunca 144 - 2016)



VAUCLUSE

Aven Lou Mag (Saint-Christol-d'Albion)

Historique : la découverte

En 2002, le Groupe oraisonnais de recherche souterraine mena une prospection en vue de trouver une nouvelle entrée rejoignant les extrêmes amonts de l'aven Autran. À l'automne, Loufi et Magali découvrirent au pied d'un arbre mort un trou de loir, qui deviendra la première entrée du Lou Mag. C'est début 2003 que les gros travaux commencent. L'installation d'un platelage et de deux échelles permet d'arriver au sommet d'un éboulis. Son évacuation, sur 3 m de profondeur, permet de dégager, en 2004, une lucarne de 15 cm de diamètre. Agrandie, elle donna accès à une cheminée parallèle. Après un travail acharné d'une semaine à la barre à mine et à l'explosif. Jean-Pierre Henninger perça les 3 m de roche séparant son plafond de la surface, donnant une deuxième entrée au Lou Mag. Cette année-là, un camp de base fut installé, comprenant une tente militaire utilisée en Bosnie : le « camp des Bosniaques » prenait forme ! Une chèvre mécanisée permit d'extraire les gravats. Six mètres supplémentaires furent dégagés, jusqu'au fond rocheux, s'assurant ainsi qu'aucune suite ne pouvait exister plus bas. Ce fond incliné suit le pendage des strates, orienté nord/nord-est, et présente un magnifique surcreusement en goulotte.

La suite des travaux laissa apparaître une voûte sous le premier puits. C'était reparti ! L'équipe dégagea un boyau sur une longueur de 13 m. La *galerie de la Mine* vit le jour, tandis que disparaissait le fond du deuxième puits, comblé par les déblais. Au bout, un bruit d'eau attisa la curiosité des spéléologues. Un orifice de 20 cm de diamètre, établi sur faille, fut élargi en un puits artificiel de 4 m : le *puits de la Première coloration*. À sa base, on retrouva l'écoulement d'eau. La première coloration date de ce moment. À partir de là, le club des Ragäie s'est joint ponctuellement à l'effort d'évacuation des gravats. Daniel Perlez en profita pour réaliser un film sur les travaux en cours.

Et l'aventure continuait ! Sans pour autant négliger la moindre fissure, la direction de l'écoulement de l'eau fut privilégiée. Elle se perdait dans un petit boyau, rapidement agrandi, qui prendra le nom évocateur de *boyau du Sphincter*. Celui-ci, long de 8 m, donne dans un puits de 4 m, aujourd'hui comblé par des gravats et remplacé par une suite de petits ressauts. À sa base, fut trouvé un siphon, alors désamorcé à la pompe électrique. Malheureusement, celui-ci se remplissant rapidement. En 2005 et 2006, l'obstacle dut être surhaussé pour faciliter le passage. Il n'en reste pas moins étroit. Une gaine fut installée pour ventiler la galerie et évacuer les gaz d'explosif. Le rythme de progression se ralentit en raison de l'étroitesse du boyau et de la difficulté croissante à évacuer les gravats. Vint alors le passage d'un deuxième siphon : l'*Œuf de dinosaure* suivi rapidement d'un troisième, qui marqua la fin des travaux, en 2010.

Les colorations

Pour vérifier les hypothèses de jonction avec l'aven Autran, trois traçages ont été réalisés. Aucun compte rendu n'ayant été rédigé, la chronologie ressort de témoignages oraux. Dans les trois cas on fit usage d'une cuve d'épandage agricole de 5 m³ soigneusement rincée avant utilisation pour le bien-être des spéléologues. La première coloration fut réalisée à la fluorescéine, injectée au bout de la *galerie de la Mine*. Après quelques heures, une équipe descendue dans l'aven Autran crut en observer les effets. Ces résultats peu probants entamèrent à peine la motivation de l'équipe. Pour le traçage suivant, un produit odorant à base de menthol fut injecté au fond de la cavité à l'aide d'un tube souple de 75 m de long. Dans l'aven Autran, l'odeur fut sentie à la hauteur de *Vol de nuit*. Le lendemain, une nouvelle injection de fluorescéine fut effectuée dans le *trou Francky*, dont seules quelques gouttelettes seront observées dans Autran, au plafond du *réseau des Etrangers*. Ce résultat, bien que positif, n'engagea pas l'équipe à poursuivre les travaux, la distance à parcourir paraissant encore énorme. En 2010 fut décidé l'arrêt de ces travaux de titan, pour se consacrer à d'autres chantiers.



Aven Lou Mag. entre anciens explorateurs et nouveaux visiteurs.



Une équipe de topographes au travail, dans un passage caractéristique de l'aven Lou Mag.

Accès

À la sortie du village, passé le château d'eau, prendre la première piste à droite (accès à l'aven Autran). Après 600 m. suivre le chemin de gauche, la cavité est au bout du chemin. Les entrées sont fermées par des portes grillagées. La cavité se trouve sur une propriété privée.

Description

Les deux entrées sont distantes de 2 m. Deux puits parallèles débouchent sur une salle se poursuivant en galerie étroite : la *galerie de la Mine*. Elle s'achève 13 m plus loin sur un remplissage de terre et de blocs. Peu avant, le *puits de la Première coloration* s'ouvre au sol à main droite. À sa base, une mini salle précède un boyau étroit de 10 m, le *Sphincter*. Au delà, un petit élargissement annonce une suite de ressauts étroits, suivis d'un agrandissement avec une cheminée remontante. Au sol, un boyau désobstrué part sur un tapis d'eau et de graviers, menant au terminus, 20 m plus loin. On observe d'abondants restes de matériel du chantier tout au long de la cavité (câbles, gaines, planches, barquettes, cordes, rails...).

Les travaux topographiques, d'enquête et de rédaction de cet article ont été réalisés par des stagiaires, et au cours du stage initiateur Albion 2016, qui s'est déroulé au mois de février à Saint-Christol d'Albion. Il s'agissait en quelque sorte d'un exercice appliqué particulièrement stimulant, destiné à de futurs cadres de clubs, qui auront à ce titre un rôle essentiel à jouer vis-à-vis d'une des raisons d'être des structures spéléologiques : la publication des découvertes et le partage des connaissances. Vous pourrez trouver plus de détails explicatifs, concernant la démarche adoptée ainsi que le bilan de ces journées intenses dans le compte rendu (stage visible sur efs.ffspeleo.fr/index.php/Ies-stages/comptes-rendus-de-stages).

Géomorphologie et géologie

La cavité se développe selon un axe nord-est/sud-ouest. Ces directions de fractures, souvent observées sur le plateau d'Albion, sont liées à la phase extensive qui s'est produite à l'Oligocène et qui a engendré des fossés d'effondrement du type de celui de Banon.

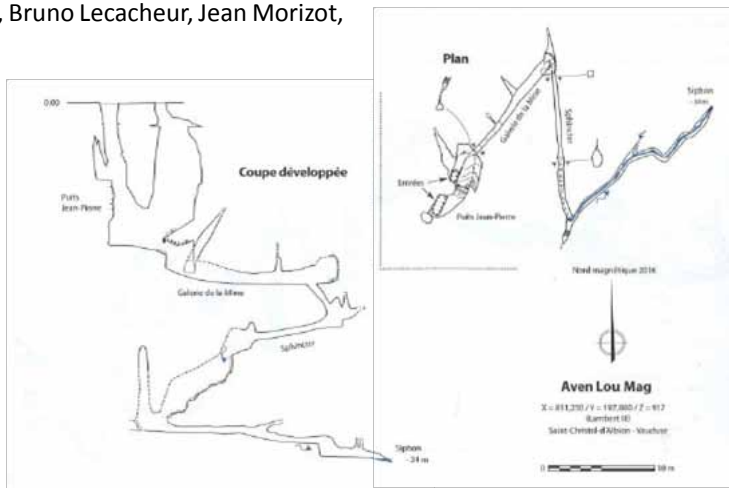
Cette cavité se situe dans une formation urgonienne, les calcarénites à silex du Bédoulien. Seules les parois des puits d'entrée et de la salle attenante présentent des formes de dissolution et des concrétions. Le reste de la cavité, fort remaniée par les travaux, est très décevant à ce point de vue. Dans une alcôve de la *galerie de la Mine*, on observe un niveau à huîtres à 2 m du sol.

Principaux participants à ces travaux : Magali Jean, Jean-Louis Herment (dit Loufi). Dominique Frank, Jean-Pierre Henniger, Jean-Louis Taste, Bruno Lecacheur, Jean Morizot, Franck Chirade, Yvan Gay, Jean-Louis Bremond, Pascal Béteille (GORS) ; Robert Russ (Darboun) ; Bernadette et Jean-Claude Boulin, Daniel Penez, Fernand Borca, Michel Baille (Ragaïes). Bien d'autres ont participé aux nombreux week-ends de travail.

Auteurs : Antoine Boschi, Silvain Yart, Marie Yart, Philippe Viti, Patrick Castagne, Tanguy Carloz, Antoine Le Dizes, Baptiste Machat, Jérôme Deboulle.

Intervenants « ressources » : Jean-Pierre Henniger et Jean-Louis Herment.

Accompagnement : Christian Bouclier & Dominique Frank.



Christian BOUCHER tian.b@laposte.net / 06 44 88 04 03



Rendez-vous dans le Putachji n°19 pour les aventures 2017...